LILLE | OLIVEIRA | REIMS | PLANTÉ | ÉQUIPE DE FRANCE | POCHETTINO

FRANCE football

LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,60 €
MARDI 19 NOVEMBRE 2013
N° 3528 | 68e ANNÉE
francefootball.fr

Explosion en vue

À l'initiative du syndicat international des joueurs, le marché des transferts et ses dérives financières devrait bientôt voler en éclats

BAUP-FERNANDEZ
« L'ENTRAÎNEUR EST UN HOMME SEUL »

NANTES
UN INCROYABLE RETOUR DE FLAMME

RONALDINHO
LE TALENT NE MEURT JAMAIS

M 00705 - 3528 - F: 2,60 €

ALL 3,00 € | AUT : 3,60 € | BEL-LUX 2,60 € | CAN 5,00 $C
CH 4,50 FS | DOM 3,00 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,60 €
ITA 3,00 € | MAR 20 MAD | NL 3,00 € | POR CONT 3,60 €
TUN 4,20 DIN | ZCFA 2400 CFA | ISSN 0015-9557

FIFA BALLON D'OR 2013

CONCOURS

PARTEZ À ZURICH AVEC FRANCE FOOTBALL ASSISTER AU **GALA FIFA BALLON D'OR 2013**

DU 29 OCTOBRE AU 25 NOVEMBRE 2013

Chaque semaine, **découvrez grâce à l'indice proposé dans France Football** le nom d'un ancien lauréat du Ballon d'Or et jouez sur **www.francefootball.fr.**
Participez chaque semaine et **multipliez par 4 vos chances** d'assister au Gala FIFA Ballon d'Or 2013 !

À GAGNER

Chaque semaine, 5 polos FIFA Ballon d'Or 2013.

Un voyage pour 2 personnes à Zurich pour assister au Gala FIFA Ballon d'Or 2013
(voyage, hébergement…)

QUI SUIS-JE ?

Capitaine de ma sélection, j'ai brandi au stade Olympique de Berlin la quatrième coupe du monde de mon pays.

Je suis le dernier défenseur à avoir remporté le Ballon d'Or.

À TOUT DE SUITE SUR **WWW.FRANCEFOOTBALL.FR**

FRANCE football

Extrait du règlement : jeu gratuit sans obligation d'achat du 29 octobre 2013 au 25 novembre 2013. Ouvert à toute personne majeure résidant en France métropolitaine. Une seule participation par foyer (même nom, même adresse). Règlement complet déposé à la SCP Simonin/Le Marec et Guerrier, huissiers de justice à Paris et disponible sur www.francefootball.fr.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Et yop la **boum !**

On ne saura jamais ce que le très volubile Patrice Évra a bien pu dire à la mi-temps du match aller à Kiev pour remonter un coucou bleu déjà bien atone. Il n'y eut personne à la fin de la rencontre pour jouer au petit messager. À supposer qu'il se soit exprimé, les mots du trublion sont restés lettre morte. On ne peut pas entrer à tout coup dans l'histoire et, sur ce plan, le défenseur de Manchester a déjà beaucoup donné. C'est simplement pour détendre l'atmosphère que nous allons sur ce terrain piégeux. Nous ne pousserons évidemment pas plus loin l'analyse, rapport au jour de parution de votre magazine préféré.

Il existe deux sortes de lecteurs de *France Football*. D'un côté, les compulsifs. Ils nous achètent le mardi matin aux aurores et dévorent tout ce qu'ils peuvent dans la foulée. Ceux-ci nous lirons ce mardi avant la sentence ultime. De l'autre côté, les jouisseurs. Ils nous achètent, puis dégustent, prennent leur temps, étirent le plaisir de la découverte sur la durée de la semaine. Ceux-là nous lirons peut-être mercredi, jeudi ou vendredi quand les dés seront jetés. Que la déprime sera totale. Ou le bonheur absolu.

Quoi qu'il en soit, pour clore momentanément ce chapitre que nous rouvrirons forcément et abondamment la semaine prochaine, relayons cette petite phrase du philosophe Alain Finkielkraut, piochée dans *le Parisien* de dimanche dernier après le fiasco initial : « L'équipe de France est hélas à l'image d'un pays de plus en plus disloqué, de moins en moins solidaire. Même s'il reste la possibilité d'un miracle. » Terrible sentence qui prend au moins soin de ne pas insulter l'avenir, puisqu'il s'agit de football, le sport par excellence où tout est possible.

Voilà en tout cas une belle et grosse épine dans le pied de la FIFA et de son omnipotent président Sepp Blatter.

Même par exemple de remettre en cause un système des transferts qui ouvre le champ de tous les excès et de toutes les folies ? Oui, sans hésiter. L'enquête que nous publions cette semaine, fruit de longues et patientes investigations, en est la preuve formelle. Pourtant, l'impression qui domine aujourd'hui est que le système en cours, même dévoyé, est totalement construit à l'avantage des joueurs. Mais ce n'est donc qu'une impression fausse, puisque la FIFPro, le syndicat international des professionnels présidé par le Français Philippe Piat, a décidé de tout faire péter pour que les joueurs deviennent totalement maîtres de leur destin sportif, ce qui n'est pas le cas actuellement. Et l'analyse d'un agent et acteur majeur comme Jean-Pierre Bernès laisse peu de place pour une issue autre que celle que nous affichons en première page.

Voilà en tout cas une belle et grosse épine dans le pied de la FIFA et de son omnipotent président Sepp Blatter, obligé désormais d'ouvrir une négociation à haut risque. C'est une bombe qui vient d'être amorcée. Sa déflagration ferait un bruit assourdissant. ■

ILLUSTRATION
ILLUSTRATION PICT RIDER/FOTOLIA.

FRANCE football

SOMMAIRE
_19 novembre 2013

ENTRETIEN

6. **Élie Baup-Jean Fernandez**
« L'entraîneur, c'est toujours un homme seul »

12. FORUM

À LA UNE

18. **Mercato** Un système prêt à exploser
26. **Technique** Lille, bien défendre, c'est un métier
28. **Nelson Oliveira** Le coq chante en Bretagne
30. **Reims** Le bourreau avance masqué
32. Un revenant de **Nantes**
38. **Ligue 2** Des buteurs à histoires
40. **Planté** Bien dans ses gants
42. **Équipe de France**
Une crise de leadership qui n'en finit pas
44. **Ronaldinho** L'impossible retour
47. **Argentine** L'été indien de Trezeguet
48. **Southampton** Mauricio qui ?
50. **Mohsni** Le bonheur écossais

51. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

54. Ce week-end, c'est là que ça se passe...
55. Programme télé
56. **Rétro** 23 novembre 1983
58. **Que deviens-tu ?** Wilfried Gohel

FORD **S-MAX**

Edition 1.6 EcoBoost 160 ch S&S

22 490 €(1) + Crédit auto à 1,9%(2)

Sous condition de reprise

TAEG fixe/an de 12 à 48 mois.
Pour 10 000 € empruntés : 48 mensualités de 216,40 €.
Montant total dû par l'emprunteur : 10 388,60 €

Flashez ce QR Code et découvrez le système Bike'n'Care, une exclusivité Ford.

(1) Prix maximum TTC au 12/08/2013 du S-MAX Edition 1.6 EcoBoost 160 ch Stop&Start BVM6, déduit d'une remise de 7 510 € incluant 1 000 € si reprise d'un véhicule + 1 500 € si ce véhicule a plus de 8 ans. (2) Apport minimum 20 %. Exemple pour un montant emprunté de 10 000 € : **48 mensualités de 216,40 €. Taux Annuel Effectif Global Fixe : 1,9 %** (Taux débiteur : 1,88 % l'an). **Montant total dû par l'emprunteur : 10 388,60 €.** Hors assurances facultatives. Celles-ci comprennent : une protection Décès-Incapacité à partir de 7,20 €/mois - une garantie Valeur Initiale Plus à partir de 17,50 €/mois en sus de la mensualité. Offre réservée aux particuliers jusqu'au 30/11/2013, sur un S-MAX neuf. Délai légal de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier par Ford Credit, 78150 Saint-Germain-en-Laye. SIREN 392 315 776 RCS Versailles. N° Orias : 07031709. **UN CREDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ETRE REMBOURSE. VERIFIEZ VOS CAPACITES DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.**

Ford.fr

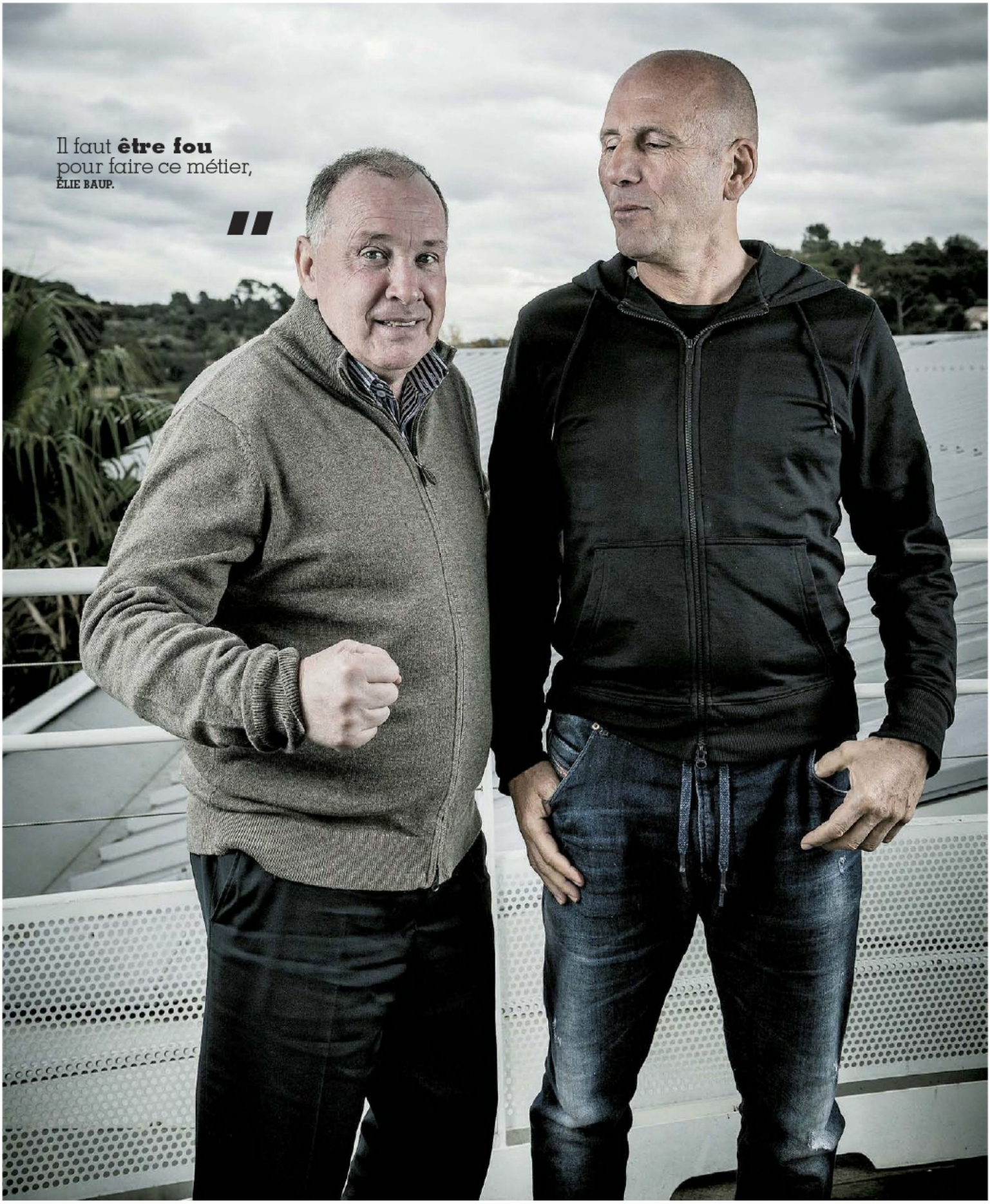
Le monospace **sportif**

Ford

Go Further

Offres non cumulables (à d'autres offres que celles-ci) réservées aux particuliers pour tout achat de ce S-MAX neuf, du 02/11/2013 au 30/11/2013 dans le réseau Ford participant. Modèle présenté à gauche : S-MAX Sport Platinium 2.0 EcoBoost 203 ch PowerShift avec options et accessoires, prix incluant la remise + reprise à **29 920 €**. Modèle présenté à droite : S-MAX Sport Platinium 2.0 EcoBoost 203 ch Powershift avec options, prix incluant la remise + reprise à **31 640 €**. **Consommation mixte (l/100 km) : 8,1. Rejet de CO_2 (g/km) : 189.** Ford France, 34 rue de la Croix de Fer, 78122 Saint-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425127362 RCS Versailles.

Retrouvez Ford France sur


Il faut **être fou**
pour faire ce métier,
ÉLIE BAUP.

Élie Baup-Jean Fernandez

«L'entraîneur, c'est toujours un homme seul»

À l'aube de diriger le 500e et 600e match de L1 de leur carrière de coach, les entraîneurs de l'OM et de Montpellier se sont retrouvés pour évoquer leur métier de dingue. Intarissables, infatigables et insatiables. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER, À MARSEILLE | **PHOTO** SÉBASTIEN BOUÉ/L'ÉQUIPE

Aucun bus à l'horizon. Personne n'est à la pêche aux voix sur le parking du centre Robert-Louis-Dreyfus en quête d'une quelconque investiture. Pas même d'un poste ou d'un mandat. Jean Fernandez s'épanouit à Montpellier, et n'a nulle envie de revenir sur ces terres qui l'ont vu passer à deux reprises, en 1992 et en 2005-06. C'est d'ailleurs la première fois qu'il y revient, et il passera un long moment sur le balcon de la salle de réunion à admirer les changements que le temps et l'ambition ont apportés à ce lieu qu'il connaît si bien. Il restera plus longtemps encore à serrer des mains sur le parking en contrebas, où les voitures s'arrêteront spontanément les unes après les autres pour venir le saluer, avé l'accent et le sourire. Élie Baup n'a pourtant rien à craindre. C'est avec beaucoup de respect, d'affection et sans arrière-pensée, que son homologue pailladin est venu à sa rencontre, à l'initiative de *France Football*, qui s'est aperçu que les deux hommes allaient atteindre ce week-end un cap important. À Ajaccio, Baup s'assoira pour la 500e fois sur un banc, quand, de l'autre côté de la Méditerranée, Fernandez vivra son 600e match d'entraîneur avant, coïncidence, de se retrouver une semaine plus tard face à face au Vélodrome. Voici ce qu'a donné le premier round.

«Bien dormi? On vous demande cela parce qu'Élie a déclaré un jour que, entraîneur, c'est un métier d'insomniaque. Ça s'est arrangé avec l'âge? ÉLIE BAUP: C'est pire! **JEAN FERNANDEZ:** *(Quasiment en même temps.)* C'est pire! *(Ils rient.)* **BAUP:** Ça fait je ne sais pas combien de semaines que... *(Il ne finit pas sa phrase.)* En continu, je ne dors pas. Une heure et demie, deux heures, je me réveille, je me rendors. Je fais des nuits hachées, comme ça. Finalement, le matin, je me lève, je suis fatigué. Après, heureusement, tu te remets dans l'action parce que tu repousses la fatigue sans t'en rendre compte.

Jean, vous allez vivre votre 600e match sur un banc le week-end prochain, le 500e pour Élie. Ça en fait des nuits blanches! FERNANDEZ: Je ne sais pas si c'est ton cas, Élie, mais moi, avec l'expérience, je pensais que j'aurais du recul, que j'arriverais

> **L'attente** quand les gars parlent à l'échauffement, **c'est terrible.**
> JEAN FERNANDEZ

JEAN FERNANDEZ, À L'AS CANNES, EN OCTOBRE 1989, AVEC STOPYRA, EKSTRÖM, LUIS FERNANDEZ ET DRÉOSSI. DIDIER FEVRE

à relativiser. Mais plus j'avance, plus je me prends au jeu et plus j'ai de pression au quotidien. **BAUP:** Disons que c'est un peu comme un jeune joueur. Au début, il y a une sorte d'insouciance, d'inconscience. Quand j'ai commencé à entraîner, je vivais dans la spontanéité, le plaisir du jeu, de l'entraînement, des matches. Je ne voyais pas tout ce qu'il y avait autour, tout ce qui peut arriver, les conséquences autour du match et du résultat. **FERNANDEZ:** Là aussi, c'est pire qu'avant. Aujourd'hui, tu perds un match, tu fais une série de deux-trois défaites, c'est tout de suite le branle-bas de combat. C'est ça qui devient difficile à gérer pour un coach car tu te retrouves dans une obligation de résultat, quelle que soit ton équipe et quel que soit l'adversaire. Avant, tu n'avais pas cela, pas à ce point-là. Même avec l'expérience, c'est difficile à vivre... Vous voulez que je vous avoue quelque chose?

On est là pour ça! FERNANDEZ: Le plus dur, pour moi, c'est le match. Mon angoisse, elle est avant le match. Tu as beau avoir préparé les mecs dans les moindres détails, dès que le match commence, tu ne sers plus à rien. Ça, c'est difficile à vivre. Je pensais que, avec l'âge, j'allais relativiser, prendre du recul... *(Il ricane.)* Là aussi, c'est pire. L'attente quand les gars partent à l'échauffement, c'est terrible. Je reste dans le vestiaire, et je me dis: "Qu'est-ce que j'ai oublié, qu'est-ce que j'ai oublié?" Et là, je gamberge. Je ne dis pas que le match, ce n'est pas important. Je dis juste que, sur le plan personnel, c'est dur à vivre. Un jour, il y a quinze ans de cela, M. Kasperczak *(NDLR: ancien entraîneur de Saint-Étienne, Lille et Montpellier notamment)* m'avait dit: "Jeannot, le football, c'est extraordinaire, extraordinaire... dommage qu'il y ait les matches." Et il avait raison. Le quotidien, c'est fantastique. Mais le match, quel stress!

> Je pensais que, avec l'âge, **j'allais relativiser. C'est pire.**
> JEAN FERNANDEZ

Et vous, Élie, vous le vivez comment ce stress? BAUP: Pour moi, il fait partie du métier, c'est une manière de vivre. Je l'ai intégré. Au contraire, il me stimule. Quand j'ai coupé pendant une période *(de 2009 à 2012)*, ça m'a manqué terriblement! Je n'étais plus moi-même au quotidien. Le stress, il fait partie de ma vie. Quelque part, ça me permet de rester jeune. C'est la chance que l'on a. Côtoyer tous ces jeunes, c'est extraordinaire. On ne voit pas passer le temps. Il n'y a pas de place pour se plaindre et avoir des états d'âme. Le matin, quand tu arrives, tu dois être en forme. Tout le temps. Tu n'as pas le droit d'avoir un coup de moins bien. **FERNANDEZ:** Sinon, les joueurs le sentent tout de suite. **BAUP:** Quelque part, inconsciemment, ça te pousse à être en forme. Je l'ai observé quand j'ai arrêté : quand tu n'es plus dans cet état d'esprit, c'est là où tu choppes des grippes, des trucs, que tu n'as jamais eus. Parce que, je touche du bois... *(Il tâte la table.)* Depuis que je suis entraîneur, je n'ai jamais manqué un jour. Être avec des jeunes, mine de rien, ça influence. Parce qu'on rigole, quand même. Entraîner, c'est un truc formidable. **FERNANDEZ:** Tu as raison, et là où je me reconnais un gros défaut, c'est que, à un moment, il faut décompresser. C'est là où c'est un peu difficile pour moi. Je devrais plus souvent prendre des temps de récupération parce que devant les joueurs, il faut montrer de l'enthousiasme.

Quitte, parfois, à surjouer? BAUP: Ça peut arriver sur une petite période, mais, sur le long terme, ça n'existe pas. Il faut que tu aies ça en toi. Tu ne peux pas tromper les gens sur la durée. **FERNANDEZ:** C'est pour cela que le mérite que je me reconnais, et je pense que c'est pareil pour toi, Élie, c'est d'avoir réussi à durer. Être motivé un ou deux ans, c'est possible. L'être vingt ou trente ans, avec la même énergie, la même passion, le même enthousiasme et la même motivation, c'est le critère le plus important pour un entraîneur.

(À Jean Fernandez.) Êtes-vous vraiment toujours aussi motivé? Lors de votre dernière interview à *France Foot*, le 6 août, vous... FERNANDEZ: *(Il coupe.)* Je sortais d'une situation un peu

ÉLIE BAUP AU TFC, EN JUILLET 1989, AVEC DELMAS, MOSCA ET DEL SOZ. PIERRE LABATMEDIA

compliquée. Je me souviens très bien de ce papier. En le lisant, plusieurs personnes m'ont dit qu'elles avaient eu le sentiment que j'avais moins envie. Dans une carrière, il y a des bons moments et des moins bons, des coups de mou. On est des êtres humains. Cela fait trente ans que j'entraîne, partout où je suis passé j'ai pratiquement toujours atteint mes objectifs professionnels. Mais, au-delà de ça, pour entraîner, il faut aimer les autres, aimer les joueurs. Partout où je suis passé, j'ai toujours eu de bonnes relations avec les gens avec qui j'ai travaillé. *(Après ce débat, il restera d'ailleurs une demi-heure sur le parking à saluer d'anciennes connaissances.)* Mais, aujourd'hui, le monde du foot a plus en tête l'échec que j'ai subi durant deux mois à Nancy que trente ans de carrière où ça s'est bien passé.

BAUP: On est tous concernés par cela et ce n'est pas facile à gérer. **FERNANDEZ:** C'est pour cela que, dans cette interview, c'était encore tout frais, j'avais un peu la tête à l'envers. Depuis, je me suis refait une santé, je retourne sur le terrain. Il y a des périodes de doutes. Élie a dit un truc très vrai, tout à l'heure.

Un seul? FERNANDEZ: *(Il sourit.)* Je suis d'accord avec lui, moi non plus je n'ai pas l'impression de vieillir. J'ai la passion comme au premier jour. Et je suis obligé de l'avoir parce que, quelque part, je transmets un savoir aux joueurs. S'ils te sentent sans envie, sans énergie, sans passion, tu ne peux pas durer, c'est impossible. **BAUP:** Un entraîneur, il doit être entraînant. C'est comme un disc-jockey à une soirée. S'il fait la gueule, c'est fichu.

Cela fait partie du métier d'entraîneur de veiller à l'image qu'il renvoie, à ses attitudes... BAUP: *(Il coupe.)* Avec l'expérience, je sais qu'il faut veiller à tout pour anticiper ce qui peut arriver. J'ai compris que chaque décision, chaque prise de position, chaque attitude, chaque mot presque, a une conséquence. Tu dois être sans cesse dans une sorte de contrôle.

> **Un entraîneur, c'est comme un disc-jockey** à une soirée. S'il fait la gueule, c'est fichu.
> ÉLIE BAUP

Ça veut dire qu'il faut soupeser chaque mot? Chaque geste? BAUP: Ça veut dire qu'il faut être tout le temps vigilant. Le rôle d'entraîneur a évolué, il y a plus de management. Avant, comme tu n'avais pas d'adjoints, ton rôle était purement technique, quitte à frapper toi-même les ballons au gardien. Quand je faisais une équipe, il n'y avait pas d'explications à donner. Les gars, d'eux-mêmes, ils comprenaient pourquoi ils ne jouaient pas. **FERNANDEZ:** Avant, ils ne te demandaient pas d'explications. Maintenant, ils t'interrogent: "Pourquoi on fait ça ?" À la limite, on s'entraîne partout de la même façon. Là où tu fais la différence, c'est dans cette gestion humaine. Et ça, ça te prend un temps fou !
BAUP: Et ça bouffe de l'énergie ! **FERNANDEZ:** Le quotidien, ça bouffe. Il y a toujours quelque chose à faire. Tu es toujours pris dans le travail. Le football, ça te prend. Il n'y a pas une minute où tu te dis que tu vas décrocher. Aujourd'hui, tu as des facilités pour savoir ce qui se passe en Allemagne, en Espagne, en Italie... sans te déplacer. Élie, je ne sais pas si tu connais le logiciel Wyscout? **BAUP:** On l'a, on l'a. **FERNANDEZ:** Avec ça, tu peux regarder des matches dans le monde entier. Tu veux aller voir un match au Kazakistan? *(sic).* Tu peux le voir ! Un match des moins de 17 au Sénégal? Tu peux le voir de ton bureau ! C'est fou !

N'y a-t-il pas trop d'outils, justement? Est-ce que ça n'embrouille pas l'esprit du coach, qui ne se fie plus du coup à son instinct? FERNANDEZ: Tu ne sais plus où mettre la tête, des fois.
BAUP: Il y a trop d'analyses, le nombre de ballons perdus, de kilomètres courus... Tout le travail avec le GPS. On veut donner un sens à toutes ces technologies nouvelles, qui sont intéressantes pour avancer, mais qui ne représentent pas toujours l'essence du football. Parce que le football, il n'a pas tant changé que ça. On veut tout calculer, tout mesurer, mais si les chiffres disaient des vérités, en football, ça serait trop facile. À ce compte-là, à la place d'un entraîneur, il n'y a qu'à mettre un ordinateur, un robot, une

FACE-À-FACE
Avantage Fernandez
LEURS QUINZE CONFRONTATIONS EN L1

LEUR BILAN EN LIGUE 1
Un meilleur ratio pour Baup

FERNANDEZ (1987-2013)

616	694
buts marqués (1,03 but par match)	buts encaissés (1,16)

BAUP (1994-2013)

606	544
buts marqués (1,21 but par match)	buts encaissés (1,09)

EN 2005-06, AVEC NOTAMMENT CÉDRIC CARRASSO, «JEANNOT» DÉCROCHERA UNE CINQUIÈME PLACE AVEC L'OM. LAURENT ARQUE/KOLLES/ÉQUIPE

machine et elle donnera la réponse. Il y a une part de feeling, d'instinct qui ne peut être mesurée. C'est comme pour les grands joueurs. C'est ce qui fait le charme du foot.

Les staffs sont plus étoffés qu'avant et vous dites que l'entraîneur a moins de temps. C'est paradoxal, non? BAUP: Ça améliore le travail du joueur, ça le met dans un confort, mais ça prend une énergie folle parce qu'il faut essayer de tout savoir, de tout comprendre. **FERNANDEZ:** Tu dois être au courant de tout. Du matin au soir, je passe mon temps à poser des questions aux gens qui travaillent avec moi. Je suis un détective, par souci du détail. **BAUP:** C'est pareil pour le joueur. Plus il y a d'intervenants, plus il a d'interlocuteurs, plus ça peut lui faire se poser des questions. Quand j'ai commencé, on était trois, le joueur n'entendait qu'une parole. Aujourd'hui, comme tout le monde veut exister, il en entend plusieurs. Ça demande encore plus de vigilance. **FERNANDEZ:** Il ne doit y avoir qu'un discours, celui du coach. Du coup, pour qu'il n'y ait pas de malentendus, tu as l'œil à tout. Par exemple, aujourd'hui, tu ne peux plus parler de la même façon aux joueurs parce que tout se sait. À cause des médias, des agents, de l'entourage, beaucoup plus présent qu'il y a quelques années. La relation que tu as avec les joueurs a changé. C'est pour cela que le métier d'entraîneur est difficile aujourd'hui. Parce que, l'entraîneur, c'est un homme seul. Autour de toi, il y a des gens, et il faut gérer tout le monde, le staff, les joueurs, les dirigeants, les journalistes, les supporters, et toi, tu es seul au milieu.

> **Les problèmes, on les a** toujours avec les joueurs moyens, **jamais avec les grands.**
> JEAN FERNANDEZ

Les entraîneurs n'ont jamais été autant entourés, et pourtant, vous vous sentez seuls. Ça aussi, c'est paradoxal! FERNANDEZ: Dans la difficulté, tu es toujours tout seul. C'est ce que l'on dit: la victoire, elle appartient à tous, la défaite, c'est toujours pour l'entraîneur. Bien sûr que, pour gérer le microcosme d'une équipe et de son entourage, tu as besoin d'un staff. Mais la responsabilité, elle est pour l'entraîneur. Tous les petits détails sont importants. Comme tu dis, Élie, une attitude, un geste, un regard, serrer la main, tout, tout, tout, il faut être vigilant sur tout. C'est là où c'est difficile.

Jean, vous parliez de votre impuissance sur le banc. Vous avez dit un jour "les matches, ce sont les joueurs qui les gagnent, les entraîneurs n'ont que des idées". N'est-ce pas cela le plus difficile pour un coach: même après 500, 600 matches sur le banc, le vrai pouvoir, ce sont les joueurs qui l'ont? FERNANDEZ: Je le répète, dès que le match commence, tu es impuissant. Et tu es obligé de faire avec. Nous, on vit par procuration. On est important dans un club, car on décide des joueurs, du projet de jeu, on essaie de mettre les joueurs dans les meilleures conditions au quotidien, mais après, quand le match démarre, c'est eux. C'est pour cela que c'est difficile d'être sur le bord de touche et de crier pendant un match, parce que les acteurs, ce sont eux.

D'autant que vous avez beau crier, ils n'entendent rien, non? BAUP: C'est très difficile, surtout quand on est dans des ambiances comme le Vélodrome. C'est pour cela que, en amont, il y a un gros travail de vidéo, de préparation, parce qu'on ne peut pas prévoir toutes les situations. Une fois que le match commence, c'est trop tard.

Qu'est-ce qui se passe dans votre tête quand votre équipe prend un but sur une phase de jeu que vous aviez décortiquée la veille? Là aussi, on doit se sentir impuissant... BAUP: On est obligé de l'accepter. On ne peut pas se prendre la tête en disant: "Je vous l'avais dit, vous ne l'avez pas fait." La vie du match, elle appartiendra toujours aux joueurs. **FERNANDEZ:** Éventuellement, tu peux recadrer les

Bios express

_Jean Fernandez

59 ans. **Né le** 8 octobre 1954, à Mostaganem (Algérie). International olympiques. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** Cannes (centre de formation, 1984-85; entraîneur, 1985-1990), Nice (juillet-décembre 1990), Marseille (adjoint, janvier 1991-juillet 1992; entraîneur, juillet-novembre 1992; superviseur, novembre 1992-juin 1993), Al-Nasr Riyad (ARS, 1993-94), Lille (1994-août 1995), Al-Nasr Riyad (septembre 1995-février 1996), Al-Shabab Riyad (ARS, février 1996-juin 1997), Al-Wahda La Mecque (ARS, juillet décembre 1997), Al-Nasr Riyad (janvier-juin 1998), Étoile Sportive du Sahel (TUN, 1998-99), Sochaux (septembre 1999-2002), Metz (2002-2005), Marseille (2005-06), Auxerre (2006-2011), Nancy (2011-janvier 2013) et Montpellier (depuis juillet 2013). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR:** Coupe d'Asie des clubs 1998; Championnat du Golfe 1996; Championnat d'Arabie saoudite 1994; Coupe d'Arabie saoudite 1996; Championnat de France de L2 2001.

_Élie Baup

58 ans. **Né le** 17 mars 1955, à Saint-Gaudens (Haute-Garonne). International universitaires. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** Castelnaudary (1982-1984), Toulouse (centre de formation et adjoint, 1984-1991), Saint-Étienne (centre de formation, 1991-1994; entraîneur, 1994-février 1996), Bordeaux (adjoint, juillet-décembre 1997; entraîneur, janvier 1998-octobre 2003), Saint-Étienne (2004-2006), Toulouse (2006-2008), Nantes (septembre 2008-2009) et Marseille (depuis juillet 2012). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR:** Championnat de France 1999; Coupe de la Ligue 2002.

choses à la mi-temps, mais le reste du temps, tu es impuissant. **BAUP:** Et heureusement! Il se passe toujours quelque chose, un fait de jeu, d'arbitrage qui n'est pas prévu. C'est pour ça que c'est un jeu magnifique. Pour cela que c'est fantastique et qu'on est comme des fous. C'est ce qui continue à nous animer, on pense toujours qu'on peut gagner. Et ça, ça nous porte.

C'est vous qui venez de prononcer le mot de "fou". Il faut l'être pour entraîner au plus haut niveau? BAUP: Quelque part, oui, il faut être fou. Ce n'est pas cartésien, le foot. Pas rationnel, et c'est ce qui fait la beauté du métier. Même si on essaie d'anticiper les choses, ça reste irrationnel, c'est ça qui est fou. **FERNANDEZ:** C'est pour cela que, pour supporter tout ce qu'on supporte au quotidien, il faut avoir la vocation. Si tu ne l'as pas au départ, tu ne peux pas durer. Moi, à l'âge de vingt ans, je savais que j'allais devenir entraîneur. Aujourd'hui, si je suis encore là après 600 matches, c'est parce que c'est un métier extraordinaire, passionnant. Avec le temps, c'est devenu de plus en plus difficile, mais ce qui nous fait endurer tout cela, c'est la capacité à encaisser les coups. Ça fait trente ans que je suis entraîneur, trente ans que je prends des coups, j'arrive toujours à rebondir. J'ai trente ans de football, mais j'ai l'impression que je peux encore entraîner dix ou quinze ans!

Vous avez tous deux une approche très pragmatique de la fonction d'entraîneur, presque terre à terre dans le bon sens du terme. Est-ce parce que vous avez été élevés dans des milieux qui se ressemblent? FERNANDEZ: Entraîneur, c'est un métier où il faut beaucoup d'humilité, être bosseur, dans le respect des gens avec qui tu travailles. Ce sont des valeurs que m'ont transmises mes parents. Mon père était pêcheur et moi, j'étais programmé pour être mareyeur. J'ai commencé avec lui quand j'étais jeune, et s'il n'y avait pas eu le foot, je vendrais encore du poisson. Je garde de tout cela l'idée que le travail, c'est important. Le respect, l'humilité, c'est important. Savoir se remettre en question, rebondir dans les moments difficiles, tout cela m'a servi après dans le métier d'entraîneur. Et pour toi, Élie, je suis sûr que c'est pareil. **BAUP:** Je suis d'accord à fond. On est tous imprégnés de l'éducation que l'on reçoit. Quand on vient d'un milieu comme ça, on n'a jamais été dans l'abondance, on sait que, les choses, il faut aller les chercher. Mes parents étaient agriculteurs en moyenne montagne. Parfois, toutes nos cultures étaient dévastées par la grêle ou les intempéries, toute une année de travail par terre. Tout ça parce que la nature a décidé qu'elle ne te récompenserait pas. Pourtant, personne ne pleurait. Tout le monde retournait au boulot le lendemain. Eh bien, entraîneur, c'est pareil. Des fois, tu travailles comme un fou, et le match t'échappe quand même. C'est là qu'il ne faut pas baisser les bras, être résigné ou fataliste, et avoir l'instinct de révolte. Être un peu animal pour ne pas l'accepter et rebasculer les choses du bon côté. Ç'a beaucoup compté pour moi.

> Le record de Guy Roux? **Tu vas y arriver, Jeannot!** Vu que tu veux encore entraîner quinze ans. ÉLIE BAUP

Fort de cette éducation, comment réagissez-vous face à des joueurs qui n'ont pas forcément reçu le même genre de valeurs? FERNANDEZ: On s'adapte. On n'a pas le choix. Mais il faut dire une chose: les problèmes, on les a toujours avec les joueurs moyens, jamais avec les grands. **BAUP:** Ça, c'est vrai! Ç'a toujours existé, et ça existera toujours: il y aura toujours des seigneurs et des médiocres.

Des cadors, vous en avez lancé: Fabien Barthez, Zinédine Zidane, Franck Ribéry... FERNANDEZ: J'ai eu de la chance. Beaucoup de chance. J'ai commencé ma carrière avec Zidane. Et, à Metz, j'ai eu Ribéry, avant de le retrouver ici, à Marseille. C'était un vrai bonheur. **BAUP:** Il n'y a jamais de souci avec des joueurs comme cela. Ils ont toujours faim, toujours envie de s'amuser. Ce sont des joueurs dans l'âme. Les grands, ils ont un rapport avec le foot incroyable. C'est ce qui les différencie des autres. Ils ne se réfugient jamais dans des explications nébuleuses, par rapport aux autres, à l'équipe, ils sont responsables de tout ce qu'ils font. Ils assument. Les moyens, ils se réfugient toujours derrière des excuses. Ils perdent de l'enthousiasme. On se demande même parfois s'ils aiment le football. C'est grave à dire.

À la vue de cet entretien, ce n'est pas un reproche qu'on peut vous adresser. Vous semblez aimer ce jeu comme au premier jour. Et comme vous avez promis de tenir encore quinze ans.. BAUP: *(Il coupe.)* C'est Jean qui a dit ça! Lui, s'il tient encore quinze ans, il le battra, le record. **FERNANDEZ:** C'est Guy Roux qui détient le record de matches sur un banc, c'est ça?

Oui avec 894 matches de L1 dirigés... FERNANDEZ: *(Il répète, mi-admiratif mi-interdit.)* 894! **BAUP:** Tu vas y arriver, Jeannot! Vu que tu veux encore entraîner quinze ans, tu vas le battre! **FERNANDEZ:** C'est encore loin, quand même. Ça semble inaccessible. **BAUP:** On pensait bien que Jean-Luc Ettori ne serait jamais détrôné *(602 matches en L1)* et Micka Landreau va battre son record *(lors de la 15e journée de L1, normalement)!* Moi, je mets une pièce sur Jeannot. **FERNANDEZ:** Moi, je la mets sur toi. **BAUP:** Oh non, c'est fini pour moi, le record! Je n'irai pas jusque-là. J'ai eu le tort de m'arrêter trois ans. Si je ne l'avais pas fait, on serait à égalité. **FERNANDEZ:** Alors t'as bien fait d'arrêter! *(Ils rient.)* **BAUP:** Oui, mais cette pause, elle m'a donné la force d'aller plus loin. Donc, finalement, on ne sait pas qui va gagner! En attendant, on va se rencontrer bientôt, et ça ne va pas être la même histoire! **FERNANDEZ:** On ne sera pas dans le même état d'esprit que là! **BAUP:** Déjà, tu prévois qu'on sera encore en poste dans quinze jours. C'est bon signe!» ■ A.T.

Les deux plus assidus en activité

LE TOP 15 DES ENTRAÎNEURS EN L1

1. Guy Roux (1980-2007: Auxerre et Lens), 894 matches dirigés.
2. Kader Firoud (1955-1981: Nîmes, Toulouse et Montpellier), 782.
3. Albert Batteux (1950-1979: Reims, Saint-Étienne et Nice), 656.
4. José Arribas (1963-1982: Nantes, Marseille et Lille), 654.
5. Jean Fernandez (1987-2013: Cannes, Nice, Marseille, Lille, Sochaux, Metz, Auxerre, Nancy et Montpellier), 599.
6. Louis Dugauguez (1955-1974: Sedan), 582.
7. Joël Muller (1989-2006: Metz et Lens), 577.
8. Michel Le Milinaire ((1976-1996: Laval et Rennes), 570.
9. Jean Snella (1950-1980: Saint-Étienne, Nice et Metz), 567.
10. Aimé Jacquet (1976-1991: Lyon, Bordeaux, Montpellier et Nancy), 560.
11. Antoine Redin (1970-1986: Nancy et Bastia), 552.
12. André Gérard ((1949-1972: Bordeaux, Nancy, Toulon, Stade Français et Rouen), 534.
13. Robert Herbin (1972-1990: Saint-Étienne et Lyon), 528.
14. Frédéric Antonetti (1994-2013: Bastia, Nice et Rennes), 509.
15. Élie Baup (1994-2013: Saint-Étienne, Bordeaux, Toulouse, Nantes et Marseille), 499.

L'OM, BANC À REMOUS

L'UN EST EN PLEIN DEDANS. L'autre y a été jusqu'au cou. Tous deux connaissent mieux que quiconque les tempêtes qui soufflent parfois sur la Canebière, les courtes éclaircies et les rares étés ensoleillés. Ils sont pourtant du même avis: «Entraîner l'OM, dans une carrière, c'est une chance», diront Élie Baup et Jean Fernandez, sans se consulter. Parce que, ici, rien n'est tout à fait pareil. Et que, être entraîneur, c'est aussi aimer le piment de la vie à la folie. «La passion, c'est toujours excessif, observe Baup. Dans les deux sens, quand ça va bien et quand ça va mal. Quelque part, Marseille, ça représente quelque chose de fort. C'est formidable de pouvoir vivre ça.» Aujourd'hui, c'est lui. Jadis, en 1992 et de 2005 à 2006, ce fut Jean Fernandez. Si les mots sont différents, les sensations se ressemblent. «L'OM, c'est un club où il y a une passion extraordinaire, je n'ai jamais vécu ça ailleurs, s'enthousiasme ce dernier. Cela dit, ça s'est un peu calmé. J'ai joué ici dans les années 70. Quand ça se passait mal, les supporters nous attendaient. Un jour, je vais pour partir, ils arrêtent ma voiture, puis me laissent y aller en me disant: "Toi, Fernandez, tu peux passer, tu as mouillé le maillot. C'est Six *(NDLR: ancien attaquant international)* qu'on attend!" Le plus drôle, c'est que Six, il était caché dans mon coffre pour sortir sans se faire voir! C'était ça, l'OM!» ■ A. T.

À L'OM, UN BANC PAS TOUT À FAIT COMME LES AUTRES.

LAURENT AIGUEPERSE/L'ÉQUIPE

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN ET THIBAUT FORTÉ

CONFIDENTIEL

Garde en visite chez les Citizens. Durant la trêve internationale d'octobre, Rémi Garde avait prévu d'effectuer un stage à Boca Juniors en Argentine dans le cadre de son DEPF. Mais le 5-1 encaissé par l'OL à Montpellier l'avait obligé à tout annuler. Cette fois, l'Olympique Lyonnais s'est imposé à Saint-Étienne (1-2) avant la coupure de novembre. Garde a donc pu reprendre ses études, la semaine passée, mais à Manchester City cette fois, après que Jérémy Toulalan lui eut parlé de Pellegrini. Il a pu y croiser son ancien coéquipier d'Arsenal Patrick Vieira, entraîneur de la réserve.

James Rodriguez à Nice. Afin de promouvoir le nouveau maillot de la sélection colombienne de football, les Cafeteros James Rodriguez (Monaco), David Ospina (Nice) et Abel Aguilar (Toulouse) ont joué les mannequins au... stade du Ray lors d'une séance photo. Pour des raisons de proximité géographique des joueurs, la Fédération colombienne, à la recherche d'une enceinte dans le coin, a démarché la mairie de Nice qui lui a ensuite loué le stade du Ray pour l'occasion.

L'Amérique de Perrinelle. Parti cet été libre de Clermont (Ligue 2), Damien Perrinelle n'a pas vraiment cherché à se recaser en Deuxième Division ou ailleurs. Ce défenseur de trente ans a des contacts avec plusieurs équipes de Major League Soccer (le Championnat nord-américain) et espère pouvoir concrétiser un vieux rêve plutôt que de donner suite aux clubs français qui l'ont approché.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

L'INDISCRÉTION

UN SUPPORTER DES VERTS AGRESSÉ AU TASER ?

« C'est la première fois que je voyais un stadier armé, c'était hallucinant. » Cet habitué du kop sud de Geoffroy-Guichard, qui a préféré rester anonyme, affirme avoir assisté à une scène surréaliste lors du derby entre Saint-Étienne et l'OL (1-2), le 10 novembre. Elle se serait déroulée lors de l'échauffement, alors que Joël Bats, l'entraîneur des gardiens de Lyon, accrochait une écharpe sur les filets du but stéphanois, situé au pied du kop. Furieux, des fans des Verts ont fait irruption sur le terrain. « Un supporter a ensuite voulu faire remonter tout le monde en tribune, raconte notre témoin. Au moment où il n'y avait presque plus personne sur la pelouse, un stadier lui a envoyé une décharge de Taser dans la jambe. Pendant quatre heures, il n'a plus eu aucune sensation dans la jambe. » Jusqu'à présent, aucune preuve n'accable ce stadier. Mais son supposé comportement reste interdit. L'article 11 du code de déontologie des activités privées stipule en effet que « les acteurs de la sécurité privée ne peuvent acquérir, détenir, transporter ni porter une arme dans l'exercice de leur mission ». L'ASSE, qui a recours à un prestataire pour ses stadiers, affirme prendre cette affaire « très au sérieux ». « La société de sécurité nous a certifié que le stadier ne portait pas de Taser, précise le club forézien. Si on nous apporte la preuve qu'il s'est passé quelque chose, on agira en conséquence. » ■

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À SEPP BLATTER

« Vous croyez que ça le gêne tant que ça, la gomina dans les cheveux, Cristiano Ronaldo ? »

PHILIPPE CAROM/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« Comment dire que Joël *(NDLR : Bats)* a enfreint la règle : accrocher une écharpe de supporters disparus injustement est une marque d'affection, pas de provoc ! » **Jean-Michel Aulas** (Lyon), avocat.

« Les Chinois ont inventé le "cuju", le plus ancien sport similaire au football moderne. » **Kaká** (Milan AC), historien.

« Malgré les contretemps, déterminé à faire mon retour avec Arsenal aussi vite que possible » **Abou Diaby** (Arsenal), impatient.

« Encourage tout le monde à supporter les personnes touchées par la catastrophe naturelle aux Philippines. » **Frédéric Kanouté** (Beijing Guoan), rassembleur.

CHIFFRE

50

C'est, en millions d'euros, la somme que pourraient débourser Canal+ et Be In Sport pour acheter 36 matches en exclusivité (dont quatre huitièmes de finale et deux quarts) et les droits de rediffusion des 64 rencontres de la Coupe du monde 2014. Les deux chaînes cryptées ont manifesté leur intérêt auprès de TF1, détentrice de l'intégralité des droits de la compétition, pour lesquels elle a déboursé 130 M€.

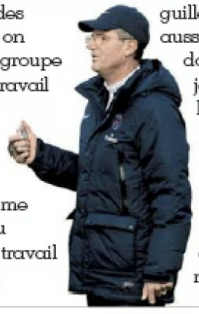
CHRONO

LUNDI 13:35 Barcelone annonce que **Messi** sera éloigné des terrains entre six et huit semaines en raison d'une déchirure musculaire à la cuisse gauche. **20:00 Zlatan** est pour la huitième fois sacré meilleur joueur de Suède. **MARDI 11:00** Jean-Michel Aulas et Gérard Colomb, sénateur-maire de Lyon, posent la première pierre du **stade des Lumières.** **MERCREDI 17:50** L'**Uruguay** s'assure quasiment une qualification pour le Mondial en gagnant 5-0 en Jordanie lors du barrage aller. **18:00** Début de la **médiation,** en présence de Jean Glavany, pour tenter de résoudre la crise concernant la taxe à 75 %. **23:20** Victorieux 5-1 de la Nouvelle-Zélande en barrages aller à Mexico, le **Mexique** met lui aussi un pied au Brésil. **JEUDI 13:30** La **« journée blanche » de L1 et L2,** prévue le dernier week-

DIS COMMENT...

LES CLUBS SE PRÉPARENT PHYSIQUEMENT PENDANT LA TRÊVE INTERNATIONALE

« C'est une période pas facile où on a un peu plus de travail que d'habitude. » À l'instar de ses confrères dont Philippe Lambert, le préparateur physique du PSG *(photo)*, Alexandre Dellal entraîneur adjoint en charge de la préparation physique à l'OGC Nice, ne chôme pas durant la trêve internationale de novembre. Lors de cette quinzaine, qui s'achève ce week-end, l'intéressé en profite notamment pour faire un bilan athlétique de ses troupes. Il adapte ensuite son travail en fonction de la sollicitation des organismes jusque-là. « L'an dernier, on avait fait plus de récupération car le groupe était très fatigué, explique-t-il. Là, le travail est davantage calqué sur l'intensité et le rythme de match. On veille aussi à ce que les organismes se ressourcent. Les joueurs qui ont été très sollicités vont suivre un programme plus allégé, alors que ceux qui ont eu moins de temps de jeu vont avoir un travail adapté pour conserver la capacité à répéter les efforts de match. » Le but reste de prévenir les états de fatigue et de maintenir les joueurs dans un état de forme suffisant, afin qu'ils ne se mettent pas dans le rouge. « Pendant cette période, on individualise le travail pour remettre à niveau tout le groupe, développe Julien Redon, préparateur physique de Nîmes. L'accent est vraiment mis sur l'explosivité pour avoir du jus lors des matches à venir. En fait, on réalise une mini-préparation, entre guillemets. » Qui dit trêve internationale dit aussi départs de joueurs en sélection. Une donnée à ne pas négliger. « Le suivi des joueurs en sélection est important, ajoute Dellal. Il faut être en contact avec eux pour savoir exactement dans quel état de forme ils vont revenir, afin d'ajuster le travail en conséquence. » Sans oublier de gérer un éventuel « relâchement » des hommes, qui peut avoir « des effets négatifs sur le plan nerveux et hormonal », conclut Dellal. ■



RICHARD MARTIN

L'HOMME À SUIVRE

_Vercoutre
LA FIN DE LA PÉNITENCE

Il attend cela depuis près de sept mois. Victime d'une rupture des ligaments croisés du genou droit à l'entraînement, le 27 avril, veille d'un derby face à Saint-Étienne (1-1), Rémy Vercoutre pourrait retrouver son poste de titulaire face à Valenciennes ce samedi soir à Gerland. Après avoir suivi son premier entraînement collectif le 21 octobre, le gardien lyonnais, trente-trois ans, joueur le plus ancien de l'effectif – il est présent depuis 2002 –, a rejoué avec la CFA, le 2 novembre, contre Montceau-les-Mines (1-0). « Même si on se doute qu'il aura un petit temps de réadaptation, il y a une légitimité dans le fait qu'il reprenne la cage, car son remplaçant s'est blessé, explique Grégory Coupet, l'ancien portier de l'OL, coéquipier de Vercoutre de 2002 à 2008. Les premiers ballons vont conditionner la suite des événements. Si même le premier doit aller au fond, Rémy a assez d'expérience pour passer outre. » En l'absence de Vercoutre, devenu enfin numéro 1 après le départ d'Hugo Lloris pour Tottenham à l'été 2012, Anthony Lopes (23 ans) a assuré la quasi-totalité de l'intérim. Victime d'une double fracture des vertèbres le 2 novembre face à Guingamp (2-0), l'ancien international Espoirs portugais a lui-même été suppléé par Mathieu Gorgelin (23 ans) lors des trois derniers matches des Rhodaniens. ■

JEAN-LOUIS FEL

INTERRO SURPRISE

_Amandine Noël

PHOTOGRAPHE DE L'AGENCE ICONSPORT

DR

« Comment l'une de vos photos d'Ibrahimovic a-t-elle été choisie pour devenir un timbre* ?
Je n'étais pas au courant. Je sais juste que mes photos se vendent pas mal en Suède car Zlatan y est une icône. En tout cas, la Poste suédoise ne m'a pas contactée.

Vous souvenez-vous d'où vient ce cliché ?
Non. La photo sur le timbre est un portrait serré, mais elle a sûrement été recadrée.

Vous photographiez souvent Ibrahimovic ?
Oui, car je suis beaucoup le PSG, en Ligue des champions et en L1. Zlatan, je le photographie énormément, même à l'échauffement. Il a une gueule. J'essaie d'avoir des portraits, des choses comme ça. C'est un bon client.

Qu'est-ce que ça fait d'être associée à un timbre représentant Ibra ?
Je suis très contente. Ça va me faire une bonne pub et puis, voir son travail sur un timbre, c'est pas mal.

Est-ce qu'il y a un autre footballeur dont l'image se prêterait à un timbre ?
Un footballeur, non. Je vois mal Ribéry ou un Français sur un timbre, à moins qu'il ne gagne le Mondial. » ■

**Les cinq timbres suédois à l'effigie de l'attaquant du PSG seront diffusés à partir du printemps 2014.*

TOP 5

DES JOUEURS DÉCISIFS POUR QUALIFIER LES BLEUS AU MONDIAL

Après le revers subi en Ukraine (2-0), la France est à quatre-vingt-dix ou cent vingt minutes du Brésil. Par le passé, elle a pu compter sur des hommes providentiels lors de matches clés. Elle en aura bien besoin ce mardi.

1. Michel Platini. En ce 18 novembre 1981, le Stéphanois libère les Bleus

L'ÉQUIPE

grâce à un de ses coups francs dont il a le secret. Les Pays-Bas, doubles finalistes des Mondiaux 1974 et 1978, sont à terre (2-0). La route de l'Espagne s'ouvre définitivement après un succès 4-0 contre Chypre trois semaines plus tard.

2. Dominique Rocheteau. L'Ange vert inscrit le premier but face à la Bulgarie (3-1, le 16 novembre 1977) et ouvre les portes du paradis aux Tricolores, qui se qualifient pour le Mundial argentin.

3. Philippe Gondet. Une première cape mémorable pour le Nantais auteur du but contre la Yougoslavie (1-0, le 9 octobre 1965). Le billet sera validé un mois plus tard lors du dernier match contre le Luxembourg avec un doublé de Gondet (4-1).

4. William Gallas. Le 18 novembre 2009, lors du barrage retour face à l'Eire, le nouveau défenseur de Perth Glory en Australie inscrit le but libérateur en prolongation (1-1) après le succès 1-0 en terre irlandaise.

5. Zinédine Zidane. La France bat Chypre (4-0, le 12 octobre 2005) et décroche son billet pour l'Allemagne. « ZZ » ouvre le score trois mois après être sorti de sa retraite internationale.

end de novembre pour protester contre la taxe à 75 %, est reportée à une date ultérieure. **22:40** Cinq sur cinq pour les **Bleuets** en éliminatoires de l'Euro 2015, avec leur large succès contre l'Arménie (6-0). **VENDREDI 21:50** L'**Islande** et ses 320 000 habitants résistent à la Croatie (0-0). **22:35** Première victoire de l'**Ukraine** sur la France en huit confrontations (2-0). La route de Rio se complique pour les Bleus. **Ronaldo** offre au Portugal un succès sur la Suède d'Ibra (1-0), tandis que la **Grèce** domine la Roumanie (3-1). **SAMEDI 17:50** Le **Nigeria,** vainqueur de l'Éthiopie (2-0), sera au Brésil. **21:50** Drogba et les Éléphants de **Côte d'Ivoire** disputeront leur troisième phase finale de rang après leur nul contre le Sénégal (1-1). **DIMANCHE 16:50** Le **Cameroun** domine la Tunisie (4-1) et valide son billet pour le Mondial 2014.

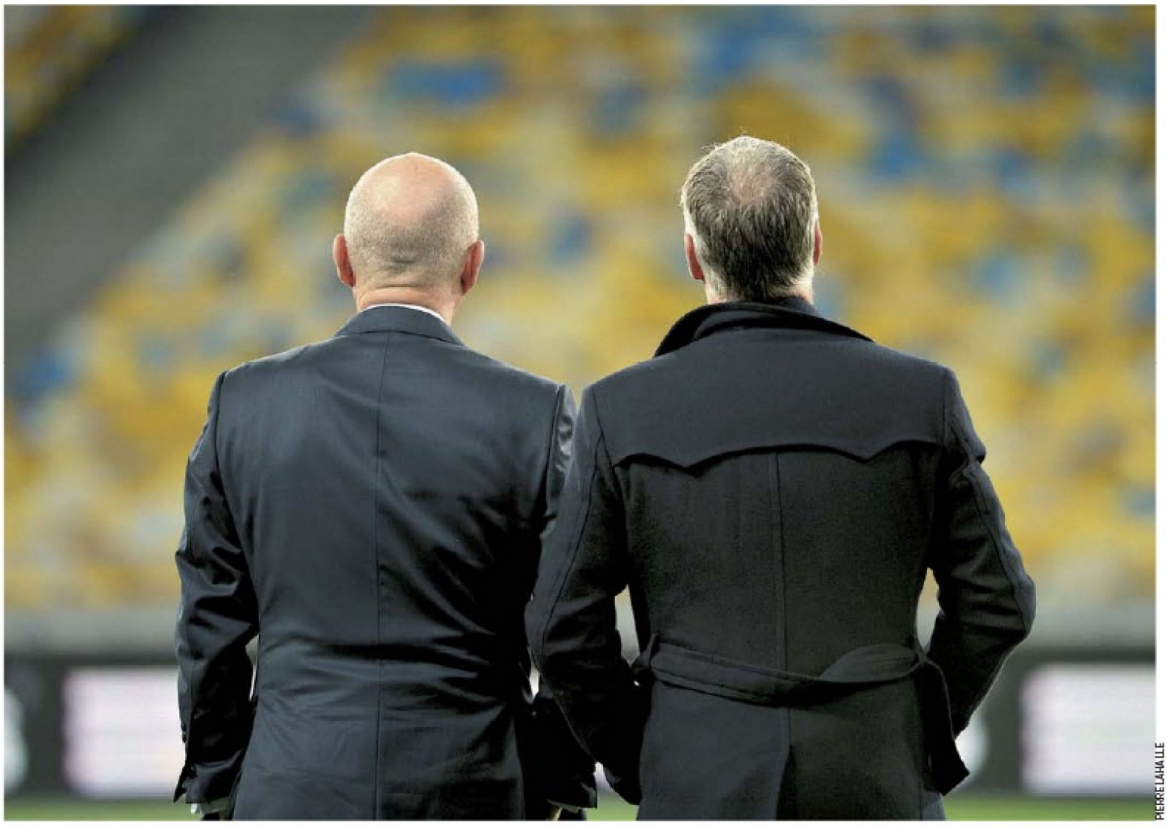
CONSO

JOUER

VU DU BANC

À tous ceux qui, jaloux d'un Laurent Blanc ou d'un Pep Guardiola, rêvent de vivre une plongée dans les arcanes du management (virtuel) de football, cet opus 2014 de *Football Manager* offrira des heures (et des nuits blanches !) de passion. Extrêmement riche et soigné sur le plan visuel, ce nouvel opus propose plusieurs modes (Classique ou 2014) et une base de données quasi illimitée. Si l'on s'égare parfois, au début, dans le dédale des possibilités offertes en matière de schéma tactique ou de transferts, la prise en main demeure au final relativement simple. Toujours plus réaliste – on a adoré le compte à rebours du dernier jour du mercato d'été –, *FM 2014* dispose d'une intelligence artificielle développée permettant de vivre des matches en 3D de grande intensité avec, c'est appréciable, les conseils en « live » de votre adjoint ! Naturellement, si l'Europe offre toujours le plus grand choix de Championnats proposés, tous les continents sont représentés. Avis donc aux amateurs d'exotisme qui rêvent d'Afrique du Sud, d'Inde ou même d'Australie ! Et les médias demeurent (très) présents dans cette aventure...

Football Manager 2014, édité par Sega, sur PC et Mac, 50 € prix maximum. ■ F.S.



PIERRE LAHALLE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Avant le match aller en Ukraine, messieurs Stephan et Deschamps avaient leur avenir devant eux. Mais depuis que les Français ont quasiment fait demi-tour devant l'obstacle à Kiev, on dirait qu'ils l'ont désormais dans le dos.

SANCTION

POUR UN SIGNE DE TROP...

Pour avoir fait, avec ses doigts, un signe discret mais apparenté au soutien du président égyptien déchu Mohamed Morsi, après avoir marqué en finale retour de la Ligue des champions africaine le 10 novembre (2-0 contre les Sud-Africains d'Orlando Pirates ; 1-1 à l'aller), l'attaquant du Al-Ahly cairote Ahmed Abdel Zaher, vingt-huit ans, vient d'être mis au ban du club qu'il a rejoint en début d'année. Privé de primes, mis sur la liste des transferts, il est de surcroît interdit de Coupe du monde des clubs le mois prochain (du 11 au 21 décembre, au Maroc), bien qu'il ait présenté ses excuses... ■

ANNIVERSAIRES

19-11-1965

Laurent Blanc. Ce pourrait être l'année de la plénitude pour l'entraîneur du PSG. En tout cas, celle des records pour lui et son équipe, qui reste sur 33 matches sans défaite.

22-11-1987

Marouane Fellaini. Et si ce week-end, pour ses vingt-six ans, le Belge marquait son premier but avec MU ? Histoire de voir fleurir des coupes afro chez les fans des Red Devils.

PERFORMANCE

DES PROMUS QUI CARTONNENT

Nantes, quatrième, reçoit Monaco, troisième, dimanche, pour un duel d'équipes européennes. Sur les dix dernières saisons de L1, deux promus n'avaient jamais aussi été bien classés au tiers du Championnat. Et n'oublions pas Guingamp, qui occupe une remarquable huitième place.

2013-14: Monaco (3e, 26 points) ; Nantes (4e, 23 pts) ; Guingamp (8e, 18 pts).
2012-13: Reims (13e, 15 pts) ; Bastia (17e, 14 pts) ; Troyes (19e, 8 pts).
2011-12: Caen (9e, 18 pts) ; Évian-TG (13e, 13 pts) ; Dijon (19e, 11 pts).
2010-11: Brest (1er, 22 pts) ; Caen (17e, 14 pts) ; Arles-Avignon (20e, 6 pts).
2009-10: Montpellier (9e, 21 pts) ; Lens (16e, 13 pts) ; Boulogne (19e, 9 pts).
2008-09: Grenoble (9e, 19 pts) ; Nantes (16e, 12 pts) ; Le Havre (17e, 11 pts).
2007-08: Strasbourg (6e, 19 pts) ; Caen (13e, 16 pts) ; Metz (20e, 7 pts).
2006-07: Lorient (9e, 19 pts) ; Valenciennes (15e, 14 pts) ; Sedan (20e, 9 pts).
2005-06: Le Mans (10e, 19 pts) ; Nancy (12e, 17 pts) ; Troyes (18e, 11 pts).
2004-05: Caen (14e, 15 pts) ; Saint-Étienne (17e, 12 pts) ; Istres (20e, 7 pts).

LA PREMIÈRE FOIS QUE...

Laure Boulleau

MEILLEURE ARRIÈRE GAUCHE DU PARIS-SG ET DES BLEUES ÉLUE SPORTIVE NUMÉRIQUE 2013

LAURENT ARGUEYROLLES

«... Vous avez utilisé un réseau social ?
Pour Facebook, ç'a commencé avec mon sponsor, Nike, qui m'a créé une fan-page avant la Coupe du monde *(NDLR : en 2011)*. Ensuite, j'ai créé mon compte Twitter en rentrant des JO *(2012)*. Mais je ne suis pas non plus une geek.

... Un réseau social vous a aidée dans la préparation d'un match ?
Sur Twitter, par exemple, ça m'a aidé pour mon premier match de l'Euro *(2013)*, ma première grosse compét en tant que titulaire. J'avais lu des messages et ça m'avait mis en confiance.

... Vous avez dû censurer un commentaire sur un de vos comptes ?
Jamais. Je n'ai pas encore eu de remontrances de mon club et de l'équipe de France, peut-être aussi parce que je n'ai jamais fait de boulettes.

... Vous avez eu des problèmes sur un réseau social ?
Une seule fois. Ce n'était pas des problèmes, mais après les incidents au Trocadéro *(mai 2013)*, mon message avait été mal interprété par quelques-uns qui pensaient que j'en voulais aux supporters parisiens alors que j'en voulais aux casseurs. Je m'étais sans doute mal exprimée.

... Vous vous êtes dit stop, les réseaux sociaux c'est trop ?
Je ne me prends pas la tête, quand c'est trop, j'arrête de tweeter pendant un mois, par exemple. Je m'exprime quand j'ai envie. » ■

LE PROCÈS

Accusé : Laurent Koscielny

FRANCK FAUGÈRE

INFRACTION. Abandon de poste.

ACTE D'ACCUSATION. Le « pétage » de plomb (un coup au visage sur Koutcher) de M. Koscielny, au début du temps additionnel à Kiev, est un geste indigne d'un international. Il y avait encore un peu d'espoir pour réduire la marque. Ce comportement est intolérable car il plonge, surtout, Didier Deschamps dans un casse-tête supplémentaire pour le retour. Le sélectionneur doit recomposer une défense centrale sans pilier, avec Éric Abidal en petite forme, et Raphaël Varane, forfait à l'aller, toujours plus qu'incertain. Pour ce match décisif, où les Français avaient besoin de sécuriser leur défense pour partir à l'offensive, « DD » devrait démarrer avec une arrière-garde inédite composée d'Abidal et Mamadou Sakho, le « quatrième choix » hiérarchique du sélectionneur dans ce secteur.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Jusque-là, mon client avait été l'un des meilleurs Français à Kiev et même dans les éliminatoires. Sa réaction est surtout pleine de dépit face au manque de révolte de certains partenaires. Juste avant, il provoque un penalty qui a dû aussi peser dans son manque de maîtrise. Ces circonstances atténuantes, comme ses états de service passés, sont recevables.

VERDICT. Coupable. Il laisse ses coéquipiers face à un immense défi qui s'apparente à une mission impossible avec, de plus, une charnière de fortune. La lame de la FIFA devrait aussi tomber sèchement avec, au moins, trois matches de suspension pour un tel geste. Si les Bleus vont au Brésil, il se pourrait même que Koscielny reste au pays... ■ F. V.

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

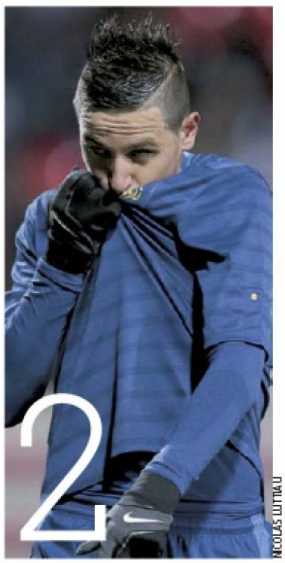
3 RAISONS DE... PENSER QUE THAUVIN A DIGÉRÉ SON TRANSFERT À L'OM

Un clash avec le LOSC, une grève de l'entraînement, une image salie : le transfert de Florian Thauvin à l'OM a fait les gros titres, l'été dernier. Trois mois plus tard, l'attaquant a (presque) réussi l'exploit de faire oublier cet épisode grâce à des performances haut de gamme, ces dernières semaines. Le gaucher a inscrit trois buts et délivré une passe lors des quatre précédentes rencontres de son club. Sans oublier son triplé avec les Espoirs face à l'Arménie (6-0), vendredi dernier.

Pour le champion des U20, pas de doute : **l'épisode de son transfert houleux n'est plus qu'un mauvais souvenir.** « Je remercie l'OM de m'avoir soutenu et de m'avoir permis de me remettre en jambes. J'ai repris confiance », a-t-il récemment déclaré. Après des débuts très mitigés où il accusait logiquement un retard sur le plan physique et avait trop tendance à vouloir prendre le jeu à son compte, le meilleur espoir de L1 2012-13 marche sur l'eau.

L'ancien Bastiais a gagné ses galons de titulaire sur le côté droit de l'attaque phocéenne. Et ça, ce n'était pas gagné d'avance, vu la concurrence sur les ailes, avec Dimitri Payet et André Ayew. Thauvin est même le meilleur Marseillais des dernières rencontres. Et comme le gamin (20 ans) ne se fixe aucune limite, il rêve ouvertement de l'équipe de France A. Il aurait le melon ? L'histoire rappelle que, avec lui, les choses peuvent aller très vite.

1
PIERRE DE CARVALLE


2
NICOLAS LUTTIAU

3
SÉBASTIEN BOUE/L'ÉQUIPE

BAROMÈTRE

Erick Thohir. Le milliardaire indonésien (43 ans) a été élu président de l'Inter après avoir acquis 70 % du club, mi-octobre. Il succède à Massimo Moratti, qui était à la tête des Nerazzurri depuis 1996.

Neal Maupay. Révélation de la saison dernière sous le maillot niçois, le jeune attaquant (17 ans), blessé depuis mi-avril à un genou, a obtenu la nationalité argentine, celle de sa mère. Si l'occasion se présente, l'international français U17 né à Versailles aura donc le choix entre les Bleus et l'Albiceleste.

Salomon Kalou. L'attaquant lillois a libéré la Côte d'Ivoire en égalisant dans le temps additionnel face au Sénégal, samedi (1-1 ; 3-1 à l'aller). Et a permis aux Éléphants de rejoindre le Brésil.

Sami Khedira. Gros coup dur pour l'international allemand.

SÉBASTIEN BOUE/L'ÉQUIPE

Victime d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou droit en amical contre l'Italie (1-1), vendredi dernier, le milieu du Real Madrid sera absent au moins six mois. Il espère être rétabli à temps pour le Mondial (12 juin-13 juillet 2014).

Patrice Lair. On croyait les filles de l'OL presque invincibles. Pourtant, les protégées de Lair ont craqué dès les huitièmes de la Ligue des champions contre Potsdam (1-2; 1-0). Un coup de tonnerre : Lyon restait sur quatre finales consécutives en C1, dont deux victoires (2011 et 2012).

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

La Gazzetta dello Sport
Tutto il rosa della vita

Paolo Condo, journaliste à *La Gazzetta dello Sport*, revient sur les blessures à répétition de Lionel Messi. *« Il y a un problème entre Lionel Messi et le FC Barcelone. Il n'est pas question de tirer des conclusions hâtives, mais cette nouvelle blessure* (NDLR: déchirure à une cuisse) *l'obligera à être absent pendant deux mois. Entre les soins et la reprise de la préparation, Leo passera une bonne partie de son temps en Argentine. Même si le problème est minimisé par son club, il est désormais clair que Messi a plus confiance dans les médecins et les préparateurs de sa sélection qu'en ceux du Barça, alors que sous Guardiola (2008-2012), c'était le contraire. Il a déjà été écrit que lorsque "Pep" était aux commandes, la tendance de Leo à se blesser était quasi nulle, grâce à une préparation et à une alimentation personnalisées à la limite du maniaque […] Libéré de cette main de fer, Messi a commencé à prendre moins soin de lui […] et a dribblé les premières critiques en marquant des buts. Mais son physique accumulait les toxines : du premier incident, contre le PSG* (en quarts de C1, le 2 avril), *jusqu'à celui de dimanche* (sur la pelouse du Betis), *Leo a accumulé six pépins physiques. Cela fait beaucoup pour ne pas le préoccuper, l'année d'un Mondial qui – lui le ressent de façon viscérale – devra en plus être "le sien". »* ■

VITE, DU BALAI!

XAVIER VIALLON, (AVORD, CHER)

La défaite de l'équipe de France en Ukraine est l'aboutissement logique du marasme dans lequel le football français s'est enlisé depuis des années. Que nos joueurs, aux ego surdimensionnés, prennent exemple sur leur adversaire du jour au lieu de pleurer car ils ont été chahutés. Humilité, combativité, amour du maillot, voilà des préceptes aujourd'hui oubliés par nos prétendues stars. Une qualification pour le Brésil (ne rêvons plus !) serait la pire chose qui puisse arriver. L'arbre continuerait à masquer la forêt. Dégonfler les têtes, faire régner une discipline sans faille, bâtir un fond de jeu et s'y tenir, dégager un groupe sain et volontaire, dégraisser notre calendrier, inculquer le refus de la défaite, voilà quelques sujets sur lesquels nos dirigeants doivent immédiatement se pencher. Car eux non plus ne peuvent plus se cacher. Qu'ils laissent leur place s'ils ne se sentent pas capables d'assumer cette tâche difficile. À tous les niveaux, un grand coup de balai est nécessaire.

VALBUENA NE MÉRITAIT PAS ÇA

Je suis un grand défenseur de Didier Deschamps, mais là, après l'application à la carte de sa fameuse charte de bonne conduite, je voudrais vraiment qu'on m'explique pourquoi Mathieu Valbuena n'était pas titulaire en ce soir de naufrage. O.K., il a eu un coup de moins bien avec l'OM, mais on sait tous qu'il y a des matches qu'on a plus envie de jouer que d'autres, surtout pour un ticket direction le Maracana. Allez, ne nous prenez pas pour des billes, avoir une grande gueule et le même agent, ça aide, peu importe l'état d'esprit. Vous êtes en train de vous salir, M. Deschamps, les privilèges, et vous le savez mieux que moi, c'est pour les joueurs indispensables. Or, le seul meneur de Knysna qui est dans ce cas, c'est Ribéry. Le reste, dehors ! **HUGO CRÉPIN (MARSEILLE, BOUCHES-DU-RHÔNE)**

CHANGER L'ÉTAT D'ESPRIT

L'Ukraine a donné à l'équipe de France une belle leçon. L'addition de talents ne forme jamais une équipe. Le talent sans l'engagement, sans l'envie, sans la volonté de se dépasser, sans la solidarité, ne suffit pas. Bien sûr, tout n'est pas perdu, un espoir même mince demeure. Mais il faudra changer l'état d'esprit. Ce n'est pas le plus facile. On peut changer des joueurs, changer de tactique. Mais remplacer une certaine suffisance par l'humilité n'est pas simple. **JACQUES VUILLEMIN (BESANÇON, DOUBS)**

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre nouveau ***France Football*** ? Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue ? Envoyez-nous-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr** On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.

À KIEV, VENDREDI SOIR, LE MESSAGE DU SÉLECTIONNEUR DES BLEUS A EU DU MAL À PASSER AUPRÈS DE SES JOUEURS. ET POURTANT DIDIER DESCHAMPS SEMBLAIT AVOIR TOUTES LES COMPÉTENCES EN LA MATIÈRE SELON NANI BADOU.

UN SÉLECTIONNEUR ÉTRANGER ?

J'apprécie Didier Deschamps et j'aime l'équipe de France. Et pourtant, j'aimerais les voir se faire éliminer. Pourquoi ? Parce que cette équipe de joueurs antipathiques et suffisants n'est pas une équipe et ne reflète pas les valeurs de la France. Il faut faire le grand ménage. Dehors les suffisants (Benzema, Nasri) et les dépassés (Abidal, Évra) ! Il faut peut-être des joueurs moins forts sur les cartes de visite, mais avec plus d'envie, de cœur et d'amour de leur pays. Dehors aussi Didier Deschamps ! Laurent Blanc a perdu le fil en 2010 en prenant un groupe vérolé. Monsieur Deschamps commet à nouveau les mêmes erreurs avec les mêmes joueurs. Il faut un sélectionneur avec un tempérament plus fort, voire un sélectionneur étranger. Et ne nous remettez surtout pas une équipe principalement construite sur de jeunes joueurs au potentiel important qui se croient trop vite arrivés. Il faut des joueurs matures, parfois besogneux, mais avec une véritable âme de battant. **NICOLAS AUDRERIE (LOCON, PAS-DE-CALAIS)**

SAUTONS UNE GÉNÉRATION

Karim Benzema et Samir Nasri ont dit à l'issue du match aller à Kiev qu'il y avait plus de talent chez nous que chez les Ukrainiens. Quelle morve ! Alors que Nasri a été inexistant, ralentissant le jeu et ne lâchant le ballon que sous la contrainte quand il ne le perdait pas. Quant à Benzema, son entrée a été un flop. Tant que cette génération 87, imbue d'elle-même, capricieuse et égoïste, sera là, on n'avancera pas. Sautons une génération et reposons-nous sur les moins de 20 ans, champions du monde, pour préparer l'Euro 2016 et les échéances futures. **YVES CHAUMIEN (TOULOUSE, HAUTE-GARONNE)**

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR THIERRY MARCHAND

Si tu vas à Rioz...

Ainsi donc, à Kiev, l'équipe de France a pris l'eau en barrages, ce qui, vous en conviendrez, ne manque pas de saveur au point de vue de la dialectique. Beaucoup ont tenté de faire l'analyse de cette défaite. Mais les vraies raisons restent floues... Peut-être que les Bleus ont pris ce barrage pour une vanne, allez savoir ? Ou qu'ils ont cru qu'ils allaient visiter Assouan, Nourek ou Serre-Ponçon, qui sont parmi les retenues d'eau les plus célèbres de la planète ? Parce que barrage, ça signifie pas mal de choses en français, y compris le fait de ne pas passer du tout au filtrage. Bon, l'affaire n'est pas encore soldée. N'empêche, il va falloir songer à trouver des solutions de repli pour cet été si on veut que les Bleus se sentent un peu concernés par l'événement planétaire brésilien de 2014. On pourrait, par exemple, leur offrir pour les fêtes la version MP3 du *Copacabana* de Barry Manilow, à écouter en glandant sur le sable en juillet. En plus, ça au moins, ça bouge ! On pourrait aussi leur expédier *Brazil*, le film satirique culte de Terry Gilliam, ou *Orfeu Negro*, le non moins fameux blockbuster de Marcel Camus, à mater dans l'avion privé direction Dubaï. Mais c'est peut-être trop intello, non ? L'autre solution serait de leur faire découvrir Rioz (avec un Z muet à la fin). Rioz, c'est une charmante bourgade de Haute-Saône (prononcez le « ao » à la française, pas à la portugaise, s'il vous plaît), à mi-chemin entre Vesoul et Besançon. Rioz est renommé pour son carnaval, un des plus festifs de Franche-Comté (véridique, plus de 10 000 visiteurs), pour ses stars que sont les membres de la famille Jeanneney (Jean-Marcel, ex-ministre du général de Gaulle, et son fils Jean-Noël, ancien PDG de Radio France), pour son Christ rédempteur et son curé (l'Abbé de Rioz), et pour son pain de sucre, qu'on peut acheter dans toutes les bonnes boulangeries du village. Rioz, c'est aussi un club de foot aux couleurs bleu, blanc et rouge, qui organise tous les étés un tournoi de sixte au stade Chaillaux, sorte de Maracana local, avec la participation de toutes les grandes formations de la région. La fête quoi, avec buvette, tombola et sono qui crache à profusion le tube de Dario Moreno, Si tu vas à Rio(z). La bonne nouvelle pour les Bleus, c'est qu'on peut participer à ce rassemblement d'élite sans passer par des qualifs, encore moins par des barrages. C'est pas un bon plan finalement ça ? ■

Une charmante bourgade de Haute-Saône et renommée pour son carnaval, un des plus festifs de Franche-Comté.

ÉCONOMIE

CHRISTOPHE LEPETIT
CHERCHEUR AU CDES DE LIMOGES

CAP OU PAS CAP ?

Le monde du football français est agité ces dernières semaines par les nombreuses questions que pose l'instauration de la taxe à 75 % sur les rémunérations au-delà de 1 M€ dont les clubs seront redevables sur les salaires versés en 2013 et en 2014. En filigrane, il nous semble que le débat de fond derrière tout cela tourne autour de la régulation salariale. La part des revenus que les clubs consacrent chaque année au paiement des rémunérations des joueurs a ainsi considérablement augmenté depuis le milieu des années 90 sous le double effet de la libéralisation du marché du travail et de l'accroissement des revenus des Championnats majeurs grâce à l'avènement de la télévision à péage un peu partout en Europe. Malgré de louables efforts de réduction de leurs masses salariales engagés depuis deux ans, elle s'établissait ainsi encore en moyenne à 74 % pour la L1 en 2011-12. Pour certains clubs, ce ratio s'approche dangereusement d'un niveau qui pourrait clairement remettre en cause leur équilibre budgétaire. Certes, il n'est pas illogique que les salaires pèsent lourdement sur les comptes des clubs qui sont des entreprises de main-d'œuvre. Mais, avec la taxe à 75 %, et la baisse avérée des recettes des clubs perçues au titre des droits télé, la question de l'instauration d'un « salary cap » doit de nouveau être portée au débat. Si les Ligues nord-américaines peuvent être citées en exemple, il faut bien comprendre qu'appliquer strictement la même régulation n'aurait pas de sens, l'organisation de ces Ligues fermées n'étant par nature pas la même que celle de nos Championnats nationaux. En revanche, d'autres Ligues européennes de football (Premier League, Serie B) ou d'autres sports (notamment le rugby avec le Top 14 et la Premiership anglaise) peuvent constituer des terrains d'exploration pour lancer véritablement le débat et parvenir à une solution acceptable par toutes les parties prenantes du football français. Avec un seul objectif : assurer la pérennité et la continuité de l'activité des clubs dans les saisons à venir. ■

BERNARD PAPON

JEAN-PIERRE LOUVEL, PRÉSIDENT DE L'UCPF, INQUIET DE L'AVENIR DU FOOT FRANÇAIS. ET SI L'ENCADREMENT DES SALAIRES ÉTAIT LA BONNE SOLUTION ?

MERCATO

UN SYSTÈME PRÊT À EXPLOSER

À l'initiative de la FIFPro, le syndicat international des joueurs, c'est tout le marché des transferts, et ses dérives financières, qui pourrait bientôt voler en éclats. Une révolution comparable à celle générée par l'arrêt Bosman, en 1995.

TEXTE FRANÇOIS VERDENET, À LJUBLJANA ET À LIÈGE

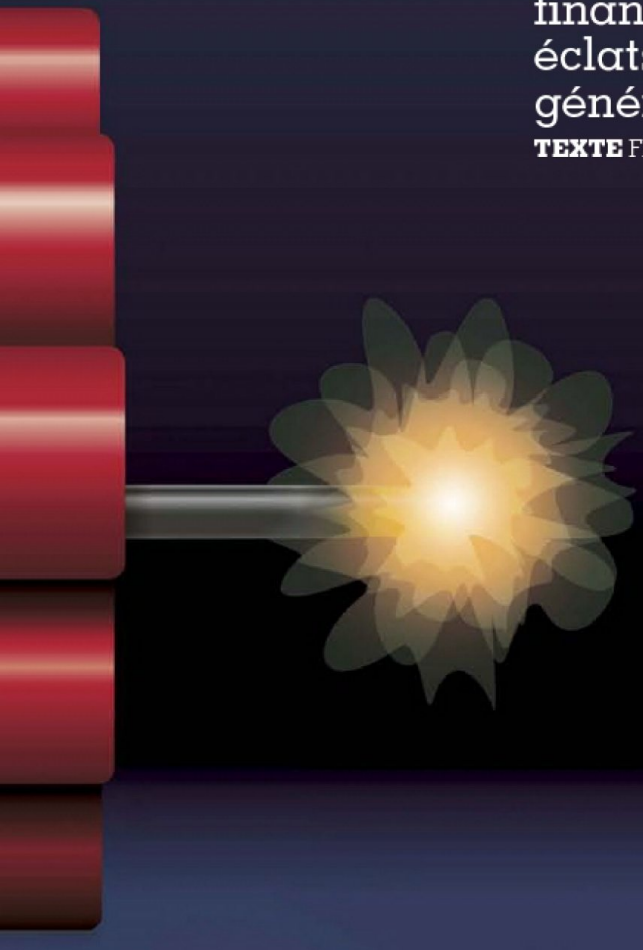


ILLUSTRATION PICT RIDER/FOTOLIA

LA FIFPRO DE PHILIPPE PIAT A L'IMPRESSION DE S'ÊTRE FAIT BERNER EN 2001, PAR LA COMMISSION EUROPÉENNE, SUR LE SUJET DES TRANSFERTS.

PHILIPPE PIAT, LE PRÉSIDENT DE LA FIFPRO ET DE L'UNFP.

Perché au-dessus de la principale colline de la ville, le Ljubljanski Grad domine à perte de vue Ljubljana. L'endroit restauré est majestueux jusque dans ses donjons et invite aujourd'hui à des manifestations culturelles. Sous peu, cette ancienne prison durant la Seconde Guerre mondiale pourrait également devenir l'un des symboles de la révolte des joueurs de football, celle d'une liberté plus contractuelle. C'est dans ce haut lieu de l'histoire slovène, État qui a également retrouvé son indépendance en 1991 avec l'explosion de la Yougoslavie, que la FIFPro a ouvert sa dernière assemblée générale du 21 au 24 octobre dernier. Soixante-quatre pays étaient représentés avec plus de 150 délégués pour sonner la charge face, entre autres, au système actuel des transferts et à toutes ses dérives défavorables aux joueurs. La Fédération internationale des associations de footballeurs professionnels a sifflé la fin d'une partie qui dure depuis trop longtemps pour elle, où les règles du jeu sont souvent ignorées par les clubs avec la complicité des instances.

« REMETTRE À PLAT LE SYSTÈME DES TRANSFERTS »

En portant Philippe Piat à sa présidence pour quatre ans (2013-2017) en prélude de ce congrès, la FIFPro a aussi choisi l'un des pionniers de tous les combats en faveur des joueurs. Également président de l'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP) depuis 1969, le Français (71 ans) est un radical bien connu du milieu, qui veut aller au bout de son dernier combat syndical d'envergure. Une dernière lutte qui doit faire date. Dès les premières lignes de son discours d'intronisation, dans l'immense théâtre de l'Union Hall de Ljubljana, l'ex-attaquant de Strasbourg, Monaco et Sochaux a donné le ton. D'anciens pros comme l'Italien Damiano Tommasi (ex-Roma), le Croate Dario Simic (ex-Milan AC), l'Ivoirien Cyril Domoraud (ex-Marseille), le Marocain Mustapha el-Hadaoui (ex-Saint-Étienne) ou encore le double vainqueur de la Ligue des champions Geremie Njitap (Cameroun) étaient à l'écoute. À travers eux, plus de 60 000 footballeurs étaient représentés à l'échelle du monde entier.

« Pour la FIFPro, il n'y a pas, et il n'y aura jamais, de différence entre Leo Messi, extraordinaire attaquant du FC Barcelone, et Loïc Feudjou, le gardien du Cotonsport de Garoua au Cameroun, a tonné Philippe Piat. Si le fossé existe parfois entre les meilleurs joueurs du monde et le reste des footballeurs, la FIFPro est là pour remplir le vide. Tout en aidant les meilleurs à l'être davantage encore, nous accompagnons les anonymes pour leur permettre de sortir de l'ombre ou, à tout le moins, de pratiquer leur métier dans les meilleures conditions possibles. C'est la solidarité qui doit primer [...] Notre syndicat devra peser de tout son poids pour remettre à plat le système des transferts qui, en l'état, ne nous satisfait plus. Nous devrons également repenser le fonctionnement de la chambre de résolution des litiges et du Tribunal arbitral du sport *(TAS)*, qui doit accélérer le traitement des dossiers et, surtout, recouvrer son indépendance ! Nous devrons aussi nous attaquer à la multipropriété qui, au-delà d'un lien de subordination malsain, brouille les cartes, participe à l'inflation des transferts et affaiblit, in fine, les capacités financières des clubs, donc des joueurs... »

LE MIRAGE DE LA CLAUSE DE STABILITÉ

Le coup de semonce du nouvel homme fort de la FIFPro a encore duré un bon quart d'heure pour se finir sous les acclamations de l'assistance. La hache de guerre était déterrée face au système actuel des transferts mais surtout aux instances qui ont la charge de le faire appliquer et respecter. La FIFPro a l'amère impression de s'être fait berner en 2001 quand la FIFA et la Commission européenne ont négocié le nouveau règlement sur le statut et transfert du joueur avec, pourtant, son assentiment. À l'usage, depuis plus de dix ans, cette réforme des transferts a été vidée de sa substantifique moelle par les clubs, les ligues professionnelles mais aussi les tribunaux

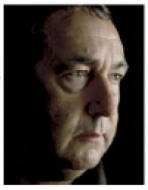
STEPHANE SAINT-FRAYMOND

sportifs d'après le syndicat des joueurs. C'est plus qu'un constat, c'est une vérité. L'article 17 sur les conséquences d'une rupture de contrat sans juste cause, et qui entre dans le cadre plus général de la stabilité contractuelle entre joueurs et clubs, est au centre du dilemme. C'est ce point qui a notamment mis le feu aux poudres.

« Cette règle cruciale, et qui est pourtant à l'avantage des clubs, est aujourd'hui bafouée, jamais respectée et inapplicable en l'état pour les joueurs, gronde Piat. Des onze points négociés par la FIFA avec la Commission européenne entre 2000 et 2001, jusqu'à l'accord final, le principe de stabilité est celui qui revêt le plus d'importance parce qu'il devait mettre un terme aux ententes entre les clubs et régir les modalités de versement des indemnités qui avaient pour objet, et pour effet, de restreindre considérablement la liberté de comportement des clubs et de renforcer la circulation des joueurs. Un joueur de moins de vingt-huit ans pouvait ainsi rompre son contrat au bout de trois saisons de présence dans le club, cette période protégée étant de deux ans pour un joueur de plus de vingt-huit ans. La contrepartie de cet échange était que les joueurs pouvaient quitter leur club en payant les salaires restant dus. Après cette période protégée, un joueur mais aussi un club peut mettre fin au contrat en payant le "rest value". C'est-à-dire qu'un joueur qui gagne 50 000 € par mois, et à qui il reste vingt-quatre mois de contrat, devrait payer 1,2 M€ pour être libre et non pas 10 ou 12 M€, soit dix fois plus, comme cela se passe souvent aujourd'hui ! Mais ce postulat de base, acté et voulu par la Commission européenne, n'a quasiment jamais été appliqué. On continue à faire tourner la cash machine au détriment des joueurs ! On SUITE PAGE 22

Bernès
« POUR LES CLUBS, CE SERAIT BEAUCOUP PLUS GRAVE QUE LA TAXE À 75 % ! »

L'agent français numéro 1, qui milite pour la suppression du mercato hivernal, redoute les conséquences d'une disparition totale des transferts.



LAURENT TROUDE/L'ÉQUIPE

« Avez-vous déjà fait jouer ou menacé d'utiliser la clause de stabilité dans un transfert ?

Je ne l'ai jamais brandie comme épouvantail pour faire plier un club. Je sais pourtant que c'est une menace. J'aurais pu le faire pour Samir *(NDLR : Nasri)* quand il a quitté l'OM pour Arsenal. Marseille n'aurait pas récupéré grand-chose... Mais je préfère une bonne discussion et un bon accord. C'est mieux pour tout le monde, y compris pour le joueur, surtout quand il part de son club formateur.

Est-ce un sujet tabou dans les discussions ?

Entre les grands clubs, il y a une sorte de pacte de non-agression autour de cette clause de stabilité. On fait mine de l'ignorer. Peu de joueurs l'ont d'ailleurs fait jouer et surtout pas les internationaux ou les grandes stars. Ce n'est dans l'intérêt de personne à ce niveau. Moi, je sais qu'elle existe, qu'elle fait partie de l'arsenal dans une négociation mais, en fait, elle n'existe pas. Je n'ai pas envie d'entrer dans ce rapport de force avec les clubs, de faire une sorte de chantage. Je ne fais pas aux autres ce que je n'aimerais pas qu'on me fasse si j'étais dirigeant.

Qu'est-ce qui se passerait si on dénonçait cette clause de stabilité ?

Ce serait positif pour les joueurs ! Ils en seraient les principaux bénéficiaires. Ça pénaliserait surtout les clubs qui verraient leur "capital joueurs" s'effondrer. Les joueurs pourraient partir plus souvent, plus facilement et à moindre coût. Ce serait beaucoup plus grave pour les clubs que la taxe à 75 % !

Reste que certains transferts reposent souvent sur du "grand n'importe quoi", notamment quand on voit certaines indemnités exorbitantes...

Le combat de la FIFPro peut paraître noble dans ses intentions. Certains transferts démentiels posent question, comme celui de Gareth Bale. Mais il faut faire attention de ne pas couper un gros robinet, une belle source de revenus pour les clubs. Les clubs qui investissent sur de jeunes joueurs, dans la formation, risquent d'être en danger. Il faut trouver un juste milieu. On ne peut pas détruire complètement les règles du marché des transferts. Plus il y aura de clubs riches et moins il y aura de clubs pauvres.

Êtes-vous favorable au maintien du marché hivernal ?

Je suis viscéralement opposé au mercato d'hiver depuis son instauration *(NDLR : en 1997)*. Sauf pour deux cas précis : la possibilité d'engager un joker et celle de prendre un gardien de but en cas de blessure.

Pourquoi êtes-vous contre cette possibilité de faire du business ?

Si on fait un mercato d'hiver, ça veut dire qu'on a mal travaillé l'été. Ce marché me donne des boutons ! Il crée une instabilité sportive dans les effectifs et remet en cause l'équité des compétitions. L'abolition du mercato hivernal entraînerait aussi un changement dans le comportement des clubs et surtout des joueurs. Il forcerait les premiers à une meilleure gestion et les seconds à ne plus vouloir quitter leur équipe à la première difficulté. Pour moi, il ne devrait y avoir que le mercato d'été. Celui-ci devrait d'ailleurs débuter au lendemain de la dernière journée de la saison précédente et se terminer la veille du début du nouveau Championnat. » ■ F. V.

Article 17
Un texte qui fait débat

Point central du chapitre IV du règlement FIFA du statut et du transfert des joueurs, l'article 17 relatif à la stabilité contractuelle entre professionnels et clubs, provoque la colère des syndicats de joueurs. Ce texte porte sur les conséquences d'une rupture de contrat sans juste cause en fixant le calcul des indemnités et les sanctions sportives. Il dit, notamment, que le montant des indemnités doit être calculé selon des critères « objectifs » qui sont la rémunération et autres avantages dus au joueur en vertu du contrat existant (et/ou du nouveau contrat), la durée restante du contrat existant dans la limite de cinq ans, les frais et les dépenses engagés par l'ancien club (amortis sur la durée du contrat), le fait que le contrat ait ou non été rompu durant la période protégée. Une action pour obtenir une indemnité peut aussi être introduite auprès de la Chambre de résolution des litiges qui prend en compte, outre les critères sportifs, tous les accords, lois ou conventions collectives nationaux ainsi que la spécificité du sport pour déterminer l'indemnité due. En termes de sanctions sportives, tout dépend de la période protégée. La résiliation dans les trois premières années d'un contrat signé avant le vingt-huitième anniversaire du joueur entraîne le paiement d'une indemnité financière et des sanctions sportives. Pour les contrats signés après le vingt-huitième anniversaire du joueur, les mêmes principes s'appliquent mais uniquement en cas de résiliation au cours des deux premières années. C'est en gros la substantifique moelle de l'article 17 que veut réformer ou abolir la FIFPro en plus de la clause initiale de stabilité. ■ F. V.

LE CUMUL DES RÉMUNÉRATIONS ET DES FRAIS DE TRANSFERT NETS REPRÉSENTAIENT EN 2010 **71 % DES REVENUS DES CLUBS EUROPÉENS DE L'ÉLITE.**

SUITE DE LA PAGE 21 prolonge les contrats au prix fort pour refaire démarrer une nouvelle période de stabilité. Les clubs s'engorgent financièrement, entretiennent la bulle et explosent ou vont bientôt exploser. Le respect de cette simple période de stabilité avec la réciprocité des contrats devait permettre d'assainir un peu le système ou au moins le réguler. Mais, du moment que les transferts sont une source de profit pour certains, on ne respecte plus rien avec la complicité active ou passive de la FIFA et des instances. Ils ont pourtant toutes les clés entre les mains. On va donc aller plus loin ! »

VERS UNE « DÉMARCHANDISATION » DES JOUEURS

Puisque la Commission européenne cautionne l'illégalité par négligence, indifférence ou sous la pression des divers lobbies du football ou même de la politique (Tony Blair, Silvio Berlusconi ou encore Gerhard Schröder sont intervenus directement par le passé), la FIFPro a décidé de passer à l'offensive devant les tribunaux dans un nouveau combat qu'elle est bien déterminée à mener jusqu'au bout. Et à gagner. Des fonds ont été budgétés pour cette nouvelle bataille, qui pourrait avoir la même résonnance que l'arrêt Bosman en 1995. C'est actuellement la procédure inévitable entrevue par le syndicat des joueurs. Mais il veut désormais aller au-delà de la demande d'application des règlements en vigueur.

La FIFPro a mis en place un groupe d'experts pour étudier les conditions de fond et de forme lui permettant de déposer plainte devant la Commission européenne ou la Cour de justice européenne contre l'actuel système des transferts. Réuni les 5 et 6 novembre à Amsterdam, au siège de la FIFPro de Hoofdorp, ce groupe de travail a fait des progrès considérables dans sa démarche. Sous l'égide de Philippe Piat, il réunit treize membres des quatre divisions (Europe, Amérique du Sud, Asie-Océanie, Afrique) de la FIFPro entre l'Italien Grosso, le Péruvien Baldovino, le Français Burchkalter – qui est également secrétaire général de FIFPro Afrique –, le Néerlandais Everard, les Australiens Dabscheck et Schwab, le Slovène Stefanovic, le Brésilien Martorelli, le Danois Oland, le Colombien Puche, le Belge Pieter Paepe, un ancien procureur, mais surtout son compatriote, l'avocat Luc Misson. Ce spécialiste en droit européen et droits de l'homme, également président de la Commission sur le droits des sports à l'Union européenne des avocats, est un des pères de l'arrêt Bosman. Une pointure du barreau de Liège prête à remonter au front avec les joueurs pros. « La liberté des sportifs est un des combats de ma vie et elle dépasse le simple cadre des affaires, affirme d'emblée Luc Misson *(61 ans)*. Il est malhonnête de la part des clubs de faire croire que le progrès social des joueurs, leur avenir ou leur liberté peuvent devenir un péril pour le système. Les joueurs doivent être "démarchandisés", car ils ne sont pas les esclaves dorés ou modernes du football professionnel. Les joueurs sont valorisés dans des bilans, ils sont repris en actifs circulants dans des stocks de marchandises comme de vulgaires fûts de bière d'une buvette ! »

Et de poursuivre : « Les joueurs pros doivent avoir les mêmes droits sociaux que les autres travailleurs, qu'ils soient journalistes ou mineurs. Je pense désormais qu'il est temps de finir le travail qu'on avait commencé avec Bosman. La libre circulation est un droit fondamental des personnes. C'est pour ça que je pense même que cette période de stabilité qui avait été négociée en 2001, et qui n'est pas appliquée depuis, a toujours été illégale. Elle ne correspond à rien juridiquement. Le travailleur sportif a les mêmes droits que les autres. Il mériterait même plus de protection car le football est un métier dangereux ou la carrière ne dure pas longtemps et après lequel la reconversion est difficile. Un joueur ne doit donc pas être pénalisé plus que les autres en payant plus d'indemnités de rupture. La liberté du travail existe partout ! Mais les clubs et les instances ont trop peur qu'on casse le jouet et qu'on démonte le casino. L'argent qui circule dans le foot voyage dans un énorme tuyau percé. Il y a des trous partout et ceux-ci profitent à beaucoup de monde. Cet argent atterrit dans un certain nombre de poches qu'il ne devrait pas remplir au détriment des joueurs. C'est une des raisons principales de la persistance du système. »

3,3 MILLIARDS D'EUROS D'INDEMNITÉS DE TRANSFERT EN 2010 EN EUROPE

Très proches, Philippe Piat comme Luc Misson sont donc pour la méthode forte et l'abolition du système des transferts. C'est d'ailleurs ce qui avait plus ou moins été évoqué par la Commission européenne au début des années 2000 *(voir documents annexes page 23)* avant l'adoption du règlement FIFA qui fait actuellement foi en 2001. Cette ligne extrémiste de la FIFPro, qui est également matérialisée par le secrétaire général néerlandais de l'institution, Theo van Seggelen, ne veut plus entendre ou supporter les incohérences de la FIFA et les inégalités de traitement dont sont victimes

DIDIER PEYRE

les joueurs vis-à-vis des clubs quant à l'application du règlement. Pour eux, les transferts sont également une des raisons qui peuvent conduire le foot et ses acteurs dans le mur. En 2010, les indemnités de transfert ont généré plus de 3,3 milliards d'euros dans les 53 pays affiliés à l'UEFA. Près de 85 % de cette somme concernaient les cinq grands Championnats (Allemagne, Angleterre, Espagne, France et Italie). Ces rentrées « exceptionnelles » n'ont pas empêché les clubs de l'élite continentale de générer plus de 1,6 milliard d'euros de pertes. 58 % des 373 clubs européens ont enregistré un déficit qui est ensuite passé à 1,1 milliard d'euros en 2011 pour plus de 13 milliards de revenus !

Ces trous financiers sont surtout creusés par l'accroissement annuel moyen des transferts, qui neutralisent la croissance des revenus mais enrichissent certaines poches. Le cumul des rémunérations et des frais de transfert nets représentaient ainsi 71 % des revenus des clubs européens de l'élite en 2010. Depuis, ces ratios ont baissé ou se sont stabilisés. Mais les exagérations et les dérives sont toujours présentes à travers les indemnités de transfert versées pour le rachat des contrats des joueurs. Le fair-play financier que veut introduire Michel Platini dès la saison prochaine pourrait aller dans le sens de l'assainissement et du respect des contrats. Le président de l'UEFA n'est d'ailleurs pas insensible, en coulisses, au combat de la FIFPro et de Philippe Piat..

LES NÉGOCIATIONS SECRÈTES INITIÉES PAR LA FIFA

Même si elle ne veut pas le reconnaître en raison de multiples pressions, la Commission européenne va devoir trancher si les joueurs passent à l'action. La communauté européenne sait que le système des transferts viole le traité de Rome constitutif de l'Union européenne. Il est contraire aux principes afférents à la libre circulation des travailleurs et aussi à la libre concurrence. Deux principes qui constituaient déjà les fondements de l'arrêt Bosman. Les dépenses des clubs doivent être assurées par des recettes qui ne proviennent plus, dans leur majorité, d'un business sur les contrats de travail. Il en va aussi à la fois d'une question d'éthique et de pérennité du système. « Ce sera une révolution, anticipe Philippe Piat. Les montants des transferts vont nettement baisser et tout ce qui gravite autour des transferts devrait s'assainir. Je pense là aux commissions des agents ou aux rétrocommissions. On arrêtera de cultiver cette bulle financière pour revenir à l'essentiel du foot et au respect des joueurs. Ce serait également un moyen de réduire considérablement l'intérêt des sociétés extérieures dans la multipropriété des joueurs. Aujourd'hui, plus d'un quart du montant d'un transfert ne revient pas aux clubs ni aux joueurs. Il faut cesser tout ça avant d'avoir de trop mauvaises surprises ! »

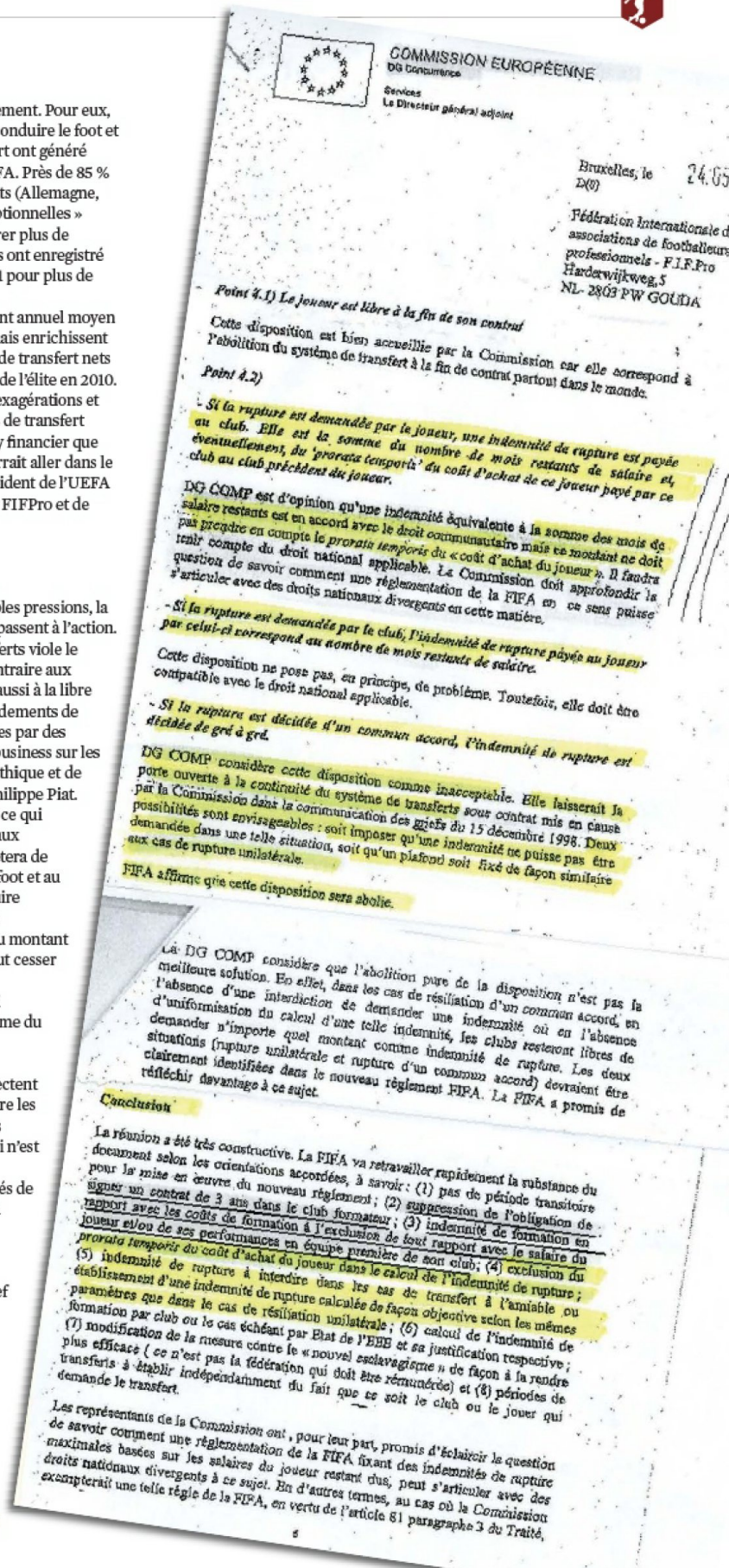
Ce vent mauvais a soufflé jusqu'aux oreilles de la FIFA, qui commence à sentir cette épée dans son dos. Il en est de même du côté de l'Union européenne qui, dans un récent rapport indépendant, reconnaît la nécessité d'un nouveau cadre réglementaire. L'UE avoue que les règles des transferts affectent l'équité des compétitions en accentuant le déséquilibre entre les clubs, en remettant en cause « la nécessaire incertitude des résultats », ainsi que la viabilité économique du football qui n'est pas assez bien régulé. Ce rapport conseille une refonte du système avec notamment... un plafonnement des indemnités de transfert et des salaires. Cet environnement a donc forcé la FIFA à réagir. *France Football* peut ainsi révéler que des négociations secrètes ont commencé à être initiées à l'automne 2012 par la FIFA, via Omar Ongaro, le chef du département du statut du joueur, et Marco Villiger, son chef juridique, avec une délégation de la FIFPro emmenée par Piat, Van Seggelen et Grosso. L'idée initiale était de faire valoir la réciprocité des contrats. La FIFA souhaitait également calmer le jeu avec la définition d'un calendrier de négociations et une stratégie pour amener une modification de son règlement.

Le 10 décembre 2012, après trois mois de tractations dans l'ombre, la FIFA a envoyé un avis qui prévoyait de faire voter un arrêté exécutif à son congrès suivant, en mai 2013 à l'île Maurice. Au-delà de la réciprocité, ce texte prévoyait le paiement du salaire restant dû par le SUITE PAGE 24

LE GROUPE D'EXPERTS DE LA FIFPRO, RÉUNIS ICI AUTOUR DE PHILIPPE PIAT, PLANCHE – AVEC L'AVOCAT LUC MISSON *(EN BAS À DROITE)* – SUR L'ABOLITION DES TRANSFERTS. UN PROJET QUI, S'IL NE CONVAINC PAS PHILIPPE DIALLO *(EN BAS À GAUCHE)*, AVAIT ÉTÉ ÉCHAFAUDÉ EN 2000 PAR LA COMMISSION EUROPÉENNE *(VOIR CI-CONTRE)*.

FIFPRO

LUC EN SOCK



COMMISSION EUROPÉENNE
DG Concurrence
Services
Le Directeur général adjoint

Bruxelles, le 24.05
D(0)

Fédération Internationale d
associations de footballeurs
professionnels - F.I.F.Pro
Harderwijkweg,5
NL- 2803 PW GOUDA

Point 4.1) Le joueur est libre à la fin de son contrat

Cette disposition est bien accueillie par la Commission car elle correspond à l'abolition du système de transfert à la fin de contrat partout dans le monde.

Point 4.2)

- Si la rupture est demandée par le joueur, une indemnité de rupture est payée au club. Elle est la somme du nombre de mois restants de salaire et, éventuellement, du 'prorata temporis' du coût d'achat de ce joueur payé par ce club au club précédent du joueur.

DG COMP est d'opinion qu'une indemnité équivalente à la somme des mois de salaire restants est en accord avec le droit communautaire mais ce montant ne doit pas prendre en compte le *prorata temporis* du « coût d'achat du joueur ». Il faudra tenir compte du droit national applicable. La Commission doit approfondir la question de savoir comment une réglementation de la FIFA en ce sens puisse s'articuler avec des droits nationaux divergents en cette matière.

- Si la rupture est demandée par le club, l'indemnité de rupture payée au joueur par celui-ci correspond au nombre de mois restants de salaire.

Cette disposition ne pose pas, en principe, de problème. Toutefois, elle doit être compatible avec le droit national applicable.

- Si la rupture est décidée d'un commun accord, l'indemnité de rupture est décidée de gré à gré.

DG COMP considère cette disposition comme inacceptable. Elle laisserait la porte ouverte à la continuité du système de transferts sous contrat mis en cause par la Commission dans la communication des griefs du 15 décembre 1998. Deux possibilités sont envisageables : soit imposer qu'une indemnité ne puisse pas être demandée dans une telle situation, soit qu'un plafond soit fixé de façon similaire aux cas de rupture unilatérale.

FIFA affirme que cette disposition sera abolie.

La DG COMP considère que l'abolition pure de la disposition n'est pas la meilleure solution. En effet, dans les cas de résiliation d'un commun accord, en l'absence d'une interdiction de demander une indemnité où en l'absence d'uniformisation du calcul d'une telle indemnité, les clubs resteront libres de demander n'importe quel montant comme indemnité de rupture. Les deux situations (rupture unilatérale et rupture d'un commun accord) devraient être clairement identifiées dans le nouveau règlement FIFA. La FIFA a promis de réfléchir davantage à ce sujet.

Conclusion

La réunion a été très constructive. La FIFA va retravailler rapidement la substance du document selon les orientations accordées, à savoir : (1) pas de période transitoire pour la mise en œuvre du nouveau règlement ; (2) suppression de l'obligation de signer un contrat de 3 ans dans le club formateur ; (3) indemnité de formation en rapport avec les coûts de formation à l'exclusion de tout rapport avec le salaire du joueur et/ou de ses performances en équipe première de son club ; (4) exclusion du *prorata temporis* du coût d'achat du joueur dans le calcul de l'indemnité de rupture ; (5) indemnité de rupture à interdire dans les cas de transfert à l'amiable ou établissement d'une indemnité de rupture calculée de façon objective selon les mêmes paramètres que dans le cas de résiliation unilatérale ; (6) calcul de l'indemnité de formation par club ou le cas échéant par État de l'EEE et sa justification respective ; (7) modification de la mesure contre le « nouvel esclavagisme » de façon à la rendre plus efficace (ce n'est pas la fédération qui doit être rémunérée) et (8) périodes de transferts à établir indépendamment du fait que ce soit le club ou le joueur qui demande le transfert.

Les représentants de la Commission ont, pour leur part, promis d'éclaircir la question de savoir comment une réglementation de la FIFA fixant des indemnités de rupture maximales basées sur les salaires du joueur restant dus, peut s'articuler avec des droits nationaux divergents à ce sujet. En d'autres termes, au cas où la Commission exemptérait une telle règle de la FIFA, en vertu de l'article 81 paragraphe 3 du Traité,

5

DÉJÀ CONFRONTÉS À LA MISE EN PLACE DU FAIR-PLAY FINANCIER, **LES CLUBS REDOUTENT UNE ÉVOLUTION QUI LES PRIVERAIT DES REVENUS LIÉS AUX MOUVEMENTS DES JOUEURS.**

SUITE DE LA PAGE 23 joueur ou le club en cas de rupture avec une majoration de six mois supplémentaires, en faveur du club ou du joueur, pour fixer l'indemnité définitive de transfert. Pour les jeunes, un forfait passant de 90 000 € à 60 000 € par année de formation avait été négocié en cas de départ du joueur. Mais la FIFA a, au dernier moment, retourné sa veste, sans doute face à l'intervention des clubs. D'où la réaction virulente de la FIFPro avec cette menace de plainte auprès de la Commission européenne.

DES INTÉRÊTS FORCÉMENT DIVERGENTS

La FIFA doit en effet composer avec la puissance de l'ECA, l'Association européenne des clubs, qui regroupe 214 membres et qui est présidée par l'Allemand Karl-Heinz Rummenigge (Bayern Munich), ainsi que l'EPFL, Association des ligues nationales européennes, composée de 29 membres, présidée actuellement par le Français Frédéric Thiriez. Si un groupe de travail a été mis en place par l'UEFA avec l'ECA, l'EPFL et la FIFPro pour émettre des recommandations à la FIFA, les intérêts sont, bien entendu, divergents. L'EPFL et l'ECA ont peur d'une modification, voire même d'une application stricte de l'article 17. Ils redoutent également le possible déménagement du TAS, évoqué par la Commission européenne de Lausanne, où il est paradoxalement régi par le droit suisse, à Bruxelles ou au Luxembourg afin de respecter la législation européenne, et non plus une pseudo-neutralité helvétique. Pour l'instant, les clubs ont obtenu le statu quo réglementaire.

« Je ne crois pas que le système fonctionne au détriment des joueurs, défend Philippe Diallo, le directeur de l'Union des clubs professionnels de football *(UCPF)*. Les salariés, donc les joueurs, bénéficient d'une liberté de circulation reconnue et je pense qu'ils en bénéficient aussi en termes d'augmentation ou de revalorisation salariale. La grande majorité des joueurs trouvent leurs intérêts dans les conditions actuelles et peu ont menacé récemment de rompre leur contrat... Des réflexions sont toujours en cours dans le cadre des dialogues sociaux entre les instances pour apporter des améliorations. Le règlement mis en place en 2001 a d'ailleurs déjà subi des amendements qui n'ont pas été remis en cause par la Commission européenne. La chambre de résolution des litiges fonctionne aussi de manière paritaire. Ses décisions sont prises à la quasi-unanimité en faveur des joueurs. Cette structure a l'assentiment des joueurs, donc ça veut dire que ça ne se passe pas si mal ! La période de stabilité fait l'objet d'un consensus. Le seul point qui poserait vraiment problème, c'est le non-paiement des salaires des joueurs dans certains pays. Il faut trouver une alternative à ce niveau. Le fair-play financier commence aussi à faire ses preuves dans la gestion des clubs. Les déficits baissent. Si une nouvelle régulation s'impose, elle passe par un consensus international entre la stabilité contractuelle, l'éthique sportive et les besoins économiques des clubs. »

PHILIPPE CARON/L'ÉQUIPE

KARL-HEINZ RUMMENIGGE, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION EUROPÉENNE DES CLUBS.

RENDEZ-VOUS DÉCISIF À AMSTERDAM, LE 10 DÉCEMBRE

Mais à force d'avoir été trimbalée, la FIFPro ne veut plus s'en laisser conter. Son groupe d'experts a déjà rédigé plusieurs amendements à l'article 17, soulevé la fin possible du mercato d'hiver, souligné les problèmes de la tierce propriété des joueurs, la lenteur du règlement des conflits par la chambre de résolution des litiges ou encore le non-paiement des salaires pour certains joueurs. Sa prochaine réunion est prévue le 10 décembre, à Amsterdam. Dans la foulée, ce groupe d'experts rendra ses conclusions définitives au board de la FIFPro. À ce moment-là, ce sera à lui de trancher en maintenant la menace d'une plainte devant les juridictions européennes ou alors d'ouvrir de nouveau des négociations officielles avec la FIFA. Et si certains dirigeants de l'instance internationale, des clubs ou de l'UEFA ricanent toujours devant les menaces des joueurs et de FIFPRo, Philippe Piat leur rafraîchit la mémoire. « Au début des années 90, beaucoup ne nous prenaient pas au sérieux avec Me Misson quand on a sorti sur la place publique les problèmes de Jean-Marc Bosman, sourit le président de la FIFPro et de l'UNFP. On se moquait des possibles retombées de l'affaire Bosman jusqu'à ce qu'il devienne l'arrêt Bosman et qu'il révolutionne en grande partie le football européen et, par ricochet, mondial. La prochaine plainte que nous déposerons pourrait provoquer un séisme de la même amplitude ! » Dans la vie, il faut toujours se méfier d'un plus petit que soi. Et on croit savoir que Philippe Piat a déjà une petite idée sur le joueur qui pourrait gratter la prochaine allumette pour mettre le feu aux poudres et saisir la Cour de justice européenne... ■ F. V.

Bosman, la première bombe

Comme son club du RC Liège exigeait une indemnité de transfert pour son départ à l'US Dunkerque en juin 1990, l'attaquant belge Jean-Marc Bosman a porté plainte devant la Cour de justice des communautés européennes d'alors (la CJCE). Le joueur protestait contre le fait que son club demande de l'argent alors que son contrat était terminé mais aussi contre les quotas limitant alors à trois par club le nombre de joueurs étrangers ressortissants de l'Union européenne au sein de l'UE. Les requêtes du Belge vont susciter un long débat qui, le 15 décembre 1995, aboutira à la liberté de tout joueur en fin de contrat sans paiement d'indemnité. La CJCE donne aussi raison à Bosman en considérant que les règlements de l'UEFA, et notamment ceux instaurant des quotas liés à la nationalité, sont contraires à l'article 48 du Traité de Rome sur la libre circulation des travailleurs entre les États membres. Cette jurisprudence Bosman fait référence. Elle entraînera d'autres arrêts en faveur des joueurs (et de sportifs) non communautaires mais ressortissants d'États membres de l'espace économique européen ou de pays ayant signé des accords (Russie, Suisse, pays africains) avec l'UE. ■ F. V.

FRANCE football — OFFRES SPÉCIALES D'ABONNEMENT

POUR 92€
Au lieu de ~~171,25€~~

PROFITEZ D'UNE REMISE DE PLUS DE 46 % EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN, 52 NUMÉROS

RECEVEZ 13 NUMÉROS SUPPLÉMENTAIRES SOIT 1 TRIMESTRE EN PLUS !

POUR 46€
Au lieu de ~~79,04€~~

PROFITEZ D'UNE REMISE DE PLUS DE 41 % EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS, 26 NUMÉROS

ET RECEVEZ 4 NUMÉROS SUPPLÉMENTAIRES

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,60 €, FRANCE FOOTBALL NS 3,50 €, SOIT 137 € POUR UN AN. HORS SÉRIE NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON ABONNEMENT

❒ France Football, 65 numéros pour 92 €.
2 modes de règlement :
- ❒ 92€. Règlement en 1 fois par chèque.
- ❒ 23€ x 4. Règlement par prélèvements trimestriels. Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

OU

❒ France Football, 30 numéros pour 46 €.
1 mode de règlement :
- 46 €. Règlement en 1 fois par chèque.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE.....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer les prélèvements présentés par SAS L'Équipe.

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR	ORGANISME CRÉANCIER
N° 260665	L'ÉQUIPE 4, cours de L'Île-Seguin - BP 10302 92102 Boulogne-Billancourt cedex

IMPORTANT : n'oubliez pas de joindre un Relevé d'Identité Bancaire et de dater et signer votre autorisation de prélèvement.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

Nom .....

Agence .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

3 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Code établissement	Code guichet	N° de compte	Clé RIB
|_|_|_|_|_|	|_|_|_|_|_|	|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|	|_|_|

4 Signature obligatoire :

Date .....

RCS Nanterre B 332 978 485

LILLE

BIEN DÉFENDRE, C'EST

Onze « clean sheets » et quatre buts encaissés en treize matches : le bloc cette saison en L1. En démontant sa mécanique, c'est pourtant tout sauf

On n'avait pas vu ça en L1 depuis dix-sept ans et le PSG de Ricardo*. Si personne ne défend aussi bien que Lille cette saison, autant dire que sa performance collective est loin d'être banale et encore moins anecdotique. Aveu de René Girard, le successeur de Rudi Garcia : « On essaye d'être solides, rigoureux et de concéder le moins d'opportunités possible à l'adversaire. C'est tout simple. Et on fait tout pour que ça dure… » À peine quatre buts encaissés (deux à Reims le 17 août, deux autres contre Nice le 15 septembre), une moyenne de moins de trois tirs cadrés subis par match, et déjà onze « clean sheets » jusqu'ici. On est donc allé regarder de plus près ce qu'il y avait dans le moteur.

DE NOUVEAUX PRINCIPES D'ANIMATION. L'été dernier, Lille a changé d'entraîneur. Il a aussi changé de défense, d'organisation de jeu et de philosophie. René Girard est parti d'un double constat. 1. « Le LOSC est une équipe très différente de celles qu'il a connues ces dernières années, notamment devant. » 2. « Derrière, ç'a beaucoup bougé à l'intersaison. Chedjou et Digne sont partis, Kjaer est arrivé, Enyeama et le petit Souaré sont revenus, et Béria s'est désormais fixé côté droit depuis le début de l'année. » L'ancien coach de Montpellier en a tiré deux conclusions : 1. « Il fallait trouver un système qui tienne compte des caractéristiques des joueurs et mette le mieux en valeur leurs qualités. On s'est donc adaptés, on a abandonné le 4-2-3-1 de Rudi la saison passée, et on est "parti" » sur ce 4-4-2 en losange, une organisation que je n'avais jamais utilisée. » 2. « Il fallait également vite trouver une bonne assise, un bon équilibre et une bonne complémentarité dans ce bloc défensif. C'est la base de tout pour obtenir des résultats. » Forcément, les principes d'animation défensive ne sont plus tout à fait les mêmes. Déjà, l'équipe joue souvent plus bas et sa ligne de récupération moyenne se situe à 32 mètres. « Ce n'est pas toujours une volonté délibérée, précise Girard. Parfois, aussi, l'adversaire et la situation l'exigent. L'important, c'est de maintenir toujours le bloc compact et les distances entre les lignes. » Une des conséquences de ce changement ? Les deux latéraux ne participent pas autant au jeu qu'avant et se concentrent d'abord sur comment défendre, autrement dit, réduire les espaces, couvrir et coulisser. Autre effet : « On travaille différemment sur la largeur, souligne l'entraîneur lillois, on ne presse pas et on ne défend pas pareil, on n'occupe pas les zones de la même façon, et on doit être capables de resserrer ou d'écarter selon la phase de jeu. Quand on a perdu le ballon, par exemple, on doit avoir un milieu capable d'aller chercher sur le côté et un numéro 10 *(NDLR : Martin ou Rodelin)* qui se repositionne en fonction des déplacements des trois milieux. » Sachant que l'idée de départ, elle, reste la suivante : « Plus vite on récupère le ballon, moins on se fatigue et plus on garde de la lucidité. »

UNE COLONNE VERTÉBRALE EN BÉTON. « Je n'invente rien, dit Girard, quand tu tiens ta colonne vertébrale et que tu peux allier qualité, expérience et intelligence, tu n'as plus qu'à bâtir autour et à faire les ajustements. » Premier maillon fort : Enyeama, le gardien le plus performant de L1 (89 % de tirs arrêtés, 100 % de duels gagnés et accessoirement aussi 84 % de sorties aériennes réussies). « Vincent nous fait un début de saison exceptionnel, confesse son entraîneur, il est décisif dans les moments importants du match et la confiance qu'il dégage rejaillit sur tout le groupe. » Second point fort, la charnière centrale Kjaer-Basa. « Ils ont des qualités différentes qui leur permettent de bien fonctionner ensemble, explique Girard. Simon est plus physique dans le jeu, plus au contact de l'attaquant, et il joue davantage long dans la relance. Marko, lui, est d'abord un défenseur malin, avec beaucoup de métier, il anticipe bien et il va assez vite. Comme ils sont tous les deux bons de la tête, ils arrivent toujours à bien compenser, bien se placer et bien se situer par rapport à l'adversaire. » Leurs stats confirment :

SEULE LA ROMA FAIT MIEUX

LE TOP 5 DES DÉFENSES EN EUROPE*

1. **AS Roma** (Italie), 3 buts (12 matches)
2. **Lille** (France), 4 (13 m.)
3. Southampton (Angleterre), 5 (11 m.)
4. Tottenham (Angleterre), 6 (11 m.)
5. Bayern Munich (Allemagne), 7 (12 m.)

** Clubs des cinq grands Championnats (Allemagne, Angleterre, Espagne, France et Italie).*

LE DÉFENSEUR CENTRAL MARKO BASA SE RÉVÈLE DIFFICILE À PASSER : 81 % DE DUELS GAGNÉS.

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

JEAN-LOUIS FEL

UN MÉTIER

défensif lillois n'a pas d'égal un hasard. PAR PATRICK URBINI

82 % de duels gagnés pour Basa (et même 91 % de duels aériens gagnés), 71 % de tacles réussis pour Kjaer. Autre nouveauté de la saison? Lorsque David Rozehnal a dû pallier l'un ou l'autre, on n'a pas vu cette fois la différence. Enfin, dernière pièce clé de l'épine dorsale: Mavuba, revenu à présent à 100 % et redevenu le leader de l'équipe. Celui qui déclenche le pressing, du moins par la voix. Celui aussi qui assure en permanence l'équilibre collectif et les compensations, protège l'axe, offre toujours un supplément de solidité, donne au bloc intensité et explosivité, et garantit une qualité de première passe dans le jeu court. La qualité purement défensive des deux latéraux (95 % de tacles réussis pour Béria, 61 % de duels gagnés et plus de 5 ballons récupérés par match pour Souaré) explique le reste.

« QUAND TU TIENS TA COLONNE VERTÉBRALE, TU N'AS PLUS QU'À BÂTIR AUTOUR »
René Girard, entraîneur du LOSC

UNE QUESTION D'ÉTAT D'ESPRIT ET DE CONCENTRATION. Avec Rudi Garcia, Lille défendait bien. Moyenne de buts encaissés durant ses cinq saisons? À peine plus de un par match et même 0,95 l'année du titre. Avec René Girard, l'équipe défend très bien. Elle a surtout acquis la mentalité collective et la capacité de concentration indispensables pour le faire et mettre de l'impact physique. « Si on n'a que quatre joueurs sur onze qui fonctionnent bien ensemble, souligne son entraîneur, ça ne suffit pas à faire une défense efficace, et surtout ça ne dure jamais bien longtemps. Chez nous, donc, tout le monde est concerné, à commencer par les trois de devant, et je ne cesse de mettre en avant les valeurs d'abnégation et de solidarité. » Il ajoute: « En foot, tout est d'abord une question d'état d'esprit. Le jeu de tête, l'attention sur les coups de pied arrêtés, la complémentarité dans les déplacements, la rigueur dans le marquage, tout part de là... On travaille donc beaucoup là-dessus, même si je sais qu'on doit faire mieux offensivement. Dès que je sens qu'on relâche, donc, j'y reviens et je leur fais une piqûre de rappel. » Un détail qui n'en est pas un? Le LOSC n'a pris aucun but sur coup de pied arrêté, le coup franc excentré d'Atar pour Albaek, lors de la 2e journée à Reims, ressemblant plus à une passe en retrait. « On panache bien zone et individuelle sur ces phases-là, dit encore Girard, on ajuste bien la répartition des tâches en fonction de ce que propose l'adversaire et on reste vigilants. Mais l'attention et la concentration, c'est toujours ce qui est le plus dur à maintenir sur une saison... » En clair, Girard sera toujours derrière eux. ■

**En 1996-97, Paris, lui aussi, n'avait encaissé que quatre buts après treize matches. Mais, à la 14e journée, il avait été battu 1-2 à Rennes.*

UN BLOC COSTAUD ET STABLE

Dans le 4-4-2 en losange lillois, l'animation du bloc défensif n'a quasiment jamais changé depuis le début de saison. Les titulaires sont connus (ici, les huit joueurs concernés avec le nombre de matches que chacun a débuté), les remplacements se font toujours poste pour poste et l'équipe y gagne forcément en cohérence, en solidité et en continuité.

COMMENT JOUAIT L'ÉQUIPE CHAMPIONNE DE 2011

Lors de la saison du titre, le LOSC de Rudi Garcia jouait en 4-3-3 avec pour philosophie avoir la maîtrise technique, récupérer haut et se projeter très vite vers l'avant. Ses atouts? Une base défensive solide et deux latéraux qui participent beaucoup au jeu. Un milieu alliant agressivité, anticipation, explosivité et qualité de passes. Et une attaque à trois offrant à la fois mobilité, vitesse, capacité à perforer, éliminer et marquer.

En rouge, les joueurs toujours présents aujourd'hui.

UNE MURAILLE QUASI INFRANCHISSABLE DONT KJAER EST L'UNE DES TOURS DE CONTRÔLE.

_Nelson Oliveira
LE COQ CHANTE EN BRETAGNE

Avec sept buts en douze rencontres, le jeune avant-centre portugais au caractère bien trempé tient enfin des promesses entrevues au Portugal et en Espagne. Et si Rennes était le tremplin qu'il cherchait ? **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË

À Barcelos, tout au nord du Portugal, entre Braga et l'océan Atlantique, on connaît forcément mieux que personne la légende du coq de la ville, qui est aussi le plus fort symbole du pays tout entier. Dans la boucherie des parents de Nelson Miguel Castro Oliveira, rue Sao Miguel, on s'est raconté l'histoire de ce pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle, condamné à la pendaison, accusé d'un crime qu'il n'avait pas commis. Au moment de passer sous la potence, il demanda à être mis en présence de son juge qui, peinard et sans cœur, festoyait chez lui, attablé devant un coq rôti. Hurlant de nouveau à l'erreur judiciaire, l'accusé dit alors *(sic)* : « Il est aussi sûr que je suis innocent qu'il est sûr que ce coq chantera au moment où l'on me pendra. » Pris au mot et dans l'hilarité générale, on ne toucha pas au plat et l'on reconduisit le prisonnier vers son funeste destin. Vous imaginez donc la gueule de tout le monde, à commencer par celle du juge, lorsqu'au moment fatal le volatile se redressa pour lancer un vibrant « cocorico ! ». On dépendit le pèlerin dare-dare, on le vénéra et le brave homme revint sur les lieux quelques années plus tard ériger un monument en l'honneur de la Vierge. Fin de l'histoire, qui, très sérieusement, est directement à l'origine du choix du coq comme emblème national.

SURCLASSEMENT ET PRÊTS À GOGO. On le voit, il est donc souvent compliqué d'être prophète en son pays, et si Nelson Oliveira n'a certes pas été pendu chez lui au Portugal, on ne peut pas dire que ses clubs d'origine, et surtout pas Benfica, se soient battus pour le conserver. Et c'est comme si l'avant-centre, tel le pèlerin de la légende, leur avait dit, empli de certitudes : « Vous verrez, un jour, je réussirai. Ailleurs. » À qui la faute ? À un soupçon de suffisance né d'un perpétuel surclassement en équipes de jeunes, des U16 aux U20 ? Ses beaux débuts à Gil Vicente puis au Sporting Braga – émaillés de quelques cartons jaunes, car sur un terrain Nelson n'a jamais tremblé devant personne – l'amenèrent tout naturellement à frapper à la porte du Benfica. L'Espoir avait dix-sept ans. Il jouait ailier gauche. Fan de Thierry Henry, de Dennis Bergkamp et de l'Arsenal d'Arsène Wenger, son jeu s'apparente déjà plus à celui de ceux qu'il vénère qu'à celui d'un Pauleta, archétype du buteur. Nelson fait valoir ses courses, ses décrochages et son souci de distribuer. Mais Benfica fait valoir a contrario son effectif. Devant, les Aigles sont outillés, et le voilà prêté illico au Paços de Ferreira. C'est cette année-là (2011) qu'il fait un malheur avec les U20 lors de la Coupe du monde en Colombie. Avec quatre buts personnels et une finale perdue après avoir transformé son tir au but, il pense revenir au Benfica par la grande porte. Mais, là-bas, décidément, on ne veut pas que chante ce coq. L'entraîneur Jorge Jesus lui préfère Saviola, Aimar et Rodrigo. Son partenaire à Rennes, le Brésilien Emerson, qui y sévissait en même temps que lui, témoigne : « Le problème à Benfica, c'est qu'on avait trop d'attaquants. Lui était le petit jeune du groupe. Il jouait avec la réserve et le coach ne s'intéressait guère à lui. »

LE FLAIR DE MONTANIER. Le revoilà donc en partance pour La Corogne, en Galice, pas si loin que ça de chez lui, de la légende du pendu et de Saint-Jacques-de-Compostelle. Mais où rien ne veut sourire non plus. L'Espagnol Riki accomplit la saison de sa vie à trente-trois balais et l'on ne porte pas fondamentalement les Portugais dans son cœur, ce que le coq de Barcelos ressent et fait savoir aux supporters, un doigt sur sa bouche, à moins qu'il ne s'agisse d'un autre, plus tendu vers le ciel, après avoir marqué un but contre l'Espanyol. C'est alors que Philippe Montanier intervient. Il était temps. Fataliste, Nelson peut soupirer aujourd'hui : « Toutes ces aventures m'ont servi à grandir, à comprendre ce qu'il fallait faire et, en ce sens, ce fut une bonne expérience. Mais pas d'un point de vue footballistique. » Celui qui a été élu meilleur entraîneur de la Liga 2012-13 l'avait repéré depuis longtemps : « Je trouvais que, chaque fois qu'il entrait en cours de match avec La Corogne, il était performant. Complet, puissant, rapide, technique, bon de la tête. Il y avait de la personnalité dans son jeu. »

> « AVEC LA COROGNE, IL Y AVAIT DE LA PERSONNALITÉ DANS SON JEU »
> **Philippe Montanier, entraîneur de Rennes**

C'est donc à l'issue de la dernière journée de Liga que tout se noue. Montanier dépêche son adjoint Michel Troin pour lui demander vite fait, au sortir des vestiaires : « Si on va à Rennes, tu serais O.K. pour nous y rejoindre ? » Également sur les rangs, Stoke City doit s'incliner. Après avoir demandé à Pauleta si la Bretagne pouvait être le bon choix, Nelson se décide : « Mon principal objectif, c'était de retrouver enfin du temps de jeu pour pouvoir faire partie du groupe si le Portugal se qualifie pour la Coupe du monde. Dans cette optique, Rennes, c'était vraiment la meilleure opportunité. » Lorsque vous débarquez quelque part, il faut savoir ouvrir son répertoire, retrouver des anciens qui ont eu leur mot à dire dans la marche du nouveau club. Nelson appelle donc à Lisbonne Joachim Preto, qui fut l'adjoint de

MARTIN ALEX

APRÈS LE PORTUGAL ET L'ESPAGNE, L'AVANT-CENTRE LUSITANIEN DÉCOUVRE UN TROISIÈME CHAMPIONNAT QU'IL NE SOUPÇONNAIT PAS « AUSSI PHYSIQUE ».

Laszlo Bölöni au Sporting Portugal puis à Rennes. Preto le guide vers l'association des Portugais de Rennes qui va prendre en charge ses premiers pas, son emménagement, bref, son adaptation. C'est ainsi que sa vice-présidente, Maria Correia, voit débouler « une personne très sympa, humble, accessible, qui n'a pas la grosse tête. Quand il arrive dans une soirée, il ne fait pas un signe de la main pour tout le monde. Il vient faire la bise à chacun ». Pas de caractère ombrageux, donc. Si son port sur le terrain pouvait faire penser, en sélections de jeunes, à celui d'un Éric Cantona, il n'en a pourtant pas l'agressivité. « Il a un caractère affirmé, reprend Maria. Il défend ses avis bec et ongles, mais ce n'est pas une grande gueule. Et puis, c'est quelqu'un de très tolérant. » Emerson renchérit : « Il aime rigoler. Les gens qui ne le connaissent pas, qui s'arrêtent à sa barbe et à son côté combattant sur le terrain, se trompent. C'est un bon mec. » Un bon mec très à l'écoute d'un père qui, s'il n'est pas un véritable amateur de foot, l'a beaucoup conseillé et a toujours validé ses choix. Parfois, il vient le voir jouer à la Route-de-Lorient. Nelson, cornaqué par Miguel, le fils de Maria, reconnaît que son adaptation est « facilitée par le fait qu'ici on me donne du temps de jeu. J'ai la confiance de l'entraîneur. »

> « UNE BONNE SAISON À RENNES DOIT ME PERMETTRE DE RETROUVER LA SÉLECTION »
> **Nelson Oliveira**

ENCORE BARRÉ POUR LES BARRAGES. La confiance, c'est certainement ce qu'il demandait à ses anciens employeurs et qu'ils n'ont pas su lui donner. En cela, Montanier jouait sur du velours. Serein et fort de ses sept buts en douze matches malgré un penalty manqué contre l'OM (12e j.) qui le chagrine encore (« on m'a bien chambré ; j'aurais dû nous donner la victoire, mais je ne veux pas rester là-dessus ! »), Nelson devient enfin un coq portugais, appréciant « un Championnat beaucoup plus physique que ce que je pensais et avec une vraie dimension internationale, compte tenu des stars qui y jouent. Comme attaquant, j'ai rencontré de très solides défenseurs qui m'ont impressionné, comme celui de Nantes, Djilobodji, et le Danois de Lille, Kjaer. »

Seul nuage dans le beau ciel automnal du néo-Rennais, sa non-sélection pour le match de barrages contre la Suède. C'est embêtant, car on connaît son équation : temps de jeu = sélection. Or, le sélectionneur Paulo Bento l'a boudé alors que, dans le même temps, il faisait appel à quatre joueurs de moins de vingt-trois ans : Bruma (Galatasaray), William Carvalho (Sporting, première apparition dans le groupe), Josué (Porto) et André Almeida (Benfica). Bon, il est vrai que sévit en attaque l'une des idoles de Nelson (avec Zlatan Ibrahimovic) communément appelée CR7, et avec qui il a déjà joué en équipe nationale. Alors, son discours est le seul que l'on doit avoir dans un pareil cas : « Je dois respecter ça, dit-il. Sûr que j'ai été déçu. J'aurais tellement aimé y aller... Mais je veux continuer de travailler. Une bonne saison à Rennes doit me permettre de progresser et de retrouver le groupe. » Cela passera par « un meilleur rendement dans le jeu collectif. Il doit être plus performant dans sa protection de balle et dans ses choix. Mais ça viendra au fil de matches », assure Montanier.

Comme la maîtrise du français, qu'il apprend presque chaque jour à raison d'une heure et demie de cours. Même s'il ne devait rester à Rennes qu'une saison (Benfica, avec qui il est lié jusqu'en 2018, a fixé sa clause libératoire à 30 M€), Nelson Oliveira peut y laisser une forte impression. Comme celle du pèlerin. ■

Bio express _Nelson Oliveira

22 ans. **Né le :** 8 août 1991, à Barcelos (Portugal). 1,86 m ; 82 kg. Attaquant. International portugais (14 sélections A, 1 but). **PARCOURS :** Benfica (2006-janvier 2010), Rio Ave (janvier-juin 2010), Benfica (juillet-août 2010), Paços de Ferreira (août 2010-2011), Benfica (2011-12), Deportivo La Corogne (ESP, 2012-13) et Rennes (depuis juillet 2013). **PALMARÈS :** Coupe de la Ligue du Portugal 2012.

REIMS

LE BOURREAU AVANCE MASQUÉ

Derniers vainqueurs, il y a plus de huit mois, d'un PSG devenu invincible, les Champenois savent qu'il va être compliqué de bisser.

Télé Poche ne s'est pas annoncée. Pas plus que le *Sunday People* ou quelque autre publication british so shocking portée sur la playmate à obus et la photo floutée. Il y a huit mois, les envoyés très spéciaux de ces journaux franchement pas spécialisés s'étaient déplacés jusqu'à Reims pour un homme et non vingt-deux, mais celui-ci était resté assis une bonne partie de l'après-midi. David Beckham avait patienté une heure avant d'entrer, sans grand effet. Occupé à surveiller Ibra, Mohamed Fofana ne l'avait « même pas vu entrer ». Ce n'était que la deuxième apparition française de « l'icône », comme l'appelle le latéral rémois Franck Signorino, certains médias ne voulaient pas rater ça. Pour ceux qui étaient venus pour le jeu de football, et ils étaient nombreux (20 098 spectateurs), l'événement était ailleurs. Ce 3 mars 2013, Paris chuta à Delaune (1-0), et tout changea. Pour Reims comme pour Paris. D'abord, parce que ce jour et les trois points qui l'ont embelli ont servi de déclencheur au regain des Rémois, mal engagés jusque-là dans leur croisade pour le maintien. « Ça nous a portés pour la fin de saison », assure Signorino. Ensuite, parce que Paris n'a plus jamais faibli lors des trente-trois matches qui ont suivi, comme l'énonce fièrement Signorino: « On est la dernière équipe à avoir battu Paris, et la dernière à n'avoir pas encaissé de but face à lui, aussi. » Très vite, il ajoute: « Tout le monde ne cesse de nous le rappeler, mais la vérité, c'est que ça ne nous apportera pas trois points quand on les recroisera. »

PIERRE LAHALLE

EN MARS DERNIER, LES RÉMOIS AVAIENT MUSELÉ IBRA AU STADE DELAUNE.

> « POUR NOUS, C'EST UN MATCH DE LIGUE DES CHAMPIONS »
> **Le défenseur Mohamed Fofana**

« LES PARISIENS VONT VOULOIR RÉPARER CETTE ANOMALIE. » C'est pour ce week-end. Et ce sont évidemment des retrouvailles particulières entre une victime et son bourreau, surtout pour celui-ci qui attend avec « gourmandise » ce soir de gala: « Pour nous, c'est un match de Ligue des champions », s'enthousiasme Fofana. « Pour Paris, ce n'est pas la date la plus importante de son calendrier », remarque coach Fournier. Quoique... « Ce sont de très grands joueurs, et les très grands joueurs ont beaucoup de fierté, d'orgueil. Ils seront forcément très, très motivés après avoir perdu la dernière fois, d'autant qu'on avait été les premiers à les bousculer *(NDLR : 1-0, Reims avait raté un penalty)* à l'aller », se souvient Jean-Pierre Caillot, le président rémois. Momo Fofana est de son avis. « C'est humain, les Parisiens vont vouloir réparer cette anomalie, car c'en était une pour eux de perdre à Reims. Ça peut les titiller, les réveiller, je ne pense pas qu'ils vont nous prendre à la légère, cette fois. » Signorino le croit aussi, pas pour les mêmes raisons. « Ibra, Cavani, ce sont des compétiteurs, ils n'ont pas besoin de cela, d'autant que le PSG est beaucoup plus régulier que la saison dernière. Je ne pense pas qu'ils seront animés par un sentiment de vengeance. En revanche, ils se tiennent au courant de leurs adversaires, et ils ont forcément vu qu'on avait battu l'OM. Ça va les mettre en alerte. »

UN CROQUEUR DE CRACKS. Seizièmes en mars dernier, les Rémois sont positionnés dix rangs plus haut à l'heure des retrouvailles. Les bourreaux ont changé de planète quand leur victime a changé de galaxie. Reims a battu Lille (2-1) chez lui, Lyon (0-1) et Marseille (2-3) à l'extérieur, accroché Monaco (1-1) avant de le battre (1-0) en seizièmes de finale de Coupe de la Ligue un mois plus tard. Paris, lui, se laisse guider par la lumière du Estadio da Luz de Lisbonne, où se jouera la prochaine finale de Ligue des champions. D'ailleurs, après la défaite

en mars dernier, Leonardo avait déclaré que son équipe était « sans doute bâtie pour l'Europe et non ce genre de match ». Cela semble être bien plus le cas aujourd'hui tant le groupe qu'il a bâti a grandi en talent, en maturité et en envie. Assez pour pouvoir expédier les affaires privées de la L1 avant de gérer les gros dossiers de la C1. Paris ne connaît plus d'absences en Championnat où il est invaincu, contrairement à la saison dernière où il avait perdu quelques semaines plus tôt à Sochaux. Pas franchement une bonne nouvelle, à en croire Hubert Fournier, l'entraîneur rémois. « Il existe une grande différence entre le Paris d'il y a un an et celui-ci. Le PSG est beaucoup plus fort. L'équipe a un an de vécu en plus, certains joueurs sont venus enrichir cette équipe, ne serait-ce que Cavani. » Fofana recense également « Thiago Motta, souvent blessé la saison passée et indispensable cette année. Verratti et Matuidi, ils jouaient parfois à la baballe avant, c'est fini. Et puis Ibra marche tellement sur l'eau qu'il est dans un autre état de forme ! »

« ON NE FAIT PAS LES BEAUX. » Il le sait mieux que quiconque, pour l'avoir noyé la dernière fois, avec son comparse Anthony Weber. Fofana n'avait laissé passer Ibra qu'une seule fois, les filets avaient tremblé, le drapeau de l'arbitre assistant aussi. À tort. Il n'y avait pas hors-jeu. « On avait eu de la chance, il en faudra encore, ainsi que de l'efficacité et un grand gardien », professe Hubert Fournier. Pas rassurant. « Ce serait prétentieux de dire qu'on va réussir le coup une seconde fois, ajoute Signorino. Eux, c'est le top 5 européen, nous, on est le Petit Poucet, comme une CFA qui rencontre un gros en Coupe de France. » Ah bon ? C'est fini, alors ? Plié ? Perdu d'avance ? On pourrait le croire sauf en prêtant l'oreille. Et là, bizarrement, il y a comme un écho, petite musique de l'espoir et de l'exploit, comme un refrain entêtant qui dirait : « On peut les rejouer dix fois, on perdra dix fois… mais on a quand même gagné la dernière fois ! » Les paroles sont du président Caillot. La mise en musique de son entraîneur. « Le PSG est beaucoup plus fort, mais des défauts, des axes à travailler, il y en a. En théorie, on a les joueurs pour en profiter. On ne fait pas les beaux. On n'a pas leur talent, il faut être réaliste, mais on a du cœur et, s'ils ne sont pas à 100 %, il y a de la place pour un exploit. » Battre une deuxième fois Paris en moins de neuf mois serait plus que cela. La naissance d'un drôle d'animal. Une bête noire que Paris ne voudra pas croiser de sitôt… ■ ARNAUD TULIPIER

AC AJACCIO

Les menus plaisirs

Au régime d'ascète imposé par Ravanelli a succédé un programme nettement moins sévère concocté par son successeur, Bracconi.

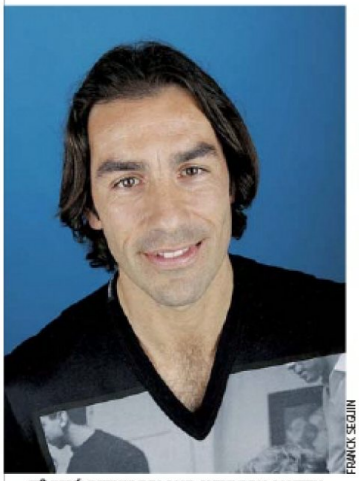
Jeudi dernier, cinquante-trois membres de l'ACA, dont les joueurs, ont passé la soirée à *L'Auberge du Col Saint-Georges*, à une vingtaine de kilomètres d'Ajaccio. Au menu également, des chants corses. « Tout le monde tapait dans les mains », certifie Christian Bracconi. C'est lui, le nouvel entraîneur du club corse depuis le limogeage de Fabrizio Ravanelli le 2 novembre, qui a eu l'idée d'organiser cette soirée avec les membres de son staff. Afin de ressouder un club, 19e de L1, qui vit une saison morose jusqu'ici. **« ON A RETROUVÉ DES SOURIRES. »** Bracconi en est persuadé : « On a retrouvé des sourires, du plaisir, alors que les joueurs que l'on avait récupéré début novembre avaient des mines plutôt tristes et crispées… » Sous l'ère Ravanelli, Bracconi, qui était le responsable de la formation, n'avait eu l'occasion de discuter avec l'Italien qu'une seule fois. « Il n'y avait pas de dialogue avec la formation, assure le nouveau technicien ajaccien. Je m'attendais à autre chose, notamment venant d'un formateur. » Beaucoup de choses ont changé ces deux dernières semaines. Les entraînements sont de nouveau ouverts au public et à la presse, hormis la veille des matches, alors qu'avant le huis-clos était la règle. L'ex-attaquant de la Juve privilégiait des entraînements fondés sur le physique à outrance, tandis que son successeur met le jeu en avant. L'ACA a dû se coltiner trente-cinq blessures (dont vingt-cinq de nature musculaire) depuis le début de la saison ! Samedi, pour une opposition, il n'y avait que douze joueurs pros opérationnels. « On est dans une période de régénération et de récupération », estime le coach ajaccien. Le préparateur physique Giampiero Ventrone a pris la porte en même temps que Ravanelli. Qu'en est-il des produits – protéines, créatine, acides aminés, hydrates de carbone, oméga 3 – que suggérait fortement de prendre l'ex-staff de l'ACA ? Bracconi, sans hésiter : « On a décidé de stopper ça. Notre idée, c'était de vraiment nettoyer les corps, les esprits. » Un ménage d'automne pour entretenir la perspective d'un sauvetage printanier. ■ YOANN RIOU

ROMAIN PERROCHEAU/L'ÉQUIPE

LE COACH AJACCIEN VEUT RESSOUDER SON ÉQUIPE QUI VIT UNE SAISON MOROSE.

Pirès-Domenech

« CE SERAIT MARRANT DE SE REPARLER »



FRANCK SEGUIN

FÂCHÉ DEPUIS DIX ANS AVEC SON ANCIEN SÉLECTIONNEUR, ROBERT PIRÈS POURRAIT LE RECROISER DU CÔTÉ D'EUROPE 1.

Alors que Robert Pirès collabore depuis des années avec Europe 1, la station a aussi pris Raymond Domenech comme consultant pour les barrages entre l'Ukraine et la France. Une association singulière puisque les deux hommes ne se sont plus parlé depuis dix ans, et ce 12 octobre 2004, veille d'un match Chypre-France (0-2), au cours duquel l'ex-milieu offensif fut remplacé à la mi-temps. Une grosse brouille qui dure. Au bout du fil, Pirès rit franchement de ces retrouvailles impromptues avec celui qu'il traita notamment d'« incompétent aigri avec un ego surdimensionné » : « Ce qui serait marrant, ce serait de se reparler ce mardi sur Europe 1. Ça ne me dérangerait pas. Ça me ferait rire. Peut-être que si Europe 1 veut créer un buzz, ils vont le faire… » Vendredi, lors du match aller, Europe 1 s'est bien gardée de faire intervenir les deux hommes dans les mêmes créneaux horaires. Et si ç'avait été le cas ? Pirès : « Ça m'aurait fait ch… mais j'aurais fait mon job, car je suis consultant d'Europe 1 et j'espère que ça va continuer le plus longtemps possible. Je respecte la stratégie des patrons d'Europe 1. Faut que je mette un petit peu notre histoire *(avec Domenech)* de côté. Ce qui s'est passé, c'était il y a dix ans. Ce n'est pas un ennemi… » « Que Raymond Domenech croise Robert Pirès à Europe 1 ou n'importe où, ça ne poserait aucune difficulté », avance quant à lui Pascal Irastorza, conseiller en communication de l'ancien sélectionneur. Et une réconciliation via les ondes ? Pirès : « À mon avis, je ne pense pas parce que sinon, ça aurait été fait depuis longtemps… » ■ Y. RI.

UN REVENANT DE NANTES

Promis en début de saison à la bagarre pour le maintien, les Jaunes déjouent les pronostics au tiers du Championnat. Et, surtout, raniment une flamme que les anciens se plaisent à voir renaître. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL | **PHOTOS** VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

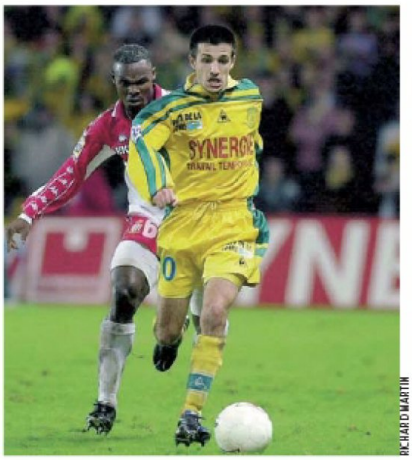
La consigne a été donnée en début de saison. Et elle est appliquée à la lettre. Après les matches et les entraînements, le groupe professionnel nantais doit rester abordable et se montrer proche de ses supporters. « Nous sommes des privilégiés, et c'est la moindre des choses de signer des autographes à des gens qui paient leur abonnement », explique Olivier Veigneau. Issa Cissokho est plus assidu encore. Le défenseur sénégalais n'hésite pas à utiliser les réseaux sociaux pour faire circuler les tranches de la vie d'un groupe qui adore écouter de la musique « à fond la caisse » et se fait livrer des pizzas à la Jonelière « juste pour le plaisir de passer un bon moment tous ensemble ». « Depuis quelque temps, il s'est noué un lien très fort entre nous et le public, ajoute Cissokho, alors il m'arrive de poster sur Twitter des photos de l'équipe lors de nos déplacements. C'est une façon d'être dans le partage et de démontrer que nous ne sommes pas renfermés sur nous-mêmes. »

« ON N'EST PAS LES JOUEURS LES MIEUX PAYÉS DE L1… » Quatrième de L1 après treize journées, le FC Nantes réalise son meilleur début de saison depuis la saison 1994-95, l'année de son avant-dernier titre de champion de France. Un signe ? Un symbole plutôt. « Il était temps de vivre dans le présent et de ne plus sans cesse faire référence au passé, affirme Veigneau. Les dirigeants ont d'abord essayé de recruter des noms. Mais quand il y a trop d'écart de salaires entre les joueurs, qu'untel gagne 150 000 et l'autre dix fois moins, cela se sait dans le vestiaire et cela ne peut pas fonctionner. Cette foi-ci, ils ont donc voulu avoir des hommes, pas des mecs qui pètent plus haut que leur c… On n'est pas les joueurs les mieux payés de L1, mais on a ce qu'on mérite. On vient de Ligue 2, on est promus et on se prend tellement peu la tête qu'on a du mal à réaliser ce qui nous arrive. Au début de la saison, on se demandait même si on l'aurait le niveau. » Frondeur et boudeur, échaudé par des années de crise permanente et de psychodrames à répétition, le public nantais se retrouve dans cette équipe, solidaire sur le terrain et accessible en dehors. Forts de sept succès depuis le début du Championnat, les joueurs nantais ont aussi gagné la bataille des tribunes et réconcilié une ville avec son club. Lors du succès à Rennes, le 29 septembre (3-1), un mur jaune s'était formé dans l'une des tribunes du stade de la Route-de-Lorient. Lors de la victoire à Bordeaux, le 10 novembre (0-3), deux mille supporters nantais bruyants et heureux avaient fait le déplacement en Gironde. Pour la venue de Monaco, dimanche, la Beaujoire sera pleine à ras bord et fera bondir son taux de remplissage (72,1 %), le sixième du Championnat pour le moment. « Il se passe quelque chose de très intense entre nous et cette équipe, reconnaît Nadine, la responsable du groupe "familial" Canaris Sud 44. Ces joueurs-là sont sympas et attachants, et puis on attendait de revivre un truc comme ça depuis tellement longtemps… » Même le groupe ultra de la Brigade Loire a adouci sa ligne de conduite et est tombé sous le charme. Son porte-parole, Romain Gaudin, a fini par l'admettre. Longtemps très virulent face aux dirigeants en place, son groupe se « reconnaît dans les joueurs actuels » et Romain Gaudin avoue « que ça aide à les soutenir à fond » (*L'Équipe* du 25 octobre). Si la banderole hostile au président Waldemar Kita – « Rendez-nous le FCN » – sera « là jusqu'à ce qu'il parte ou qu'il y ait un vrai changement de politique », elle est désormais moins voyante. Presque dissimulée, derrière l'un des buts.

> « SURTOUT QU'ILS NE SE DISENT PAS QU'ILS NE SONT PAS À LEUR PLACE. »
> **Reynald Pedros, ancien joueur du FCN**

LES PRÉDICTIONS DES JOUEURS DE TAROT. C'est un rituel immuable. Tous les mercredis, des grands anciens du FC Nantes se retrouvent pour jouer au tarot. Les gains sont mis dans un pot commun pour s'offrir un repas entre amis, une fois par mois. Autour de la table se forme le cercle de l'âge d'or d'un club huit fois champion de France. Le nombre de titres remportés par ces papys amateurs de cartes pèse lourd et vaut tous les atouts. Gilbert Le Chenadec (75 ans) a été champion de France en 1965 et 1966, Bernard Blanchet (69 ans) en 1965, 1966 et 1973, « Coco » Suaudeau (75 ans) l'a été comme joueur (1965 et 1966) puis comme entraîneur (1983 et 1995), Robert Budzynski (73 ans) l'a été deux fois comme joueur (en 1965 et 1966) puis six fois comme directeur sportif. « Entre deux parties, on parle de foot. Au début, je ne vous le cache pas, nous étions plutôt inquiets, confie "Bud". Mais, en quelques semaines, cette équipe a fait un énorme pas en avant. Elle dégage une puissance collective et elle a toujours le souci de bloquer son adversaire, c'est extrêmement positif. Cela me rappelle ma première année au FC Nantes. Quand je suis arrivé, en 1963, on était en Deuxième Division. On est montés et puis l'équipe s'est affirmée, l'alchimie a fonctionné entre nous et on a été champions deux ans plus tard. Oui, oui, on peut établir un parallèle avec ce qui se passe aujourd'hui. » Maxime Bossis est un grand connaisseur de la maison jaune, où il a débuté et fait l'essentiel de sa carrière de 1973 à 1985 puis lors d'une ultime saison en 1990-91. L'équipe actuelle lui rappelle celle de la saison 1976-77 alors « entraînée par Jean Vincent et qui avait été portée par une toute nouvelle génération, celle des Pécout, Amisse et Baronchelli. Mais on peut aussi voir des similitudes avec l'équipe de 1995, celle des Loko, Ouédec et Pedros, sacrée championne de France après des années de galère. Je ne suis pas sûr que les joueurs d'aujourd'hui soient aussi forts, mais ils sont partis pour durer et on peut imaginer qu'ils terminent entre la 4e et la 10e place sans trop de problèmes. » Le grand Max en est convaincu : « Nantes est en train de renaître, comme Monaco, Saint-Étienne et à un degré moindre Reims. » « Le président Kita a tiré les leçons de ses erreurs passées, concède Bossis, qui a toujours exprimé ses réticences à l'égard du président nantais. Il est plus discret et il a adapté les forces de Nantes aux exigences du football d'aujourd'hui. »

TOUJOURS PLUS HAUT POUR LE NANTES DE LUCAS DEAUX ET JORDAN VERETOUT.



RICHARD MARTIN

À L'IMAGE DU FCN DE CARRIÈRE EN 2000-01, DJORDJEVIC ET DER ZAKARIAN RECOMMENCENT À FAIRE VIBRER LA BEAUJOIRE.

LA FIN D'UNE LONGUE FRUSTRATION. Éric Carrière a été formé à Muret, près de Toulouse, mais il s'est révélé à Nantes où il a décroché deux Coupes de France (1999 et 2000) et un titre de champion (2001). Il voit surtout « dans le renouveau nantais » la fin d'une longue période de « frustration ». « Et c'est tout bénéfice pour le club. Cela redonne de la confiance et de la sérénité. Cette équipe ne domine pas toujours outrageusement mais elle ne pouvait rêver meilleur scénario pour se relancer. » Reynald Pedros épouse cette analyse et parle d'une « délivrance pour tous les supporters ». Le champion de France 1995 est persuadé que « les joueurs vont vivre des moments inoubliables. J'ai connu ça dans les années 90. Cela a été la meilleure période de ma carrière. Le club était parti avec des jeunes, un peu contraint et forcé. Comme aujourd'hui, on avait eu rapidement des résultats. Les médias s'étaient intéressés à nous, ils avaient vanté notre fraîcheur et notre enthousiasme. Comme c'est un peu le cas maintenant. C'est pour ça que j'ai envie de dire aux joueurs d'en profiter et de ne penser qu'au positif. Ce qu'ils vivent là peut être le point de départ de quelque chose de très fort. Surtout, qu'ils ne se disent pas qu'ils ne sont pas à leur place. Qu'ils restent dans l'insouciance complète. Nous, tout ce qui nous intéressait, c'était de jouer au foot, d'être tous ensemble et de gagner des matches. »

« PAS UNE ÉQUIPE DE BOURRICOTS. » International Espoirs, champion du monde des moins de 20 ans l'été dernier, Jordan Veretout (20 ans) est-il une réussite en trompe-l'œil ? Il incarne la réhabilitation de la formation à la nantaise, mais dont les effets sont, pour le moment, limités. Si Veretout est un titulaire indiscutable et son influence reconnue, le temps de jeu des autres jeunes formés au club est plus limité. Le défenseur Adrien Trébel (22 ans) a disputé soixante-sept minutes de bouts de match. L'attaquant Georges-Kévin Nkoudou (18 ans) a inscrit un but face à Lorient en Coupe de la Ligue (2-0), mais il est promis à un rôle de doublure. Chaker Alhadhur (21 ans) a été titularisé à sept reprises en L1, mais surtout en raison des blessures d'Olivier Veigneau et de Gabriel Cichero. « Nantes est redevenu un club formateur, insiste pourtant Loïc Amisse, un autre ancien glorieux au palmarès étoffé et revenu dans le giron comme responsable de l'équipe de CFA. On s'était égarés, mais on a redécouvert la formation. On ne cherche pas à dénicher des garçons grands et forts, mais des jeunes qui ont du talent. La saison dernière, toutes nos équipes ont obtenu de bons résultats dans toutes les catégories. Depuis quatre ans, on essaie de revenir à ce qui était le style nantais et de retrouver une identité de jeu commune. » Faut-il déduire de ce retour aux sources que le fameux jeu à la nantaise est sur le point de faire sa réapparition ? Que la marque jaune, le

« ON S'ÉTAIT ÉGARÉS MAIS ON A REDÉCOUVERT LA FORMATION »
Loïc Amisse, responsable de la CFA du FCN

made in Nantes, va bientôt être en mesure de concurrencer le Paris-Saint-Germain version qatarie et le Monaco en mode russe ?
« Cela ne sert à rien de vouloir comparer les générations, coupe Marcel Desailly. On vit une autre époque et le football d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui de mes débuts. Ce qui importe, c'est que Nantes gagne à nouveau. C'est tellement important pour cette ville. » « J'imagine à quel point cela peut être gavant d'entendre toujours parler de ce que l'on faisait avant, s'agace Pedros. Que les joueurs actuels marquent cette période de leur empreinte, c'est le meilleur moyen de faire oublier les références au passé. Ils peuvent réussir une saison exceptionnelle en terminant dans les six premiers. Cette équipe apprend vite, elle a du cœur et de la qualité collective. C'est déjà beaucoup. » En pleine rémission d'un cancer et pour éviter tout risque de rechute, Jean-Paul Bertrand-Demanes s'entraîne, à soixante et un ans, « comme un triathlète professionnel ». Son objectif est de terminer dans un temps honorable l'Ironman de Nice, le 29 juin – 3,8 km de natation, 180 en vélo et un marathon. Les aléas de la vie l'ont contraint à « un peu décrocher du foot ». Mais cet ex-gardien du temple s'étonne que l'on puisse se tromper de siècle et évoquer le retour du label nantais. « C'est enfoncer des portes ouvertes, ironise-t-il. Quand on est quatrièmes du classement, c'est qu'on ne forme pas une équipe de bourricots. Il faut arrêter avec la référence au jeu à la nantaise. Cette équipe a trouvé un juste équilibre entre des gens venus d'horizons différents. Pour gagner, il faut forcément une qualité de jeu. On peut l'emporter une fois par l'opération du Saint-Esprit, pas sur le long terme. »

DJORDJEVIC, L'IBRA JAUNE. Michel Der Zakarian ne revendique aucune filiation philosophique avec ses glorieux prédécesseurs José Arribas, Jean-Claude Suaudeau ou Raynald Denoueix. Écarté sans ménagement en août 2008 puis rappelé en juin 2012, il a appris le pragmatisme à ses dépens. Deuxième meilleure défense de L2 la saison dernière, son équipe possède la troisième attaque de L1 avec 19 buts et l'attaquant serbe Filip Djordjevic a inscrit huit buts, soit autant que Zlatan Ibrahimovic. Neuf joueurs alignés face à Bordeaux étaient déjà présents la saison dernière en L2. Avec 23 points* au tiers de la compétition, Nantes n'a pas, a priori, à s'inquiéter pour son maintien. Des indices qui ne trompent pas. « Sans la bagarre, tu n'existes pas, surtout une équipe comme la nôtre, insiste l'entraîneur nantais. La seule vérité, c'est de courir ensemble pour récupérer le ballon et de courir ensemble pour en faire une bonne utilisation. » Ce discours réducteur dissimule à dessein une méthode plus souple et plus nuancée. Au début de la saison, l'entraîneur de Nantes avait sondé ses joueurs pour savoir s'ils souhaitaient évoluer à quatre ou cinq défenseurs. Au cours du match face au Paris-Saint-Germain, le 25 août, il a eu la lucidité d'abandonner son 5-3-2 au bout de vingt minutes, ce qui a aussitôt redonné un équilibre à son équipe. « Ce n'est pas parce qu'on ne se prend pas la tête qu'on ne travaille pas nos points forts à l'entraînement, les enchaînements rapides, les contres rapides sur les côtés, tout ce qui a bien fonctionné jusqu'à présent », rappelle Issa Cissokho. « Par séquences, Nantes a montré des choses très intéressantes, souligne Éric Carrière. Avec leur dispositif en 4-2-3-1, les Nantais arrivent à se projeter très vite et très nombreux vers l'avant. Le match contre Paris a été un déclic pour eux. » Pour Olivier Veigneau, le FC Nantes a passé un cap, « au niveau technique comme au niveau collectif. Mais on continue de se considérer comme des nouveaux arrivants en L1 et comme un club en reconstruction qui avance sans la pression du résultat. À la différence de beaucoup d'autres. » Même la perspective d'être interdit de recruter durant un an par la FIFA** ne constitue pas un sujet d'inquiétude. « On n'y pense pas trop », suggère Veigneau. « Je n'ai aucune appréhension », ajoute Franck Kita, le directeur général. Combien de temps encore le FC Nantes va-t-il ainsi pouvoir affronter les événements avec autant de légèreté, porté par un public redevenu incandescent mais tempéré par un président assagi, qui refuse de s'enflammer ? « Il est trop tôt pour parler de renaissance, répète Michel Der Zakarian. Pour l'instant, on a remis le club en état de marche en retrouvant nos valeurs fondatrices que l'on avait oubliées depuis un moment. C'est bien. Je suis très fier que le club refasse parler de lui. Maintenant il faut tenir. C'est pour cette raison que le plus dur commence. » ■ É. C.

** Dans l'attente du verdict de la pénalité de trois points liée à l'alignement de Touré, suspendu, lors du match gagné (2-0, 2e j.) face à Bastia.*
*** Le tribunal fédéral de Lausanne doit prochainement rendre son verdict considérant le transfert d'Ismaël Bangoura arrivé en janvier 2012 et que son ancien club Al-Nasr (EAU) estimait encore sous contrat quand il est parti.*

Kita
« CE N'EST PAS LE PÈRE NOËL QUI A FAIT TOUT ÇA »

Souvent très critiqué, le président nantais savoure, sans s'emballer, cette esquisse de renouveau.

« Comment appréhendez-vous la réussite actuelle de votre club ?
Comme la confirmation qu'il faut savoir faire preuve de patience et qu'il faut du temps pour reconstruire sur autre chose que sur du sable. Quand j'ai repris ce club, en 2007, il était en morceaux et il a fallu repartir de zéro. Le staff médical faisait ce qu'il voulait, les terrains d'entraînement tombaient en ruine et le stade de la Beaujoire n'était pas non plus en très bon état. Ce n'est pas parce que j'ai mis beaucoup d'argent que cela a fini par marcher. Mais parce qu'on a remis les choses d'aplomb tous ensemble et à tous les niveaux, sportif, financier et administratif. Je l'avais dit dès mon arrivée : "Il faudra cinq ans pour redresser ce club qui est une légende mais qui est à l'abandon." »

Êtes-vous étonné du parcours de votre club, quatrième après treize journées ?
Pas du tout. Au mois de septembre de l'année dernière, j'ai dit aux joueurs : "On va faire une très bonne saison, j'en suis sûr et si vous montez en L1 vous allez marquer l'histoire de ce club. Et vous allez voir, alors, comment le public va réagir. Il va vous apprécier et vous aimer car il est connaisseur." J'en étais convaincu par rapport à l'état d'esprit du groupe. Il fallait juste lui donner une ambition et un projet.

Justement, pour l'instant, la plus belle victoire n'est-elle pas d'avoir réussi à reconquérir un public longtemps frustré ?
Qui a fait que ce club devienne attachant ? Qui a demandé aux joueurs d'aller au-devant du public ? Qui a fait faire des costards sur mesure aux joueurs pour le jour de leur présentation ? Qui fait dérouler un tapis vert pour que les joueurs passent au milieu des spectateurs en arrivant au stade ? C'est le père Noël ? Non, c'est la direction du club...

Ce renouveau, n'est-ce pas une revanche personnelle ?
Non, ce n'est pas une revanche, même si ce n'est pas agréable de se faire insulter et traiter de tous les noms. Heureusement que je n'ai pas pris tout ça au sérieux. Ces attaques personnelles et ces banderoles hostiles viennent de gens qui sont manipulés. Dialoguer avec eux n'y changera rien.

Certains prétendent que vous avez eu une très bonne initiative en devenant moins présent au quotidien...
J'ai décidé de beaucoup déléguer. En nommant mon fils, Franck, directeur général, j'ai voulu diminuer le nombre d'intermédiaires. Lui est au club tous les jours et en lien avec tous les secteurs. Moi, j'y vais une fois par semaine seulement. Mais je suis en contact quotidien avec Michel Der Zakarian. C'est quelqu'un de courtois et de respectueux mais de très méfiant, aussi. On a appris à se connaître.

Ce changement de mode de fonctionnement ne démontre-t-il pas que vous avez commis des erreurs ?
J'ai surtout commis l'erreur de ne pas écouter mon intuition et ma philosophie et d'être trop attentif aux conseils de ceux qui prétendaient connaître ce club. J'ai été trop respectueux et j'aurais dû imposer ma vision des choses plus tôt. Je me le reproche.

Et c'était quoi votre philosophie de départ ?
Celle que nous avons mise en place : un vestiaire homogène qui ne soit pas divisé par des histoires d'argent en appliquant un barème de salaires compris entre 15 000 et 35 000 euros, et avec des primes de résultat élevées. Je suis quand même content que les gens perçoivent une adéquation entre ce qui se passe actuellement et ce que j'ai voulu mettre en place dès le premier jour. Même si c'est un peu prétentieux de le dire. » ■ É. C.

FRANCK ET WALDEMAR KITA, UN DUO QUI A TROUVÉ SES MARQUES.

TIREURS D'ÉLITE

Face au but, le PSG et Monaco sont les plus productifs. Mais c'est le milieu rennais Foued Kadir, cinq buts en neuf apparitions, qui s'affiche comme le joueur le plus précis de la L1.

QUAND Ç'EST CADRÉ...C'EST KADIR !

Top 10 au pourcentage de tirs cadrés*

1.	Kadir (Rennes, 10)	90 %
2.	Rivière (Monaco, 18)	77,8 %
-	Lavezzi (Paris-SG, 9)	77,8 %
4.	Fofana (Lyon, 7)	71,4 %
-	Mayuka (Sochaux, 7)	71,4 %
6.	N. Oliveira (Rennes, 31)	71 %
7.	Monnet-Paquet (Lorient, 9)	66,7 %
-	Melikson (Valenciennes, 12)	66,7 %
-	Gourcuff (Lyon, 9)	66,7 %
-	Bedoya (Nantes, 6)	66,7 %

Entre parenthèses, le nombre de tirs (cadrés + non cadrés).

Top 10 au meilleur ratio nombre de tirs pour un but*

1.	Kadir (Rennes, 13)	2,6
2.	Djordjevic (Nantes, 24)	3,0
-	Rivière (Monaco, 18)	3,0
4.	Cvitanich (Nice, 22)	3,1
5.	Hamouma (Saint-Étienne, 20)	3,3
6.	Gignac (Marseille, 19)	3,8
7.	Cavani (Paris-SG, 38)	4,2
-	Falcao (Monaco, 38)	4,2
9.	Briand (Lyon, 13)	4,3
10.	Montano (Montpellier, 18)	4,5
-	Corgnet (Saint-Étienne, 18)	4,5

Entre parenthèses, le nombre de tirs (cadrés + non cadrés + bloqués).

** Sur un minimum de dix tirs (cadrés + non cadrés + bloqués).*

UN LEADER QUI OSE

Tirs adressés

Paris-SG	216
Monaco	183
Marseille	172
Bordeaux	172
Lyon	171
Lille	165
Lorient	156
Valenciennes	156
Évian-TG	153
Saint-Étienne	149
Toulouse	149
Guingamp	147
Sochaux	145
Montpellier	143
Reims	135
Nice	134
Nantes	132
Bastia	130
Rennes	126
AC Ajaccio	115

RÉALISME NANTAIS

Nombre de tirs en moyenne avant un but

Nantes	6,95
Rennes	7,88
Paris-SG	8
St Étienne	8,28
Bastia	8,67
Monaco	8,71
Montpellier	8,94
Lyon	9
Reims	9
Guingamp	9,19
Marseille	9,56
Nice	9,57
Évian-TG	10,2
Bordeaux	10,75
Lille	11
AC Ajaccio	12,78
Sochaux	13,18
Toulouse	13,55
Lorient	14,18
Valenciennes	14,18

RENNES PLEINE CIBLE

Pourcentage de tirs cadrés

Rennes	53,9
Lorient	50,86
Lyon	48,2
Monaco	47,6
Valenciennes	46,7
Sochaux	46,2
Bordeaux	45,5
Bastia	45,4
Lille	45,24
Montpellier	45,1
Paris-SG	44,8
Marseille	44,8
Nantes	44,6
Nice	42,3
Guingamp	42,3
Reims	41,2
Évian-TG	40,8
AC Ajaccio	40,5
Toulouse	40,2
Saint-Étienne	37,1

RODRIGUEZ, TOUT ÇA POUR ÇA !

Flop 10 au plus grand nombre de tirs sans but marqué

1.	Rodriguez (Monaco)	22
2.	Mutu (AC Ajaccio)	20
3.	Bahebeck (Valenciennes)	18
4.	Pitroipa (Rennes)	15
5.	Balmont (Lille)	14
-	Kurzawa (Monaco)	14
-	Roudet (Sochaux)	14
-	Digard (Nice)	14
-	Nguette (Valenciennes)	14
10.	Cohade (Saint-Étienne)	12
-	Dias (Sochaux)	12
-	Doumbia (Valenciennes)	12

62 Le nombre de tirs de Zlatan Ibrahimovic en treize journées (pour 23 cadrés). Le Suédois est le joueur qui tente le plus souvent sa chance, devant Khazri (Bastia) 41 tirs, Falcao (Monaco) et Cavani (Paris-SG), 38 chacun.

75,3% Le pourcentage de tirs adressés depuis la surface de réparation par le PSG. C'est le plus élevé de la Ligue 1.

215 Le nombre de tirs subis par l'AC Ajaccio, le plus assiégé des vingt clubs de Ligue 1.
À l'autre extrémité du classement, Lille, qui a essuyé 114 tirs.

À l'étranger

LE BARÇA AU PLUS JUSTE

Équipe au plus fort pourcentage de tirs cadrés

Liga	FC Barcelone	59,1 %
Premier League	Arsenal	56,9 %
Bundesliga	Hambourg	56,5 %
Serie A	Juventus Turin	54,8 %

5,3 C'est, en moyenne, le nombre de tirs nécessaires cette saison au Borussia Mönchengladbach pour inscrire un but. Le club allemand présente le meilleur ratio des cinq grands Championnats européens.

SOURCE OPTA – PHOTO VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE – INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

LIGUE 1, FOOTBALL ÉTRANGER, TACTIQUE
LES BLOGS
DE NOS SPÉCIALISTES
pkf
EN DEUX TOUCHES DE BALLE
MAGHREB FOOTBALL CLUB
PKFOOT
YOU'LL NEVER BLOG ALONE
ENTREZ DANS MON JEU
Jouez plus long sur francefootball.fr
WEB-TABLETTE-MOBILE
PLUS QU'UN MAGAZINE
DEPUIS 1947

DES BUTEURS À

Curieux phénomène… Parmi les actuels meilleurs réalisateurs de la Ligue 2, on recense

ON L'AIME SURTOUT POUR ÇA. Pour ses surprises. Pour ses coups de folie. Pour ses délires. La Ligue 2 ne fait jamais comme les autres. Des gros qui se plantent. Des petits qui s'éclatent. Des stars qui se perdent. La Ligue 2 s'amuse (presque) toujours à déjouer les pronostics. Danijel Ljuboja (Lens), Paul-Georges Ntep (Auxerre), Jean-Michel Lesage (Créteil) ou Jérémy Blayac (Angers) étaient attendus en haut du classement des buteurs. Que des mecs normaux. Les premières places sont finalement prises par Diafra Sakho (Metz), Ghislain Gimbert (Troyes), Christian Bekamenga (Laval) et Pablo Chavarria (Lens). Personne ne les attendait là. Encore moins quand on regarde leur histoire perso. Drôle de Ligue 2.

BERNARD PAPON

_Diafra Sakho (SEN)

Metz. 23 ans. 8 buts.

Le menuisier

Le garçon parle peu. Encore moins avec la presse. L'exercice ne lui plaît pas. Ou plus. En août 2011, le Sénégalais se lâche sur le Net, dénonce le comportement de ses dirigeants : « Ils ne respectent pas leur parole. Ce qu'ils m'ont dit n'a pas été suivi d'actes. » Et exprime « son envie de partir ». Des mots qui ne passent pas. L'attaquant est écarté du groupe pro pendant plusieurs jours. Une sale histoire finalement vite oubliée. Sakho termine deuxième meilleur buteur du National la saison dernière avec dix-neuf pions et squatte la première place cette année. Un exploit pour un gamin qui s'imaginait plutôt pratiquer l'athlétisme au plus haut niveau. Coureur de 100 et 400 mètres pendant l'enfance, l'attaquant est finalement repéré par Génération Foot, le centre de formation dakarois partenaire du FC Metz, pendant un match de quartier joué avec les potes. Sakho avait seize ans et suivait une formation pour devenir menuisier. Le Sénégalais, toujours à regarder les DVD de ses matches « pour voir quoi améliorer », a déjà été supervisé par Marseille cette saison. ■

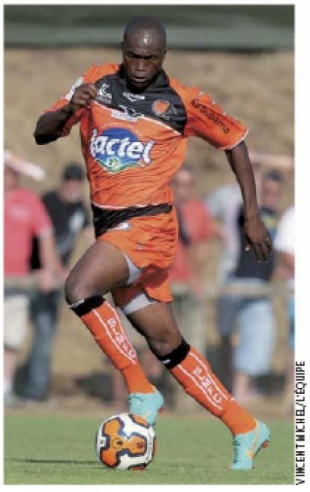
MOHA

_Ghislain Gimbert

Troyes. 28 ans. 8 buts.

Le déménageur

Samedi 25 mai 2013. Centre d'entraînement du Stade Lavallois. Ghislain Gimbert ne s'arrête plus de pleurer. Les mots et différentes attentions des coéquipiers ne changent rien. Son contrat s'arrête donc là. Pas de prolongation possible. Décision du coach Philippe Hinschberger quelques minutes plus tôt. Fin de l'aventure. « J'avais l'impression qu'avec moi il plafonnait, justifie le coach lavallois. Je lui faisais sans cesse les mêmes reproches. Il tombait trop souvent, il râlait trop après les arbitres, donc il se déconcentrait. » Un sale coup pour un joueur qui n'a rien connu d'autre que la Ligue 2 dans sa longue carrière. À Grenoble, Tours, Libourne-Saint-Seurin, Vannes et Laval. Avant de rebondir à Troyes, candidat à la L1, l'été dernier. Gratos. « Un excellent rapport qualité-prix », confirme le coach aubois, Jean-Marc Furlan. Déjà huit buts plantés cette saison et un record individuel égalé pour celui qui traîne le surnom de « Déménageur » dans la division. Douce revanche…■



VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

_Christian Bekamenga (CAM)

Laval. 27 ans. 7 buts.

Le miraculé

La carrière aurait pu s'arrêter. D'un coup. Juillet 2009. Le Camerounais prépare sa saison avec le FC Nantes, enchaîne les tests d'effort. Jusqu'aux résultats. Le médecin lui annonce que son artère coronaire n'est pas au bon endroit. L'attaquant n'a que vingt-trois ans. Et aucun antécédent de santé. L'idée d'arrêter sa carrière lui traverse l'esprit. Mais son médecin le rassure, prend comme exemple le basketteur Ronny Turiaf, revenu après une opération cardiaque en 2005. Bekamenga ne lâche rien, revient et s'exile en Grèce, au Skoda Xanthi. Mauvaise idée. Le Camerounais part seul, affronte le racisme, galère au quotidien, parle à peine anglais. L'étranger avait pourtant déjà été visité. La carrière avait démarré en Malaisie, où il a planté 46 buts en deux saisons, et continué en Indonésie avant l'arrivée en France, en 2008, à Nantes. Quart-finaliste avec le Cameroun aux JO de Pékin, en 2008, Bekamenga a déjà marqué 44 % des buts tangos cette saison. ■

LAURENT ARQUE/ROLLES

_Pablo Chavarria (ARG)

Lens. 25 ans. 7 buts.

Le francophone

C'était écrit. Pablo Chavarria devait débarquer en France. À quatorze ans, l'Argentin était parti se tester à Sochaux avant de retourner au Belgrano de Cordoba, modeste club de Deuxième Division. Pas assez bon. En 2010, Toulouse s'était activé pour se l'offrir, mais Anderlecht avait raflé la mise avec une offre de 1,1 M€. L'Argentin n'y jouera quasiment jamais. Ariel Jacobs, le nouvel entraîneur de Valenciennes, ne lui donne pas sa chance. Trop jeune. Trop juste. Le Sud-Américain est trimballé deux saisons à Courtrai, une autre à Eupen, toujours en Belgique. Sans jamais franchement flamber, ni marquer. Avec sept pions inscrits, Chavarria a déjà battu son record de buts sur une saison depuis son arrivée en Europe. Et surpris son monde. « Pablo Chavarria est un leader de jeu, raconte Antoine Kombouaré. Son personnage n'est pas très démonstratif et il s'exprime peu. Mais à côté, il donne sans compter. Même quand il est en difficulté, il s'accroche. Les gens du Nord aiment cet état d'esprit. » Le drapeau argentin ne quitte déjà plus les tribunes de Bollaert. ■

HISTOIRES

de nombreuses trajectoires singulières. La preuve par huit. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

_Christian Kouakou (CIV)

Tours. 22 ans. 6 buts.

Le globe-trotter

Des débuts compliqués au pays. Plusieurs académies fréquentées à Abidjan. Des dizaines de tests. Un départ pour l'Europe, à Anderlecht, à l'âge de seize ans après avoir été choisi parmi 2 000 gamins. Des essais ensuite ratés à Valenciennes, Grenoble et même au Paris-SG. Un premier contrat pro qui n'arrive jamais en Belgique. Un départ, finalement, en Première Division thaïlandaise, au Muangthong United en 2010. Sur place ? Un Championnat, une Coupe, les titres de meilleur espoir, de meilleur joueur et de meilleur buteur raflés et quelques matches joués contre les Frenchies présents sur place (Geoffrey Doumeng, Thomas Dossevi et Romain Gasmi). Avant une arrivée à Tours en juillet 2012 contre un chèque de 150 000 €. Une nouvelle (bonne) idée du manager Max Marty, spécialiste du transfert insolite et pas cher. « Je l'avais noté sur un coin de carnet, quand il avait fait un essai au Paris-SG. » Avec six buts, l'Ivoirien en a déjà marqué deux de plus que l'année dernière. ■

MARC FRANCOTTE

_Faneva Ima Andriatsima (MAD)

Créteil. 29 ans. 6 buts.

Le tardif

Une carrière qui démarre (très) tard. En 2006, à vingt-trois ans. Son club de l'USCA Foot Madagascar joue Saint-Joseph en Ligue des champions africaine. En fin de match, Hosman Gangate, recruteur pour le FC Nantes sur place, vient lui proposer un essai à la Jonelière. Surprise totale. Et début de l'histoire. « Je pensais qu'il était trop tard pour signer pro », a raconté l'attaquant sur le site de *FF*. Pas un souci pour le FCN, qui lui offre son premier contrat professionnel. L'expérience dure six mois, le temps de disputer cinq matches. Avant un parcours difficile. Six mois en prêt à Cannes, un départ de Nantes, des galères en National à Boulogne (2008-09), Amiens (2009-10) et Beauvais (2010-2012). Certains matches même joués au poste de latéral gauche ! Et seul, en plus de ça. La famille n'a débarqué en France que fin 2011. « J'avais besoin de ces années pour me former. » Et réussir. Créteil vient de lui prolonger son contrat de deux saisons. À presque trente ans. ■

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

_Nicolas Verdier

Brest. 26 ans. 6 buts.

Le pâtissier

Nicolas Verdier sur le Net ? D'abord un directeur de recherche au CNRS, ensuite un coureur automobile, puis une agence immobilière sur Amiens et enfin un joueur de ballon au parcours chaotique. « On peut même dire catastrophique ! » reconnaît l'intéressé. Tous les niveaux ont été visités. Le CFA, le CFA2, le National, la Ligue 2. Et même la DH, en 2010, à Cagnes-sur-Mer, pour se relancer après quelques années à Cannes. À son arrivée, l'attaquant balance qu'il va planter quarante buts dans la saison. La remarque fait marrer tout le monde, le pari avec les coéquipiers est lancé. Et finalement gagné. Quarante pions tout rond. Une saison qui lui ouvre les portes de... la réserve d'Arles-Avignon. L'entraîneur ne lui donnera jamais sa chance. Le contraire du Gazélec Ajaccio, qui le relance avant de le céder à Brest l'été dernier. « Je veux prouver au monde du foot que j'ai ma place à ce niveau. » Le CAP de pâtissier-chocolatier est déjà dans la poche. Au cas où. ■

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

_Khaled Ayari (TUN)

Angers. 23 ans. 6 buts.

Le héros

La Tunisie n'a jamais oublié son nom. Ni celui de ses coéquipiers : Youssef Msakni, Nour Hadhria, Mossaâb Sassi ou Bilel el-Ifa. En 2007, les U17 de Maher Kanzari sont les premiers à passer le premier tour d'une Coupe du monde dans l'histoire du football tunisien. Un exploit pour tout le pays. Et le début d'une jolie carrière. À vingt-trois ans, le Tunisien balade un palmarès clinquant avec une Ligue des champions africaine et quatre titres de champion de Tunisie avec l'Espérance dans la poche. Même réussite à Angers, où il est arrivé en décembre dernier. Pour son tout premier match sous les couleurs du SCO, il plante et offre la victoire face à Lens (3-2), à la 95e minute de jeu. Le 19 avril dernier, face à Caen (1-1), il inscrit l'un des plus beaux buts de la saison avec un retourné acrobatique. Et pour son premier match de la saison, il réussit un doublé, son premier dans l'Hexagone, sur la pelouse du FC Istres (2-4). Cet été, le buteur a reçu sa première convocation chez les Aigles de Carthage. Bref, tout roule. ■

27

Le nombre de matches de Ligue 1 disputés par l'ensemble de ces huit goleadores. Mais ce total est à porter au seul crédit du Lavallois Christian Bekamenga, avec le FC Nantes lors de la saison 2008-09 (5 buts). Les sept autres ont un compteur bloqué à zéro.

_Planté
BIEN DANS SES GA

Arrivé cet été au Red Star en National après avoir résilié son contrat avec Guingamp, l'ancien gardien de Caen revit.

Évidemment, depuis son premier passage en National (2001-2003), du temps où il évoluait encore à l'AS Cannes, son premier club pro, ce Championnat ne ressemble plus tout à fait à ce qu'il était alors. Mais Vincent Planté le reconnaît volontiers, «le National a évolué dans le bon sens du terme, pour se rapprocher un peu plus de la Ligue 2». À trente-trois ans, le gardien de but titulaire du Red Star, passé par Caen, Saint-Étienne, Arles-Avignon et Guingamp, présente le pedigree peu répandu à ce niveau de joueur expérimenté de Ligue 1, au milieu de jeunes joueurs talentueux mais peu aguerris. La L1, il dit avoir choisi de la quitter en fin de saison passée, l'EA Guingamp – son club depuis 2011 – lui ayant fait savoir qu'il ne comptait plus sur lui. «Alors oui, j'aurais pu rester un an de plus et prendre mon salaire tranquillement. Mais on a trouvé un accord avec le président Desplat. Après, comme c'était bouché à ce niveau-là, j'ai accepté l'offre du Red Star quand elle s'est présentée. Le discours ambitieux du président Patrice Haddad et le fait que Laurent Fournier arrivait sur le banc ont évidemment pesé pour beaucoup, ainsi que l'opportunité d'évoluer en tant que titulaire.»

Bio express

_Vincent Planté

33 ans. **Né le** 19 novembre 1980, à Lille (Nord). 1,89 m ; 84 kg. Gardien. **PARCOURS:** Cannes (1996-2003), Caen (2003-2009), Saint-Étienne (2009-10), Arles-Avignon (2010-11), Guingamp (2011-2013) et Red Star (depuis juillet 2013). **PALMARÈS:** néant.

«J'AI TOUJOURS ASSUMÉ MES CHOIX DE CARRIÈRE.» Une décision mûrement réfléchie qu'il assume pleinement, même si Planté, en acceptant de rejoindre le club audonien, a dû faire des concessions et laisser sa famille derrière lui. «Que ce soit bien clair une fois pour toutes: depuis mon départ de Caen, j'ai toujours assumé tous mes choix de carrière ! Dans ce cas précis, le projet d'accéder en Ligue 2 sous deux ans m'a vraiment intéressé. J'évolue dans un club qui me fait confiance, alors c'est à moi de rendre cette confiance à mes dirigeants. Et puis, le club a une forte identité et une belle histoire aussi, j'ai eu l'occasion d'en discuter avec des gens d'ici.» A-t-il retrouvé le plaisir de faire pleinement partie d'un groupe en débarquant au stade Bauer? «Honnêtement, ce plaisir, je l'avais déjà du côté du Roudourou, précise-t-il. Ici, je ne suis pas dépaysé en matière d'entraînement, avec Faouzi Amzal, le coach des gardiens, qui, à quarante ans, continue de jouer *(NDLR : en DH, à l'AC Boulogne-Billancourt)*. On bosse quotidiennement sur un super synthétique dernière génération, qui plus est. La seule différence, c'est sur le plan des infrastructures, forcément. Sinon, nos déplacements ou nos mises au vert ressemblent à ce que j'ai toujours connu. Le Red Star essaie de se rapprocher le plus possible du monde professionnel. Et puis, le président a réussi à faire venir des joueurs de niveau supérieur.»

Bref, peu lui importe s'il ne joue plus au Vélodrome, au Parc des Princes ou à D'Ornano, longtemps son jardin. «Mon adrénaline, c'est le vendredi soir, quand le match commence, et que je suis sur le terrain. Si je veux prouver que je peux encore évoluer au niveau au-dessus, c'est là que je dois le montrer.» Depuis le début du Championnat dont il n'a encore manqué aucun match, l'ancien finaliste malheureux de la Coupe de la Ligue 2005 avec Caen ne se souvient pas avoir eu droit à des réflexions, remarques déplacées ou provocations sur son statut perdu ou passé. «En revanche, j'ai souvent vu dans les yeux des attaquants qu'ils voulaient à tout prix marquer !» lâche-t-il en riant, heureux de sa boutade.

AU RED STAR, IL A RETROUVÉ UN CLUB OÙ ON LUI FAIT CONFIANCE

«J'AI LE MÊME NIVEAU D'EXIGENCE.» Au quotidien, Planté savoure ces séances studieuses au contact de joueurs qui n'ont pas forcément eu, comme lui, la chance et le bonheur de passer par un centre de formation. «Je suis toujours très heureux de pouvoir apporter mon vécu aux jeunes gardiens, qu'il s'agisse de Bobby *(Allain)* ou de Yannick *(Tchintcho)*. Sans chercher

AVEC 223 MATCHES DE L1 ET DE L2 À SON ACTIF, L'ANCIEN GUINGAMPAIS APPORTE TOUTE SON EXPÉRIENCE AU RED STAR.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

NTS

à me substituer à notre coach Faouzi, je suis toujours disponible s'ils ont besoin de conseils. Par ailleurs, le fait d'évoluer en National ne change absolument rien à mon engagement. J'ai le même niveau d'exigence, je suis à 100% dans mon boulot. Car on nourrit certaines attentes vis-à-vis de moi, et je sais aussi que pas mal de personnes m'attendent au tournant. Et puis, j'ai derrière moi des jeunes qui bossent pour piquer la place, ce qui est parfaitement normal.»
Et l'envie, est-elle la même qu'au niveau supérieur, face à de grands noms ? « Dans la compétition, j'ai toujours la même motivation dès lors que j'entre sur un terrain, qu'il s'agisse de Luzenac, Orléans ou l'OM. Je suis un compétiteur naturel, alors tant que j'aurais cette passion pour le football et mon métier, il en sera ainsi. » Un métier où il n'est jamais simple de commettre des boulettes, surtout quand on est gardien de but… « Des erreurs, tout le monde en fait, on n'est pas des machines après tout ! J'en ai commis moi-même, comme en décembre 2012 avec Guingamp en Coupe de France. C'est quelque chose que j'avais assumé parce que je suis comme ça, c'est ma nature. Il faut alors savoir rebondir, et penser à la chance de rejouer après. Aujourd'hui, je me sens bien dans mes crampons et dans mes gants ! Durant cette période, j'ai été très bien entouré, sportivement et familialement. Ronald Thomas, le coach des gardiens guingampais, m'a beaucoup soutenu, je ne l'oublie pas. Ma femme et mes parents aussi, qui ont toujours trouvé les mots justes pour me remonter le moral. À Caen, Fred Petereyns, mon ancien coach, avec lequel je suis resté en contact, a aussi compté de ce point de vue. » À l'heure d'évoquer la situation compliquée mais pas insurmontable du Red Star – quatorzième et loin de la tête du classement où on l'attendait –, Planté précise : « On n'a pas eu les résultats escomptés en début de saison, on a parfois manqué de réussite aussi. Le ballon est passé souvent de peu à côté, dans les deux sens ! J'ai quand même beaucoup apprécié de travailler avec Laurent Fournier, quelqu'un d'entier, et je regrette qu'il se soit fait virer en raison de nos mauvaises performances. » La dernière victoire obtenue en déplacement, au Poiré-sur-Vie (1-2), et dans le temps additionnel, lui laisse pourtant croire que les Audoniens sauveront leur peau cette saison. « Clairement, on va jouer le maintien. Mais je le répète, le projet L2, c'est sur deux ans. » ■ FRANK SIMON

_Boutabout
Le Fennec rôde encore

À trente-cinq ans, l'ancien international algérien court et marque toujours, à Rodez, en CFA.

Depuis son dernier passage dans le football hexagonal, au SCO Angers en 2008, on avait perdu la trace de Mansour Boutabout. Révélé à la fin des années 90 à Gueugnon, passé par Le Mans et surtout Sedan, avec qui il a évolué en L1 en 2006-07, l'ancien attaquant international algérien s'est ensuite expatrié avec plus ou moins de bonheur : Courtrai en Belgique, Blida en Algérie et même la Réunion, où la cote du buteur a continué de briller à l'AS Excelsior (2011-12), titre de meilleure gâchette au bout. Et puis, l'ancien Forgeron a repris le chemin de la métropole. C'est à Rodez, en CFA, qu'il est réapparu la saison dernière. « J'étais en fin de contrat en décembre 2012. Après un mois de chômage, Grégory Ursule, mon ancien coéquipier à Gueugnon, m'a contacté pour venir à Rodez, dont il est directeur sportif. Le club, avant-dernier, cherchait un attaquant expérimenté. » Contrat fédéral en poche et une quinzaine de matches plus tard (sept buts), Mansour Boutabout aura la satisfaction d'avoir contribué au maintien du RAF, qui vise à moyen terme l'accession en National. « C'est une région de foot, la Ville croit au projet et je me sens bien ici. Alors, je continue. Mon modèle, c'est Nassim Akrour, qui joue encore à bientôt quarante ans *(NDLR : à Grenoble)* ! »

RODEZ AVEYRON FOOTBALL

L'EX-ATTAQUANT DE GUEUGNON ET DE SEDAN CONTINUE DE S'AMUSER AVEC LES DÉFENSES.

UN ACTIONNAIRE NOMMÉ ZIZOU. À trente-cinq ans, l'ancien Fennec, auteur de deux buts en huit matches cette saison, prend toujours autant de plaisir. « L'envie est omniprésente, les jambes sont là, d'autant que j'ai une bonne hygiène de vie. » La suite, il l'envisage dans le milieu du foot qu'il fréquente depuis ses dix-huit ans, quand il sévissait sur les terrains de la plaine du Vieux-Frêne, à Gueugnon. « J'ai commencé à passer mes diplômes à la Réunion. De temps en temps, je m'occupe des jeunes de Rodez, histoire de me former. J'ai l'intention de passer le DEF dans les prochaines années. » Son seul regret professionnel concerne finalement son passage, furtif et raté, en Algérie, à l'USM Blida : « Mauvais choix de club, une erreur de parcours. J'aurais dû patienter. » Aujourd'hui, Boutabout joue la prolongation avec énormément de fraîcheur et de bonheur, puisque ce détour en Aveyron lui a notamment permis de croiser un des actionnaires du club, dont la femme est originaire du coin. Un certain Zinédine Zidane. ■ F. S.

LE LAS
L'AUTRE TOULON

FLORENT BACCI

MICKAËL DARNET, UN RENFORT QUI A CONNU LE NATIONAL AVEC LE GFC AJACCIO.

À Toulon, le Sporting (SCT), tombé en DH après avoir vécu une douzaine de saisons de L1, n'est plus LA vitrine du football local. La place de leader est désormais occupée par le méconnu Toulon Le Las, « un club de quartier » comme aime à le rappeler son président, Jean-François Fogacci. « Nous évoluons en CFA2 depuis trois ans. Nous ne sommes pas contre l'idée d'une fusion avec le SCT, à condition de mettre en commun nos moyens », poursuit celui qui dirige le club depuis plus de deux décennies. Un club familial « bâti à l'ancienne », avec 370 licenciés, 17 équipes et « une grosse école de foot ». Soutenu par des mécènes et sponsors attachés au club, Toulon Le Las ne manque pas d'ambitions, même s'il s'est maintenu tardivement. Après le départ de son coach Patrick Bruzzichessi – « découragé par l'attitude de certains joueurs », au dire du président –, l'équipe est désormais dirigée par Patrick Storaï, qui succède au binôme démissionnaire Romano-Hadèle. Car les Lassipontains sont englués dans la seconde partie de tableau de la poule E. « Je suis un peu déçu, avoue Jean-François Fogacci. Je pensais que nous pourrions jouer l'accession. Le maintien demeure l'objectif. » Pour le mener à bien, le club vient de recruter un ancien pro, le milieu créateur Guillaume Boronad, passé par Cannes, Rouen, Martigues… Il n'a pas eu besoin de déménager. Il portait les couleurs du Sporting Toulon. La première pierre d'un rapprochement ? ■ F. S.

BLEUS

UNE CRISE DE LEADER

Depuis 2006, l'équipe de France n'est plus une équipe. Et depuis la retra
capables de lui insuffler une âme et un état d'esprit collectif. Trois sélecti

LES CADRES SUPPOSÉS DES BLEUS SUR LE TERRAIN (FRANCK RIBÉRY, PATRICE ÉVRA ET HUGO LLORIS) ONT VÉCU À KIEV UNE SOIRÉE CAUCHEMARDESQUE.

Un jour, Paul Pogba sera peut-être celui-là. Pierre Mankowski, son entraîneur chez les moins de 20 ans, champions du monde l'été dernier, nous disait alors : « Paul a un profil de meneur, de leader, et dès qu'il y a un problème, je l'appelle et je sais qu'il va me le régler. Il est d'ailleurs très écouté par les autres. Quand j'avais pris les 18 ans en 2010, j'en avais fait aussitôt le capitaine de l'équipe et il l'est toujours resté. » Un jour, donc. Pour l'heure, Pogba n'a que vingt ans et une poignée de sélections derrière lui, et en attendant de connaître la suite de l'histoire, l'équipe de France manque toujours cruellement de leaders. De vrais leaders qui aient valeur d'exemple et soient à la fois pour elle des références, des facteurs d'unité et des stratèges.

Ça fait même plus de six ans que ça dure et que trois sélectionneurs différents, Raymond Domenech, Laurent Blanc et Didier Deschamps, s'y sont cassé les dents. Témoignage de Robert Pires, ancien champion du monde : « À la différence de ce que j'ai connu en arrivant en équipe de France, à vingt-deux, vingt-trois ans, il n'y a plus de boss actuellement chez les Bleus. Plus de patrons pour transmettre leur expérience et encadrer les jeunes, les aider à franchir un palier, à progresser dans le jeu et à prendre de l'assurance. Plus personne pour leur permettre de mieux appréhender le très haut niveau et se confronter à toutes ses exigences. » En clair, l'équipe d'aujourd'hui a les cerveaux qu'elle mérite : Franck Ribéry, son leader technique, Patrice Évra, son leader de vestiaire, et Hugo Lloris, son capitaine depuis maintenant trois ans. Mais aussi un capitaine par défaut. Et Éric Abidal, le plus ancien du groupe ? Comme d'autres avant lui, son niveau de jeu et son statut actuels ne lui offrent plus

> « QUAND LA QUALITÉ INTELLECTUELLE N'EST PAS AU NIVEAU DE LA QUALITÉ TECHNIQUE… »
> **Un ancien entraîneur de Ligue 1**

SHIP QUI N'EN FINIT PAS

ite des derniers champions du monde, elle n'a plus de vrais leaders onneurs se sont déjà heurtés au problème.

TEXTE PATRICK URBINI

MONTAGE FF. DAPRÉS PHOTOS PIERRE LAHALLE

désormais la même légitimité ni le même pouvoir. Aveu d'un ancien entraîneur de Ligue 1, qui résume bien le tableau actuel : « Quand la qualité intellectuelle de ton équipe n'est pas au niveau de sa qualité technique, tu ne peux pas y arriver. Que tu te qualifies ou pas, ça ne change rien au fond du problème… »

UNE FRACTURE QUI REMONTE À L'EURO 2008.

Sans l'exonérer de ses fautes et le dégager de sa responsabilité, il faut relire Raymond Domenech dans le texte pour mieux comprendre comment on en est arrivé là. Revisiter, par exemple, quelques passages de son livre de souvenirs *Tout seul*, paru en novembre 2012, et revenir un peu plus de cinq ans en arrière. « J'ai essayé de renouer avec la dynamique de la Coupe du monde 2006, écrivait l'ancien sélectionneur, mais je me suis heurté, dans l'approche de l'Euro 2008, à la modification de la pyramide des âges de l'équipe de France, et donc au bouleversement de ses équilibres et de sa vie sociale […] En ce printemps 2008, je sentais clairement le fossé s'élargir entre les générations et le débat s'appauvrir […] Pour que ce mélange soit plus positif, il aurait sans doute fallu que le terrain dégage une hiérarchie plus nette : si la frontière entre les meilleurs et les autres avait été clairement tracée, chacun serait probablement resté à sa place. »

La blessure de Patrick Vieira, le capitaine de l'époque, l'érosion de Claude Makelele, Lilian Thuram et Willy Sagnol, à bout de souffle et à court d'essence, mais aussi l'émergence parallèle de la génération Benzema-Nasri et le poids grandissant du duo Ribéry-Évra : le décor est planté. Quelques pages plus loin, Domenech relatait ainsi quelques scènes vécues au soir de l'élimination du premier tour : « Dans le vestiaire, Lilian Thuram, qui n'avait pas joué, éclata en larmes, tandis que les autres demeuraient de marbre […] Claude Makelele m'a glissé : "Ils n'iront pas loin. Ce sont des inconscients, ils ne voient pas la chance qu'ils ont." Lilian Thuram m'a souhaité bonne chance… pour continuer "avec cette bande de branques". » Deux ans plus tard, la perte d'influence actée de Thierry Henry et le brassard donné à Évra, quelques semaines avant le début de la Coupe du monde 2010, achèveront la démonstration. Domenech toujours, page 258 de son livre : « Faute de l'alchimie nécessaire entre les différentes générations, ils *(NDLR : les Bleus)* ne formaient pas un véritable groupe. Leur céder les aurait enfoncés encore plus, parce qu'ils étaient incapables de construire quoi que ce soit par eux-mêmes. Et comme aucun leader capable de les fédérer n'émergeait, tout retombait vite. C'est pourquoi, entre 2006 et 2010, les moments magiques furent rares ; et si l'état de grâce a parfois duré une mi-temps, il s'est rarement éternisé un match entier. Cette équipe avait des étincelles, mais pas vraiment de flamme. » À deux ou trois détails près, on pourrait dire la même chose de celle d'aujourd'hui et de celle de Laurent Blanc.

BLANC ET DESCHAMPS, MÊME COMBAT.

La gestion de l'après-Knysna, le retour en grâce de ses principaux meneurs (Évra, Ribéry, Abidal), les dégâts collatéraux que la grève de 2010 a produits (entre autres, Toulalan et Gourcuff) mais aussi les éternelles réticences liées à la génération 1987 (Benzema, Nasri) et le formidable pouvoir de nuisance que constitue ce cocktail explosif n'ont cessé, depuis, de polluer la vie de l'équipe de France et celle de ses sélectionneurs. À travers les regards, les mots, les attitudes et les comportements, déjà. Quelques semaines avant le début de l'Euro 2012, Laurent Blanc nous avait fait cette réflexion, par exemple : « Depuis que je suis entraîneur ou sélectionneur, il y a très peu de joueurs qui viennent taper à ma porte pour parler et échanger football, pour ne pas dire aucun. Des leaders de groupe, qui te gèrent la vie du collectif au quotidien, oui, j'en ai. Mais des leaders de jeu, des mecs qui te règlent certains problèmes sur le terrain ou nourrissent ta réflexion, comme cela existait au temps de la génération 1998, non. C'est fini, ça… Ne rêvez pas ! » Il ajoutait encore ceci : « J'aimerais bien avoir sous la main un cerveau dans le cœur du jeu, comme Xavi ou Xabi Alonso, un type qui t'analyse le truc au quart de tour et décide, on fait ci ou ça. Bien sûr que je serais preneur ! Mais pour cela, il faut avoir de la bouteille, s'être imposé en club comme en sélection, et avoir atteint un niveau exceptionnel […] Peut-être qu'un jour, M'Vila ou Cabaye seront capables d'avoir ce recul nécessaire, de faire rapidement la bonne analyse et surtout de la transmettre. Ils en ont le profil. Mais pour l'instant, ils ne peuvent pas […] Moi, j'ai surtout des joueurs qui s'intéressent d'abord à leurs stats, à leur match, plutôt qu'à celui de l'équipe. » Comme quoi, on peut être un manager habile et se tromper sur les hommes.

LLORIS POSSÈDE-T-IL L'ENVERGURE POUR JOUER SON RÔLE DE CAPITAINE ?

Sur le fond, rien n'a donc vraiment changé depuis deux ans. Et tout ce que déplorait Didier Deschamps au début de son mandat demeure vrai aujourd'hui. « Si la légitimité s'acquiert avec le temps, l'expérience et les sélections, nous expliquait-il alors, le leadership doit être quelque chose de naturel. Le sélectionneur peut inciter, décider, mais si un leader est reconnu par ses pairs et s'impose de lui-même, c'est toujours mieux. Dans l'idéal, il en faut même plusieurs, trois ou quatre, pour couvrir tous les domaines : le technique, le physique, le mental, l'ambiance, l'exemplarité… » Au regard de ce qui s'est passé depuis et de la situation actuelle, il y a de quoi sourire. On pourrait aussi exhumer cette phrase-là, datant de septembre 2012 : « S'il n'y a pas un état d'esprit et des objectifs communs, si l'objectif collectif n'est pas prioritaire, que tu joues ou pas, et si le challenge individuel prend le dessus, c'est rare que ça marche. »

Hugo Lloris, comme on le lui prête, possède-t-il l'envergure, la force et l'étincelle nécessaires pour jouer jusqu'au bout son rôle de capitaine ? Les mots de Patrice Évra sont-ils le moteur dont cette équipe-là a vraiment besoin pour avancer, se mobiliser et se ressouder quand la tempête redouble de violence ? La qualité individuelle de Franck Ribéry, voire celle de Karim Benzema, est-elle suffisante pour solutionner les problèmes de terrain, sublimer le groupe et incarner le dépassement de soi, la persévérance et la ténacité propres à un leader ? C'est le moment ou jamais de le prouver. Et de réussir ensemble « un match hors norme », comme le réclamait encore Deschamps dimanche matin à Clairefontaine. ■

Ronaldinho L'IMPOSSIBLE RETOUR

Malgré une résurrection spectaculaire avec l'Atletico Mineiro, le Brésilien, mis au ban par Scolari, risque de rater le Mondial 2014 dans son pays. **TEXTE** ÉRIC FROSIO, À RIO DE JANEIRO ET BELO HORIZONTE

La route était sinueuse, pas encore très bien balisée. Mais, au loin, on y devinait une forme de consécration. Sauf que Ronaldinho n'a pas emprunté le chemin le plus rapide pour s'y rendre. C'est justement parce qu'il est arrivé en retard qu'il pourrait rater l'épilogue de sa formidable carrière. Le 22 avril dernier, alors que Luiz Felipe Scolari a été fraîchement nommé à la tête de la Seleçao, le technicien profite d'un match amical à domicile pour redonner une chance à l'un de ses chouchous présumés. En pleine bourre avec l'Atletico Mineiro, Ronaldinho Gaucho, trente-trois ans, va jouer à la maison, dans la ville où il est déjà adulé par une bonne partie du public. Le moment est idéal pour s'incruster parmi les futurs protagonistes du Mondial 2014.

Écarté par Dunga, rappelé puis zappé par Mano Menezes, l'arrivée de « Papa » Scolari tombe à pic. Mais, en arrivant avec trente minutes de retard à la convocation, qui plus est dans un hôtel de la ville où il réside et où il joue, Ronaldinho s'est sans doute mis hors jeu. Le lendemain, le Ballon d'Or 2005 sera pourtant aligné sur la pelouse du Mineirao, sorte de Parc des Princes en plus imposant. Mais « Ronnie » n'y est pas. Il ne réussit rien, à l'image de l'équipe, et le 2-2 qui sanctionne ce match médiocre face au Chili n'augure rien de bon pour la suite. La suite, c'est notamment la Coupe des Confédérations, avec une liste de 23 joueurs dont ne fait pas partie Ronaldinho. Ramires est lui aussi au placard. Le staff lui reproche de ne pas avoir fait constater une blessure à Londres avant un autre match amical. Ce soir-là, le milieu de Chelsea fêtait l'anniversaire de sa fiancée dans un restaurant branché. Pendant le mois de juin, les deux exclus regarderont Neymar et sa bande s'essuyer les crampons sur le dos de l'Italie (4-2), de l'Uruguay (2-1) ou de l'Espagne (3-0, en finale). « C'est bon, j'ai déjà 80 % de mon groupe pour le Mondial, s'enthousiasme alors Scolari, ravi d'avoir renoué le lien avec le public brésilien. Les joueurs qui étaient présents ont marqué des points, mais rien n'est définitif. »

> « SUR LE CÔTÉ GAUCHE, SA TECHNIQUE ET SA MAGIE OPÈRENT ENCORE »
> **Cuca, entraîneur de l'Atletico Mineiro**

« LE CHEF FAIT SES CHOIX, ET MOI JE SUIS HEUREUX. » La porte demeure donc entrouverte. Ramires a pu s'y faufiler récemment. Pas encore Ronaldinho, pourtant grand artisan, fin juillet, de la victoire de l'Atletico Mineiro en Copa Libertadores, l'équivalent de la Ligue des champions en Amérique du Sud. Même si « Professeur Scolari » ne compte plus sur lui, Ronnie encaisse et ne baisse pas les bras. « Je n'ai pas fait une croix sur le Mondial... Le chef fait ses choix et moi je suis très heureux à l'Atletico, où j'essaye de faire mon travail le mieux possible », dit-il. Son boulot, il le fait beaucoup mieux qu'au Flamengo. Mieux qu'au Milan AC, aussi. Depuis plus d'un an, il a retrouvé son peps, sa vista, son adresse et sa joie de jouer. Au sein d'un groupe de renégats (Jô, Tardelli), l'entraîneur, Cuca, lui a donné les clés du jeu. « Il ne pouvait plus s'épuiser sur son côté gauche, je l'ai donc recadré dans l'axe, là où sa technique et sa magie opèrent encore », révèle le technicien brésilien. L'équipe s'est donc construite autour de lui. Avec Tardelli à droite, le virevoltant Bernard à gauche *(transféré et remplacé depuis par Fernandinho)* et Jô, le buteur, en point de

fixation. Avec un tel quatuor, l'Atletico Mineiro est devenu l'équipe la plus spectaculaire du continent. Elle attaque, se découvre, mais peut compter sur la présence de son numéro 10 pour faire le show. « Ronaldinho nous a apporté le brillant qui nous manquait, analyse Pierre, le latéral droit. Ce mec, c'est un diamant. » Aujourd'hui à Avai, son ami Eduardo Costa *(ex-Bordeaux, OM et Monaco)* complète : « Ronnie est toujours aussi performant. Il mérite le respect, il n'a presque rien perdu par rapport à la grande époque. C'est un mythe vivant ! » Après avoir inscrit 12 buts en 41 matches en 2012, « R10 » a déjà claqué 13 fois en 35 rencontres cette année, démontrant à chaque fois toute son influence auprès de ses coéquipiers et même des arbitres à qui il aime réclamer fautes et cartons. « C'était pourtant l'année la

CHARLIE CROWHURST/OFFSIDE/PRESSE SPORTS

À TRENTE-TROIS ANS, L'ATTAQUANT BRÉSILIEN A EFFECTUÉ UN RETOUR EN SÉLECTION AVANT DE DISPARAÎTRE DES TABLETTES.

plus difficile de sa vie », confie Roberto Assis, son frère, agent et confident. Le cancer de Dona Miguelita, sa maman, l'a fragilisé. Il a même envisagé de mettre sa carrière entre parenthèses pour s'occuper d'elle. Le club s'est mobilisé, les supporters aussi (ils ont notamment déployé un tifo pour rendre hommage à sa mère), et Ronaldinho a continué à faire rêver la torcida *(groupe de supporters)* en multipliant les passes aveugles et les coups francs dans le mille. « Il a réussi à ressusciter le club, constate Alex Simons, chef des sports du quotidien de Belo Horizonte, *Hoje em Dia*. Les supporters sont revenus au stade et les résultats n'ont jamais été aussi bons. Ronaldinho incarne à lui tout seul le nouvel Atletico. Ce n'est plus une équipe de losers ! » Vice-champion brésilien en 2012, vainqueur de la Libertadores en 2013, le SUITE PAGE 46

L'année Belo Horizonte

En 2013, le football brésilien a changé de capitale. Habitués à la suprématie des clubs de Sao Paulo ou de Rio Janeiro, les fans de ballon rond du plus grand pays d'Amérique du Sud ont vu la ville de Belo Horizonte monopoliser le devant de la scène comme jamais auparavant. La capitale du Minas Gerais, vaste État du Sud-Est, a réalisé, par le biais de ses deux principaux clubs, un superbe double : l'Atletico Mineiro a remporté la Copa Libertadores en juillet, disposant des Paraguayens de l'Olimpia Asuncion en finale (0-2, 2-0, 4 t.a.b. à 3) ; le Cruzeiro a jeté son dévolu sur le Brasileirao, le Championnat national en cours. Le sacre continental des Alvinegros porte la marque de Ronaldinho. Arrivé en juin 2012 à Belo Horizonte, le Ballon d'Or 2005 a réalisé une remarquable campagne 2013 en Libertadores, inscrivant quatre buts et délivrant sept passes décisives. On lui doit aussi le tir au but décisif face à Newell's Old Boys en demi-finales. « On disait que Jo *(NDLR : l'ancien attaquant de Manchester City)* et moi étions finis, a-t-il glissé au terme de la finale. Nous avons démontré le contraire, et Jo (auteur de sept buts en Libertadores) a fait son retour en sélection. Nous ne comptons pas nous arrêter en si bon chemin… » Dommage pour Ronaldinho et son club qu'il se soit blessé… Mais, aujourd'hui, ce sont les cousins du Cruzeiro qui sont à la fête. L'équipe coachée par Marcelo Oliveira (un ancien joueur et entraîneur de… l'Atletico Mineiro !) domine le Championnat de la tête et des épaules. Meilleure attaque (la seule à plus de deux buts de moyenne par match) et deuxième défense du Brasileirao, elle renoue avec un titre qui lui manquait depuis dix ans. Une longue attente, même si ceux de l'Atletico avaient connu une traversée du désert plus longue : seize ans sans succès international (la Copa Conmebol 1997).

■ **ROBERTO NOTARIANNI**

SUITE DE LA PAGE 45 Galo (le coq) va disputer le Championnat du monde des clubs, en décembre prochain, face au Bayern Munich notamment. Méprisée en Europe, cette compétition se révèle «importantissime» au Brésil.
Victime fin septembre d'une rupture de l'adducteur de la cuisse gauche, Ronaldinho va tout faire pour affronter Ribéry, Guardiola et les Bavarois. Il s'astreint quotidiennement à des séances d'acupuncture avec un professeur chinois, Fumio Takahashi, et rêve de remporter l'unique trophée qui manque à son palmarès. «S'il flambe lors du Mondial des clubs, il aura peut-être encore une chance, pronostique Alexandre Gontijo du portail Globo Esporte. Mais je crains que Ronaldinho devienne ce qu'était Cantona pour la France en 1998. Il a encore beaucoup de talent, mais il ne s'inscrit plus dans la logique d'équipe mise en place par Scolari.» Les internautes de Globo Esporte réclament pourtant, à 84,5 %, le retour de Ronnie dans la perspective du Mondial. Même s'il part de loin, son coup de reins légendaire peut encore surprendre et l'ancien crack du PSG nous a habitués aux contre-pieds. Et si Scolari lui offre une dernière convocation, il y a des chances que Ronaldinho arrive en avance au rendez-vous... ■ É. F.

> «JE CRAINS QUE RONALDINHO DEVIENNE CE QU'ÉTAIT CANTONA POUR LA FRANCE EN 98»
> **Alexandre Gontijo, journaliste**

Bio express
_Ronaldinho

Ronaldo de Assis Moreira. 33 ans. **Né le** 21 mars 1980, à Porto Alegre (Brésil). 1,82 m ; 81 kg. Attaquant. International brésilien (97 selections A, 33 buts). **PARCOURS:** Gremio Porto Alegre (1996-2001), Paris-SG (2001-2003), FC Barcelone (ESP, 2003-2008), Milan AC (ITA, 2008-janvier 2011), Flamengo (janvier 2011-mai 2012) et Atletico Mineiro (depuis juin 2012). **PALMARÈS:** Coupe du monde 2002; Coupe des Confédérations 2005; Copa America 1999; Ligue des champions 2006; Copa Libertadores 2013; Championnat d'Espagne 2005 et 2006; Championnat d'Italie 2011; Supercoupe d'Espagne 2005 et 2006; Championnat du monde des moins de 17 ans 1997; Ballon d'Or *France Football* 2005; Joueur FIFA 2004 et 2005.

«Aujourd'hui, je vis au présent»

L'ancien Ballon d'Or 2005 savoure son quotidien avec l'Atletico Mineiro. En rêvant au Mondial des clubs plutôt qu'à la Coupe du monde 2014.

Des rires s'échappent de la salle de jeux. En ouvrant la porte, on aperçoit Ronaldinho torse nu, joystick en main et entouré d'une demi-douzaine de copains. Sérieusement blessé à l'adducteur de la cuisse droite, la star de l'Atletico Mineiro alterne les soins et les séances d'acupuncture dans sa villa, qu'on imaginait plus extravagante, située à Lagoa Santa, près de Belo Horizonte. Le regard fixé sur l'écran plasma cerné d'enceintes au format XXL, il se défoule virtuellement sur PES. L'ancien Ballon d'Or n'a pas choisi l'Atletico Mineiro ou la Seleçao. Il joue avec le PSG, son premier club européen, où évoluent ses potes Thiago Motta, Zlatan Ibrahimovic ou encore Thiago Silva. Après la détente, il discute longuement d'un projet immobilier avec son frère et deux promoteurs, avant de nous recevoir...

«Vous venez de connaître la blessure la plus grave de votre carrière. Serez-vous prêt à disputer le Mondial des clubs début décembre?

J'y crois. Je suis très motivé, les soins se passent très bien. On essaye d'accélérer le processus afin d'être prêt le plus tôt possible. Je suis vraiment motivé. Je pense que je serai rétabli pour participer à cette compétition.

Parlez-nous du style de l'Atletico Mineiro...

Il est très brésilien, très offensif. Il y a beaucoup de jeunes dans cette équipe et on cherche à jouer un football joyeux, entreprenant, bien différent du style européen en fait. Vous savez, c'est un club qui n'est pas très connu en Europe. Quand je jouais là-bas, personne ne savait ce qu'était l'Atletico Mineiro, mais c'est une équipe qui dispose de supporters merveilleux, hors du commun. Avec ceux du Flamengo et du Corinthians, c'est ce qui se fait de mieux au Brésil.

Quel est votre rôle sur le terrain?

Je suis surtout dans l'axe du milieu de terrain, avec toujours cette liberté d'aller à droite, à gauche. Vous savez, les attaquants n'ont pas de consignes tactiques hyper rigoureuses, ça laisse donc de la place pour l'improvisation.

Les supporters vous ont largement soutenu quand votre maman était malade...

Ils ont été merveilleux! Dès que je suis arrivé, j'ai été traité avec beaucoup de tendresse, de respect. Je n'oublie pas que, l'année la plus difficile de ma vie extrasportive, les supporters m'ont donné l'amour dont j'avais besoin. Je vais les garder dans mon cœur pour le restant de mes jours. Ils ont marqué ma vie, lors du moment le plus difficile de ma carrière.

> **"Tant que je me sentirai heureux,** je continuerai"
> **RONALDINHO**

C'est vrai que vous avez alors pensé arrêter de jouer?

Oui, j'y ai songé. Ma maman était gravement malade et je voulais m'occuper d'elle. Ensuite, mon frère m'a parlé, m'a soutenu et on a décidé que je devais continuer de jouer pour elle. Aujourd'hui, grâce à Dieu, elle va bien. Son état de santé s'améliore chaque jour un peu plus...

Rêvez-vous encore de disputer la Coupe du monde 2014?

Oui, je n'ai pas fait une croix sur le Mondial, mais, franchement, je ne me projette pas. Aujourd'hui, je vis au présent. Je dispute le Championnat brésilien, il y a le Mondial des clubs bientôt, et je ne pense pas encore à l'année qui vient. Mon objectif est d'avancer pas à pas, de donner le meilleur de moi-même lors du Championnat, et de faire un excellent Mondial des clubs. Après, on verra...

Pourquoi Scolari ne vous sélectionne-t-il plus?

C'est sa décision. Il fait ses choix, a gagné une compétition très importante *(NDLR: la Coupe des Confédérations 2013)* pendant laquelle j'ai été son supporter numéro un, car c'est un grand ami, un grand entraîneur. Moi, je suis ici à l'Atletico, très heureux, et je fais mon boulot.

Comment voyez-vous votre futur?

Je n'ai rien planifié, pour vous dire la vérité. Je vis au jour au jour, la tête tournée à 100 % vers l'Atletico Mineiro, surtout pendant cette période très importante... Penser à d'autres choses, d'autres projets qui ne soient pas en relation avec l'Atletico pourrait me perturber, donc, je me concentre sur mon club.

Il vous reste combien d'années de haut niveau?

Dix ans, cinq ans, je ne sais pas, je n'y ai pas encore pensé... Tant que je me sentirai heureux à faire ce que je fais et que je me sentirai bien sur le terrain, je continuerai...

Avant l'interview, vous jouiez avec le PSG sur PES 2013. Vous êtes encore attaché à ce club?

Le Paris-SG fait partie de mon cœur. C'est ma première équipe en Europe, les supporters m'ont toujours traité avec beaucoup de tendresse. Encore aujourd'hui je reçois des lettres, des messages des Parisiens... Une partie de mon cœur est au PSG parce que j'y ai joué, que j'ai été super bien accueilli et qu'à chaque fois que je passe à Paris tout le monde me demande si je vais terminer ma carrière ici. Alors, ça me rend heureux.

Vous pourriez la jouer comme Beckham et terminer votre carrière au PSG?

J'ai des amis dans l'équipe: Thiago, Ibra et d'autres encore... C'est un groupe qui va fort en ce moment, une équipe merveilleuse. Comme je vous l'ai dit, aujourd'hui, je ne pense pas au futur. Mais n'importe quel joueur aimerait avoir la chance et la joie de terminer sa carrière dans un club comme le PSG!» ■ É. F.

YASUYOSHI CHIBA/AFP

APRÈS LA COPA LIBERTADORES, «RONNIE» ESPÈRE GAGNER LE MONDIAL DES CLUBS EN DÉCEMBRE PROCHAIN.

JAMIE MCDONALD/GETTY IMAGES/AFP

CAMEROUN
INDOMPTABLE ITANDJE

Pour la septième fois en neuf éditions, le Cameroun disputera la phase finale de la Coupe du monde. Mine de rien, ce sera mieux que les Pays-Bas ou la France, respectivement finalistes en 2010 et 2006, si les Bleus ne se qualifient pas ce mardi. Cette belle longévité ne masquera pourtant ni les intermittences des dernières années (absence des deux dernières CAN, Mondial 2010 raté), ni les atermoiements de Samuel Eto'o, qui s'est encore singularisé avant le match décisif contre la Tunisie (4-1) en criant au complot de ses équipiers, coupables de ne pas l'avoir abreuvé de ballons à l'aller (0-0). Les Lions sont juste redevenus indomptables (une seule défaite en phase éliminatoire) au bon moment. Indomptables comme Charles Itandje, le héros de Radès, qui a permis aux hommes de Volker Finke de préserver l'essentiel au premier acte. Itandje, héroïque avec la sélection d'un pays dont il a enfin revêtu les couleurs après des années de bagarre juridique, lui qui fut international Espoirs français et présélectionné avec les Bleus en 2006 avant de retourner casaque avec l'aval de la FIFA en 2010. À trente et un ans, celui qui était devenu un paria à Liverpool à la suite de son comportement lors de la cérémonie commémorant les vingt ans de la tragédie de Hillsborough, a déboulonné l'irréductible Idriss Carlos Kameni et Guy-Roland Ndy Assembe, après avoir attendu trois ans pour saisir sa chance. Titularisé pour la première fois en mars dernier contre le Togo, le désormais gardien de Konyaspor *(L1 turque)* n'a plus lâché le sceptre que son entraîneur Jean-Paul Akono, le prédécesseur de Finke, lui avait alors transmis. Surtout, il a apporté au Cameroun la sérénité qui lui manquait au poste, ne concédant que deux buts lors des cinq derniers matches éliminatoires. D'où son surnom de Jésus que lui ont accolé ses partenaires. « Sans lui, on n'en serait pas là aujourd'hui », note Aurélien Chedjou. Là, c'est le Brésil... ■ T. M.

ARGENTINE
L'ÉTÉ INDIEN DE TREZEGUET

À trente-six ans, le Français n'a rien perdu de son sens du but et pourrait offrir un nouveau titre à Newell's Old Boys.

JUAN MABROMATA/AFP

LE CHAMPION DU MONDE 98 A DÉPASSÉ LE SEUIL DES 300 BUTS MARQUÉS DANS SA CARRIÈRE.

En juillet dernier, quelques esprits chagrins avaient haussé les épaules : pourquoi Newell's Old Boys s'était-il fait prêter David Trezeguet par River Plate alors que l'ancien champion du monde semblait plus proche de la retraite que des podiums de classement des buteurs ? Après tout, l'international français n'avait-il pas débarqué à Rosario encore convalescent après sa tendinite au genou gauche ? Et puis, la meilleure équipe d'Argentine (deuxième du tournoi Initial 2012, Newell's venait de remporter le tournoi Final 2013) avait-elle besoin d'un attaquant de trente-six ans, certes bardé de titres, mais qui venait de vivre une année compliquée ? Quatre mois plus tard, tous les doutes sur « Trezegol » se sont évaporés. Si « los Leprosos » (les lépreux, surnom des joueurs de Newell's Old Boys) occupent toujours le devant de la scène et sont en course pour un nouveau titre, ils le doivent en bonne partie à l'ancien avant-centre de Monaco et de la Juve. Utilisé en joker de luxe par Alfredo Berti, le successeur de « Tata » Martino, parti au début de l'été au Barça, Trezeguet a inscrit cinq buts en ne débutant que trois matches sur les onze disputés. « Je suis à l'entière disposition de Berti, a-t-il déclaré récemment. Sans mettre la moindre pression par rapport à mon temps de jeu. C'est le coach qui décide du moment le plus opportun pour m'utiliser. » Les supporters espèrent juste que ce dernier le laissera le moins possible sur le banc, vu que Trezeguet a marqué trois buts lors des deux derniers matches, permettant au club phare de Rosario d'enregistrer deux nuls (2-2 sur la pelouse de Colon, 1-1 lors du sommet face à San Lorenzo).

> « J'AIMERAIS TANT JOUER LA COPA LIBERTADORES L'ANNÉE PROCHAINE... »

QUE VA FAIRE RIVER ? Le Français, qui a atteint face à Colon la barre des 300 buts dans sa carrière, est le principal atout offensif des Bleu et Rouge, avec Maxi Rodriguez (6 buts pour l'ancien milieu offensif de l'Atletico Madrid et Liverpool). Et l'un des sénateurs d'un groupe qui bénéficie aussi de l'expérience de Gaby Heinze (ex-PSG et OM) et de Lucas Bernardi (OM, Monaco). « Je profite à plein de mes dernières années, explique Trezeguet. Et j'aimerais tant jouer la Copa Libertadores l'année prochaine avec Newell's. » Pour cela, il faudra cependant que River Plate prolonge le prêt du Français. Ce qui est fort possible si Ramon Diaz, qui ne peut pas le voir en peinture, reste sur le banc des Millionarios La décision incombera au prochain président de River, celui qui en décembre prendra la place de Daniel Passarella au terme des élections du club de la capitale. Malgré son âge et une réputation de fêtard à Buenos Aires, Trezeguet possède encore quelques admirateurs au sein d'un River qu'il a sorti de l'enfer de la D2 en 2012 (13 buts en 19 matches). Que ce soit River Plate ou Newell's, les gardiens argentins ont quelques soucis à se faire ! ■ ROBERTO NOTARIANNI

MAURICIO

Troisième de Premier League, le Southampton de Pochettino et sa défense de fer dé de l'ancien joueur du PSG avait fait naître l'hiver dernier. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR

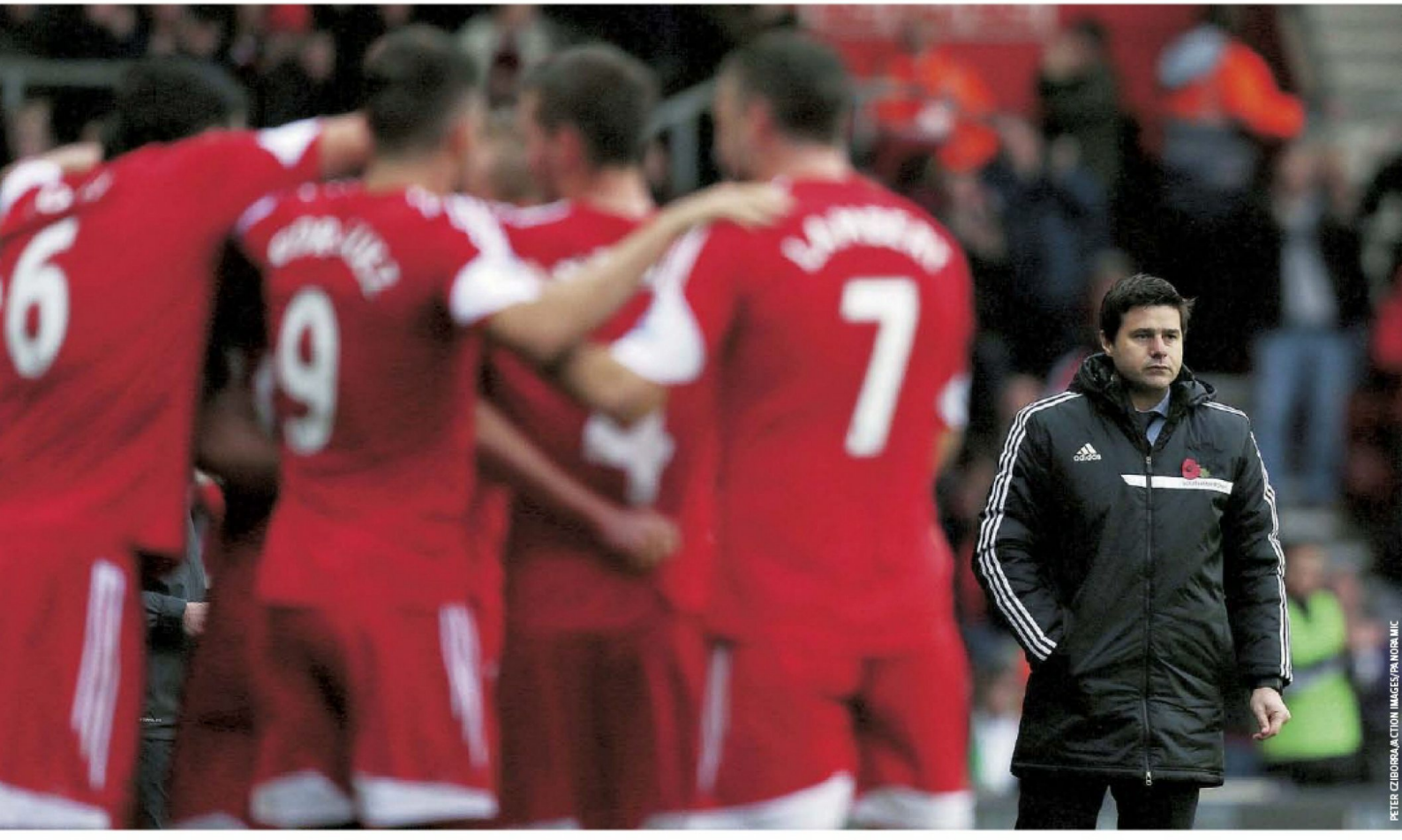
« Que connaît-il de notre jeu ? Que sait-il de la Premier League ? Parle-t-il anglais ? » Ces commentaires ne datent pas de 1996, quand « Arsène Who ? » prit les commandes d'Arsenal, mais du 18 janvier 2013, lorsque l'Anglais Nigel Adkins, architecte de deux promotions en deux saisons pour Southampton, fut sommairement remplacé par l'Argentin Mauricio Pochettino. Les Saints, tout juste sortis du Championship mais non relégables, venaient de faire match nul 2-2 à Stamford Bridge. L'homme qui avait posé ces questions, Lawrie McMenemy, était et demeure une légende de Southampton, à juste titre. Cet ancien militaire était le manager de l'équipe qui, contre toute attente, avait donné à ce club l'unique trophée d'une histoire commencée en 1885 : la FA Cup de 1976, remportée par la formation de Division Two 1-0 contre Manchester United en présence de SM Élisabeth II.

CINQ BUTS CONCÉDÉS EN ONZE JOURNÉES DE CHAMPIONNAT.

McMenemy disait avec des mots d'un autre temps ce que beaucoup pensaient tout bas.

RIGUEUR, ABNÉGATION ET TRAVAIL, LES RECETTES DU TECHNICIEN ARGENTIN.

Rafael Benitez, dont le Chelsea venait de lâcher deux points face au promu, exprima lui aussi sa surprise. Pochettino, en Angleterre, n'était pas le jeune entraîneur qui avait fait son trou à l'Espanyol, mais le défenseur qui, en commettant une faute sur Michael Owen, avait donné à David Beckham l'occasion de marquer un penalty rédempteur contre l'Argentine lors de la Coupe du monde 2002. Les choses ont changé depuis, à cette exception près : Pochettino s'exprime toujours par le biais d'un traducteur, encore qu'il n'est pas si sûr qu'il en ait vraiment besoin. Une histoire court à St Mary's (le stade des Saints), qui en dit long sur la personne comme



PETER CZIBORRA/ACTION IMAGES/PA NORDMIC

QUI ?

fient toutes les critiques que l'arrivée

sur le technicien. La première phrase qu'il aurait apprise dans la langue de Terry Butcher serait : « Pressez plus haut, p... , bande de c... » À regarder jouer Southampton aujourd'hui, il a su se faire comprendre. Et Southampton, qui ne s'est jamais vu trop sexy pour ses bottes, se retrouve aujourd'hui chouchou des « hipsters ». Troisième du Championnat d'Angleterre aussi, avant d'aller tester Arsenal à l'Emirates ce week-end. Des douze entraîneurs qui se sont occupés de Southampton en Premier League depuis 1992-93, aucun n'affiche une meilleure moyenne de points par match que Pochettino (1,52, contre 1,45 pour Glenn Hoddle, et 0,92 pour Harry Redknapp, par exemple). La saison passée, le maintien avait été assuré avec aisance après l'éviction d'Adkins, en enchaînant trois victoires sur, excusez du peu, Manchester City, Liverpool et Chelsea à St Mary's en février et mars. La défense, qui prenait l'eau – vingt-neuf buts encaissés après onze journées en 2012-13 –, n'en a concédé que cinq cette saison au même stade de la compétition, ce qui la place au troisième rang dans les grands Championnats européens, derrière la Roma et le LOSC. D'évidence, le message, en espagnol ou autrement, est passé tout de suite. Au printemps, Morgan Schneiderlin, le Français que Didier Deschamps continue d'oublier à la stupéfaction des observateurs britanniques, avait déjà confié à *FF* que, aussi admirable qu'eût été le travail d'Adkins, l'ancien joueur du PSG avait su hausser d'un cran l'ambition de son groupe.

RICKIE LAMBERT, COMME UN SYMBOLE. Depuis, le gardien Kelvin Davis, en préretraite mais toujours capitaine du club, a confirmé les dires du jeune Alsacien, qui avait débarqué dans le Hampshire en 2008. « La façon dont il *(NDLR : Pochettino)* a hissé le club à un autre niveau montre que c'était la bonne décision, a-t-il affirmé. Maintenant, nous pensons pouvoir battre n'importe qui. » Southampton ne craint personne. Southampton presse à la manière de l'Athletic Bilbao de Bielsa et du Dortmund de Klopp, avec des moyens moindres peut-être, mais la même conviction. Le plus épatant est que ce soit avec un effectif très jeune, et majoritairement anglais, coulé dans le moule de la meilleure académie du pays, qui, hier, nous a donné Le Tissier, Shearer, Bale, Walcott et Oxlade-Chamberlain et nous offre aujourd'hui Shaw, Cork, Ward-Prowse, Clyne et Lallana (voir par ailleurs). Certains managers venus de l'étranger, méfiants du déficit technique supposé des joueurs anglais, ont pour réflexe d'aller pêcher le talent ailleurs. Southampton, passé sous le contrôle de la famille du milliardaire suisse Markus Liebherr (décédé en 2010) alors que le club était au bord de la faillite, a de fait poursuivi une politique de recrutement axée sur les Championnats latins depuis la nomination du fougueux Nicola Cortese au poste de directeur exécutif en 2009. Mais Pochettino n'accorde visiblement pas beaucoup d'importance au prix qui figure sur l'étiquette. L'Uruguayen Gaston Ramirez, pour lequel Bologne aurait reçu presque 15 M€ en 2012, cire le banc : Pochettino lui préfère Adam Lallana, vingt-cinq ans, arrivé en 2006, passé par quatre divisions et désormais international. Une somme similaire a été versée à la Roma cet été pour acquérir l'international italien Pablo Osvaldo. Mais c'est Rickie Lambert, trente et un ans, ancien ouvrier dans une conserverie de betteraves, au club depuis 2009, quand Southampton jouait en League One (D3), qui est le titulaire à la pointe de l'attaque des Saints, quand ce n'est pas en équipe nationale. Ceux-ci alignent régulièrement six joueurs de champ anglais dans leur onze de départ. L'un des plats les plus appétissants que serve la Premier League a été cuisiné avec des ingrédients du terroir, même si le chef est sud-américain.

> « NOUS PENSONS POUVOIR BATTRE N'IMPORTE QUI »
> **Kelvin Davis, capitaine**

UNE ÉQUIPE INTERNATIONALE. Autre surprise : on ne trouve pas ces Anglais dans la salle des machines, qui est exclusivement non Britannique, mais parmi les créateurs. Le gardien, Boruc, est polonais. La charnière centrale lusitano-croate, avec Fonte et un Dejan Lovren que regretteraient beaucoup de supporters de l'OL. Les deux récupérateurs sont Victor Wanyama, le Kényan venu du Celtic, monstre tout-terrain, et le Français Schneiderlin, plus subtil mais tout aussi énergique. Ce Southampton a de la gueule, mais aussi du répondant en dessous de la ceinture.

Combien de temps l'embellie va durer, nul ne le sait. Les ordinateurs de la Premier League ont réservé un calendrier de fin d'automne plutôt chaud à Southampton. D'ici au 7 décembre, ils auront affronté Arsenal et Chelsea à l'extérieur, plus Manchester City à St Mary's, et personne n'imagine qu'ils soient l'Ipswich ou le Derby des années 2010 ; cette ère des miracles est hélas révolue. Conserver son équipe intacte sera peut-être le défi le plus ingrat de Pochettino. Manchester United suit Luke Shaw, Arsenal garde un œil sur Schneiderlin, Ward-Prowse est lui aussi convoité, tout comme Jay Rodriguez, lui aussi retenu par le sélectionneur Roy Hodgson. En attendant l'inéluctable, on a le droit de savourer cette rencontre inattendue entre un professeur argentin et des élèves issus de la meilleure école du football anglais qui, ensemble, sont en train de redéfinir ce qu'on attend de lui. ■

> AVEC POCHETTINO, PERSONNE NE BÉNÉFICIE DE PASSE-DROITS

Nouvelles stars

ET SI SOUTHAMPTON DEVENAIT LE VIVIER le plus productif pour l'équipe d'Angleterre ? Le Mondial 2014 viendra trop tôt. Mais l'Euro 2016 ? Roy Hodgson a déjà appelé trois Saints contre le Chili vendredi dernier et l'Allemagne ce mardi à Wembley : Adam Lallana et Jay Rodriguez ont reçu leurs premières capes, tandis que le rêve éveillé de Rickie Lambert, capé – et buteur – pour la première fois contre l'Écosse cet été, à trente et un ans, se poursuivait. Mais deux noms s'ajouteront bientôt à cette liste : ceux du défenseur latéral gauche Luke Shaw, dix-huit ans, et du milieu James Ward-Prowse, dix-neuf ans. Ces deux-là sont des piliers des Espoirs de Gareth Southgate, première de son groupe éliminatoire pour l'Euro 2015. Ce sont surtout deux surdoués, que les scouts de Southampton avaient repérés dès l'âge de huit ans, et dont le football a été appris de A à Z dans cette académie modèle. Shaw, le plus convoité des deux (sa valeur était estimée à 5 M€ à seize ans, et David Moyes songerait à le faire venir à Man United en janvier), a parfois été comparé à Gareth Bale pour sa conduite de balle et sa qualité de centre. Le droitier Ward-Prowse, lui, est un authentique meneur, peut-être le meilleur passeur d'une équipe de Southampton réputée pour la qualité de sa transmission du ballon. Aucun autre joueur de Pochettino n'a créé autant d'occasions pour ses coéquipiers que lui : vingt-trois en Championnat à ce jour. Si Shaw apporte vivacité et tranchant sur son flanc, Ward-Prowse, milieu droit du 4-2-3-1 des Saints, aime se placer à hauteur du duo Wanyama-Schneiderlin pour embrayer les offensives de ses trente mètres. Que ces deux adolescents aient convaincu Pochettino de les titulariser régulièrement montre qu'ils ont aussi en commun un sens tactique qu'on n'associe pas toujours aux joueurs de leur nationalité. Et donne aussi une idée de ce à quoi ressemblera l'Angleterre de Hodgson dans un avenir proche : jeune, technique, ambitieuse. ■ PH. A.

CES FRANÇAIS LOIN DE LA LIGUE 1

_Mohsni
LE BONHEUR ÉCOSSAIS

De la DH à la League Two (L4 anglaise), le défenseur central n'imaginait pas un jour être acclamé par 50 000 personnes. Pourtant, aux Rangers, il a retrouvé son football et son sourire.

Un long cri. Une délivrance. Samedi 14 septembre, Bilel Mohsni égalise contre Arbroath, modeste équipe de Scottish League One (L3), plus connue pour la pêche que pour ses Red Litchies. Mais ce but, annonciateur d'un succès 5-1, symbolise la fin des cauchemars. « Quand j'ai marqué, avec ce public en délire, j'ai ressenti des émotions... J'avais l'impression de laisser toute cette merde derrière moi. » Avec sa famille, Bilel a grandi aux Ulis, quartier de nombreux footballeurs de talent (Évra, Henry). Mais, à la différence de ses prestigieux aînés, sa carrière est plus cahoteuse. « Je bossais comme animateur pour les enfants. Sportivement, je suis parti à Mende en DH à dix-huit ans. Ça m'a formé en tant qu'homme, même si c'était galère côté bouffe. La première fois que j'ai voulu me faire des pâtes, je ne savais pas qu'il fallait les mettre dans l'eau. J'ai failli faire cramer l'appart », rigole-t-il. Grâce à une poussée de croissance tardive, Mohsni se stabilisera derrière, dans l'axe de la défense. De quoi attirer les regards d'Aubervilliers, pensionnaire de CFA, à l'été 2010. « Le gardien connaissait un agent qui était intéressé pour m'emmener à l'essai en Angleterre, tous frais payés. » Direction Southend, passé en quatre ans de Championship (L2) à League Two (L4).

> « SIGNER AUX RANGERS ? LA MEILLEURE DÉCISION DE TOUTE MA VIE »

REDKNAPP SE RENSEIGNE. Après plusieurs semaines, Bilel est engagé une saison comme « cinquième défenseur central ». Mais son destin bascule rapidement. Réception de Wolverhampton, écurie de Premier League, en Coupe de la League le 24 août. Le Français est étincelant. Relances assurées, intensité maximale dans les duels et menace permanente sur les coups de pied arrêtés. Propulsé titulaire, il attire immédiatement les regards des clubs de... Premier League. Harry Redknapp, alors manager de Tottenham, appellera même en personne le secrétariat de Southend. « Pas à vendre », lui rétorque-t-on, pendant que le président des Shrimpers fait monter les enchères avec Blackpool. « Il a refusé une offre de prétendument 250 000 £ *(environ 300 000 €)*, mais elle était de 600 000 £ *(environ 700 000 €)* », soupire Bilel, forcément déçu. Saison suivante. Une pénurie d'attaquants oblige Mohsni à dépanner devant. Jeu de tête et frappe de mule aidant, il terminera meilleur buteur du club avec 13 réalisations. Problème : une altercation avec un défenseur de Leyton Orient change sa vie. « L'arbitre ne m'a pas protégé alors que l'autre voulait me blesser. Il m'insultait, me traitait de sale Français de merde. J'étais devenu un autre homme. Je ne l'ai pas touché à la fin du match, mais mes yeux étaient remplis de rage. Je suis devenu fou. » Avec dix jours de mise à l'écart, le gentil Bilel devient Mohsni le bad boy. Ainsi que la cible privilégiée des adversaires.

PAYÉ 250 € PAR SEMAINE. D'expulsions en coups dans les parties génitales, le quotidien du Français devient un calvaire. Pis, alors qu'il pense trouver un exutoire avec West Ham lors de la préparation estivale, l'affaire capote au dernier moment. Prêté à Ipswich (L2), à raison de... 300 £ par semaine (250 €), il ne parvient pas à se stabiliser. Birmingham, Blackpool ou Stevenage (L3) le prennent à l'essai, mais sans trouver d'accord. Or Southend ne paye plus Mohsni. « J'avais dépensé toutes mes économies pour acheter à mes parents quelque chose en Tunisie. Les mois passant, je n'avais plus d'argent. On m'a coupé le téléphone. Vu que je partais de partout en Angleterre, mes parents ne savaient pas où j'étais. On me logeait à l'hôtel, mais les clubs payaient seulement un repas par jour... » Il retourne chez les Seasiders en février. Mais l'envie n'y est plus. « Je disais à mes parents que j'allais revenir. Trouver un boulot avec des possibilités de progression et jouer avec les potes. » En vacances en Tunisie, il reçoit un appel d'Ally McCoist, le manager des Glasgow Rangers. Une conversation franche et un essai plus tard, l'ancien banni signe jusqu'en 2015 avec les Light Blues, englués au troisième échelon national à la suite de leur rétrogradation de L1 en L4 l'an passé. « La meilleure décision de toute ma vie. Faire partie de ce club, de cette famille... C'est de l'amour ici. C'est ce dont j'avais besoin. Je suis tellement heureux aujourd'hui. » Avec quatre buts depuis le début de saison, il rend aussi heureux tout un peuple. ■ ROMAIN MOLINA

Bio express _Bilel Mohsni

26 ans. **Né le** 21 juillet 1987, à Paris.
PARCOURS DE JOUEUR (défenseur central) : CO Les Ulis (DHR, 2005-06), Mende (DH, 2006-07), US Saint-Georges (CFA 2, 2007-08), CO Les Ulis (DHR, 2008-09), Sainte-Geneviève Sports (CFA 2, 2009-10), Southend (L4 ANG, 2010-2013), Ipswich (L2 ANG, octobre 2012-janvier 2013); Glasgow Rangers (L3 ECO, depuis juin 2013).

IMAGE FORUM/AFP

DEPUIS QUATRE ANS, CE RUGUEUX DÉFENSEUR A TROUVÉ AU ROYAUME-UNI LE TERRAIN IDÉAL POUR FAIRE VALOIR SES QUALITÉS DE COMBATTANT.

Mondial 2014

Les 24 pays déjà qualifiés

Zone Europe
Allemagne, Angleterre, Belgique, Bosnie-Herzégovine, Espagne, Italie, Pays-Bas, Russie et Suisse.

Zone Afrique
Côte d'Ivoire, Nigeria et Cameroun.

Zone Amsud
Argentine, Brésil (pays organisateur), Chili, Colombie et Équateur.

Zone Concacaf
Costa Rica, États-Unis et Honduras.

Zone Asie
Australie, Corée du Sud, Iran et Japon.

Le tirage au sort de la phase finale se déroulera le vendredi 6 décembre, à Salvador de Bahia. La phase finale se déroulera du 12 juin au 13 juillet 2014, au Brésil.

Zone Europe
Barrages aller

Ukraine-France	2-0
Islande-Croatie	0-0
Portugal-Suède	1-0
Grèce-Roumanie	3-1

● Le 15 novembre à Kiev (stade Olympique), **Ukraine-France: 2-0 (0-0).** Spectateurs : 67 732. Arbitre : M. Çakir (TUR, 6★). Buts : Zozoulia (61e), Iarmolenko (82e s.p.). Avertissements : Sevtchouk (36e), Fedetski (70e), Koutcher (90e+1 et 90e+5) pour l'Ukraine ; Giroud (45e+1), Sissoko (76e) pour la France. Expulsions : Koutcher (90e+5) pour l'Ukraine ; Koscielny (90e+1) pour la France.
Ukraine : Pyatov (6★) - Fedetski (7★), Hacheridi (6★), Koutcher (0★), Sevtchouk (6★) - Rotan (c) (5★), Stepanenko (6★) - Iarmolenko (6★), Edmar (7★) (Bezus, 76e), Konoplianka (6★) (Gousev, 90e+2) - Zozoulia (7★) (Selezniov, 86e). Entr. : Fomenko.
France : Lloris (c) (4★) - Debuchy (4★), Koscielny (0★), Abidal (3★), Évra (4★) - Pogba (6★), Matuidi (5★) - Rémy (3★) (Sissoko, 62e), Nasri (3★) (Valbuena, 80e), Ribéry (4★) - Giroud (4★) (Benzema, 70e). Entr. : Deschamps.

● Le 15 novembre, **Islande-Croatie : 0-0.** Spectateurs : 9 768. Arbitre : M. Undiano Mallenco (ESP). Expulsion : Skulason (50e) pour l'Islande.
Islande : Halldorsson - O. Skulason, Arnason, R. Sigurdsson, A. Skulason - Gudmundsson, A. Gunnarsson (c.), Sigurdsson, Bjarnason - Finnbogason (Gislason, 63e), Sigthorsson (Gudjohnsen, 46e). Entr. : Lagerbäck.
Croatie : Pletikosa - Srna (c.), Simunic, Corluka, Pranjic - Perisic, Rakitic, Modric, Ilicevic (Olic, 46e) - Mandzukic (Benko, 87e), Eduardo (Rebic, 72e). Entr. : Kovac.

● Le 15 novembre, **Portugal-Suède : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 61 467. Arbitre : M. Rizzoli (ITA). But : Cristiano Ronaldo (82e). Avertissements : Joao Pereira (42e), Cristiano Ronaldo (76e) pour le Portugal ; S. Larsson (71e), Elmander (77e) pour la Suède.
Portugal : Patricio - Joao Pereira, Pepe, Bruno Alves, Coentrao - Raul Meireles (Josué, 78e), Veloso, Moutinho - Nani, Helder Postiga (Almeida, 66e), Cristiano Ronaldo (c.). Entr. : Bento.
Suède : Isalsson - Lustig, Antonsson, Nilsson, M. Olsson - S. Larsson, Elm (Wernbloom, 72e), Källström (Svensson, 78e), Kacaniklic - Ibrahimovic (c.), Elmander (Gerndt, 88e). Entr. : Hamren.

● Le 15 novembre, **Grèce-Roumanie : 3-1 (2-1).** Spectateurs : 28 200. Arbitre : M. Proenca Pedro (POR). Buts : Mitroglou (14e, 66e), Salpingidis (20e) pour la Grèce ; Stancu (19e) pour la Roumanie. Avertissements : Siovas (40e), Katsouranis (62e) pour la Grèce ; Bourceanu (26e), Cocis (35e), Goian (43e), Rat (87e), Lazar (90e+2) pour la Roumanie. Expulsion : Lazar (90e+2) pour la Roumanie.
Grèce : Karnezis - Holebas, Papastathopoulos, Torosidis, Maniatis (Karagounis, 77e) - Tziolis, Siovas, Katsouranis (c.) (Samaris, 86e) - Mitroglou (Gekas, 80e), Salpingidis - Samaras. Entr. : Santos.
Roumanie : Lobont - Gardos, Goian, Rat (c.), Matel - Tanase (Maxim, 87e), Cocis, Bourceanu (Lazar, 75e), Torje (Grozav, 75e) - Stancu, Marica. Entr. : Piturca.

Rendez-vous
BARRAGES RETOUR
MARDI 19 NOVEMBRE, 20 HEURES
Roumanie-Grèce
20 H 15 Croatie-Islande
20 H 45 Suède-Portugal
21 HEURES, AU STADE DE FRANCE
ARBITRE : M. SKOMINA (SVN)
France-Ukraine

Équipe de France
Les 24 Bleus

3 gardiens : Mickaël Landreau (Bastia, 34 ans/11 sélections/0 but), Hugo Lloris (Tottenham, 26/53/0), Steve Mandanda (Marseille, 28/16/0).
8 défenseurs : Éric Abidal (Monaco, 34/67/0), Gaël Clichy (Manchester City, 28/20/0), Mathieu Debuchy (Newcastle, 28/17/2), Patric Évra (Manchester Utd, 32/53/0), Laurent Koscielny (Arsenal, 28/15/0), Bacary Sagna (Arsenal, 30/37/0), Mamadou Sakho (Liverpool, 23/15/0), Raphaël Varane (Real Madrid, 20/3/0).
7 milieux : Yohan Cabaye (Newcastle, 27/25/2), Clément Grenier (Lyon, 22/3/0), Blaise Matuidi (Paris-SG, 26/18/0), Rio Mavuba (Lille, 29/9/0), Samir Nasri (Manchester City, 26/41/5), Paul Pogba (Juventus 20/6/1), Moussa Sissoko (Newcastle, 24/13/0).
6 attaquants : Karim Benzema (Real Madrid, 25/63/17), Olivier Giroud (Arsenal, 27/25/5), Dimitri Payet (Marseille, 26/7/0), Loïc Rémy (Newcastle, 26/21/4), Franck Ribéry (Bayern, 30/79/16), Mathieu Valbuena (Marseille, 29/29/5).
Sélectionneur : Didier Deschamps.

Barrage Asie-Amsud
MATCH ALLER

Jordanie-Uruguay	0-5

● Le 13 novembre, **Jordanie-Uruguay : 0-5 (0-2).** Buts : M. Pereira (22e), Stuani (42e), Lodeiro (69e), C. Rodriguez (78e), Cavani (90e+2).

RENDEZ-VOUS
MATCH RETOUR, MERCR. 20 NOV.
Uruguay-Jordanie

Barrage Concacaf-Océanie
MATCH ALLER

Mexique - Nouvelle-Zélande	5-1

● Le 13 novembre, **Mexique - Nouvelle-Zélande : 5-1 (2-0).** Buts : Aguilar (32e), Jimenez (40e), Peralta (48e, 80e), Marquez (84e) pour le Mexique ; James (85e) pour la Nouvelle-Zélande.

RENDEZ-VOUS
MATCH RETOUR
MERCREDI 20 NOVEMBRE
Nouvelle-Zélande - Mexique

Zone Afrique
3e tour retour

Nigeria-Éthiopie (2-0)	2-0
Sénégal-**Côte d'Ivoire** (0-1)	1-1
Cameroun-Tunisie (0-0)	4-1

● **Nigeria-Éthiopie : 2-0 (1-0).** Buts : Moses (20e s.p.), Obinna (82e).

● **Sénégal-Côte d'Ivoire : 1-1 (0-0).** Buts : M. Sow (76e s.p.) pour le Sénégal ; S. Kalou (90e+4) pour la Côte d'Ivoire.

● **Cameroun-Tunisie : 4-1 (2-0).** Buts : Webo (3e), Moukandjo (30e), Makoun (65e, 86e) pour le Cameroun ; Akaichi (49e) pour la Tunisie.

Rendez-vous
MARDI 19 NOVEMBRE
Égypte-Ghana (1-1)
Algérie-Burkina Faso (2-1)

Amicaux
14, 15, 16 ET 17 NOVEMBRE

Belgique-Colombie	0-2
Corée du Sud-Suisse	2-1
Russie-Serbie	1-1
Italie-Allemagne	1-1
Angleterre-Chili	0-2
Écosse - États-Unis	0-0
Équateur-Argentine	0-0
Pays-Bas - Japon	2-2
Guinée équatoriale-Espagne	1-2
Honduras-Brésil	0-5

Espoirs
Éliminatoires Euro 2015
GROUPE 10
14 NOVEMBRE

France-Arménie	6-0

● **France-Arménie : 6-0 (3-0).** Spectateurs : 4 250. Arbitre : M. Kozyk (UKR). Buts : A. Martial (27e), Landre (31e), Thauvin (41e, 55e, 72e s.p.), Haller (88e). Avertissements : Hovhannisyan (41e), Adamyan (58e) pour l'Arménie.
France : Boucher - Foulquier, Landre, Umtiti (c.) (N. Sarç, 35e), Digne - Kondogbia (Rabiot, 66e), Veretout - Ngando, Thauvin, Ntep - A. Martial (Haller, 56e). Entr. : Sagnol.
Arménie : Beglarian - K. Hovhannissian (Hampartzoumian, 73e) Haroian, Voskanian (c.), Marikjan - Boghossian, Tchahinian - A. Hovhannissian, Simonian, Hakobian (Va. Ayvazian, 67e) - Adamian (Vi. Ayvazian, 58e). Entr. : A. Khatchmanian.

CLASSEMENT
1. France (5 m.), 15 pts. **2.** Islande (5 m.), 12. **3.** Kazakhstan (6 m.), 6. **4.** Arménie (5 m.), 3. **5.** Biélorussie (5 m.), 3.

U19
Amicaux
13 NOVEMBRE, À BAYONNE

France-Allemagne	3-4

16 NOVEMBRE, À ST-JEAN-DE-LUZ

France-Allemagne	2-2

Féminines
Éliminatoires Mondial 2015
RENDEZ-VOUS
SAMEDI 23 NOVEMBRE, 18 HEURES
Bulgarie-France (à Lovetch)
JEUDI 28 NOVEMBRE, 20 H 45
France-Bulgarie (au Mans)

Allemagne
Bundesliga 2
MATCH DÉCALÉ, 14e JOURNÉE

Sankt Pauli-En. Cottbus	3-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. FC Cologne	27	14	7	6	1	21	6
2. Greut. Fürth	26	14	8	2	4	29	16
3. Kaiserslautern	25	14	7	4	3	25	14
Union Berlin	25	14	7	4	3	22	16
5. FC St. Pauli	22	14	6	4	4	21	18
6. Karlsruhe SC	20	14	5	5	4	16	14
7. F. Dusseldorf	19	14	5	4	5	15	20
SC Paderborn	19	14	5	4	5	23	26
VfR Aalen	19	14	5	4	5	13	14
10. Munich 1860	18	14	5	3	6	11	15
VfL Bochum	18	14	5	3	6	15	14
12. SV Sandhausen	17	14	4	5	5	10	13
13. Dynamo Dresde	16	14	3	7	4	15	20
Erzgebirge Aue	16	14	5	1	8	17	26
FSV Francfort	16	14	4	4	6	17	19
16. Arm. Bielefeld	14	14	4	2	8	18	27
Ingolstadt 04	14	14	4	2	8	14	21
18. Energ. Cottbus	13	14	3	4	7	18	21

BUTEURS
1. Saglik (SC Paderborn 07), 9 buts. **2.** Idrissou, Zoller (FC Kaiserslautern), 8 buts. **4.** Risse (FC Cologne), 7 buts.

Argentine
Matches décalés
15e journée

Lanus-Ars. Sarandi	2-0
Racing Club Av.-Argentinos J.	0-1
Velez Sarsfield-River Plate	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Newell's OB	29	15	8	5	2	22	13
2. San Lorenzo	27	15	8	3	4	23	13
3. Boca Juniors	27	15	8	3	4	20	16
4. Lanus	25	15	7	4	4	25	12
5. Ars. Sarandi	25	15	6	7	2	16	11
6. Atl. Rafaela	24	15	7	3	5	20	19
7. Est. La Plata	23	15	5	8	2	14	10
8. Argentinos J.	23	15	7	2	6	15	15
9. Rosario Central	22	15	6	4	5	17	18
10. Velez Sarsfield	21	15	5	6	4	17	13
11. Godoy Cruz	21	15	5	6	4	14	11
12. Belgr. Cordoba	20	15	5	5	5	19	15
13. Gim. La Plata	20	15	5	5	5	17	21
14. Quilmes	18	15	5	3	7	9	17
15. River Plate	17	15	4	5	6	9	9
16. All Boys	16	15	3	7	5	12	14
17. Tigre	16	15	4	4	7	13	17
18. Colon Santa Fe	12	15	3	3	9	8	20
19. Olimpo	11	15	2	5	8	13	24
20. Racing Club	8	15	2	2	11	7	22

Brésil
Matches décalés
33e journée

Vasco da Gama-Santos FC	2-2
Corinthians-Fluminense	1-0
Nautico PE-Criciuma SC	0-1

34e journée

Vitoria BA-Cruzeiro	1-3
Criciuma-SC-Atletico PR	2-1
Gr. Porto Alegre-Vasco da Gama	1-0
Goias-Ponte Preta SP	2-0
Botafogo-Portuguesa SP	0-0
Atletico Mineiro-Internacional	2-1
Sao Paulo-Flamengo	2-0
Santos FC-Bahia BA	3-0
Coritiba PR-Corinthians	0-1
Fluminense-Nautico PE	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Cruzeiro	74	34	23	5	6	72	30
2. Atletico PR	58	34	16	10	8	53	41
3. Gr. Porto Alegre	57	34	16	9	9	38	33
4. Goias	56	34	15	11	8	44	35
5. Botafogo	54	34	15	9	10	46	38
6. Atletico Mineiro	52	34	14	10	10	41	31
7. Vitoria BA	51	34	14	9	11	50	48
8. Sao Paulo	49	34	14	7	13	37	35
9. Santos FC	48	34	12	12	10	45	35
10. Corinthians	48	34	11	15	8	27	20
11. Internacional	45	34	11	12	11	50	49
12. Flamengo	45	34	11	12	11	34	39
13. Portuguesa SP	41	34	10	11	13	46	45
14. Coritiba PR	41	34	10	11	13	34	42
15. Fluminense	39	34	10	9	15	37	42
16. Bahia BA	39	34	9	12	13	32	42
17. Criciuma SC	39	34	11	6	17	45	58
18. Vasco da Gama	37	34	9	10	15	45	55
19. Ponte Preta SP	34	34	9	7	18	34	50
20. Nautico PE	17	34	4	5	25	20	70

Écosse
12e journée

St. Mirren-Ross County	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Celtic Glasgow	30	12	9	3	0	27	11
2. Inverness CT	25	12	8	1	3	20	11
3. Aberdeen	23	13	7	2	4	19	11
4. Motherwell	22	13	7	1	5	14	18
5. St. Johnstone	21	13	6	3	4	22	14
6. Dundee Utd	20	13	5	5	3	21	9
7. Hibernian	15	13	4	3	6	9	14
8. St. Mirren	14	12	4	2	6	14	21
9. Partick Thistle	13	13	3	4	6	11	20
10. Ross County	10	12	3	1	8	13	25
11. Kilmarnock	9	13	2	3	8	14	21
12. Heart of Midl.	-4	13	3	2	8	10	19

Espagne
Segunda Division
14e JOURNÉE

Alavés-Recr. Huelva	3-3
La Corogne-Real Majorque	3-1
Ponferradina-Lugo	0-2
Las Palmas-Mirandes	3-1
Cordoba CF-Herc. Alicante	4-2
Eibar-Castilla	6-0
Numancia-Tenerife	0-0
Real Murcia-Sporting Gijon	1-1
Jaen-Real Saragosse	3-0
Girona FC-FC Barcelone B	1-2
Sabadell-Alcorcon	1-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Recr. Huelva	27	14	8	3	3	28	20
2. La Corogne	26	14	8	2	4	15	8
3. Lugo	25	14	7	4	3	19	12
4. Las Palmas	23	14	6	5	3	16	12
5. Cordoba CF	23	14	6	5	3	17	12
6. Eibar	22	14	6	4	4	18	13
7. Numancia S.	22	14	5	7	2	17	13
8. Sporting Gijon	21	14	5	6	3	22	18
9. Real Murcia	21	14	5	6	3	21	18
10. Jaen	20	14	6	2	6	21	20
11. Ponferradina	19	14	5	4	5	20	16
12. Girona FC	19	14	5	4	5	17	18
13. Real Majorque	18	14	5	3	6	17	26
14. Mirandes	18	14	5	3	6	12	15
15. AD Alcorcon	18	14	5	3	6	10	8
16. Real Saragosse	16	14	4	4	6	19	20
17. FC Barcelone B	16	14	5	1	8	13	20
18. Tenerife	16	14	4	4	6	11	14
19. Alavés	15	14	3	6	5	22	22
20. CE Sabadell	15	14	4	3	7	15	18
21. Herc. Alicante	12	14	2	6	6	14	25
22. Castilla	7	14	2	1	11	7	23

BUTEURS
1. Secpovic (Gijon), Viguera (Alavés), 10 buts.

États-Unis
Conférence Ouest
FINALE ALLER

Real Salt Lake-Portland Timbers	4-2

Retour : le lundi 25 novembre.

Grèce
Match décalé, 11e j.

Asteras Tripolis-Xanthi	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Olympiakos	31	11	10	1	0	34	3
2. PAOK Salon.	25	11	8	1	2	20	11
3. Atromitos	18	11	5	3	3	17	10
4. Panaitolikos	17	11	4	5	2	13	7
5. Ergotelis	17	11	4	5	2	14	10
6. Panathinaikos	17	11	5	2	4	13	11
7. PAS Giannina	17	11	5	2	4	13	12
8. Asteras Tripolis	15	11	3	6	2	17	14
9. Panionios Ath.	15	11	4	3	4	14	15
10. Kallonis	15	11	5	0	6	13	17
11. Xanthi	14	11	4	2	5	14	18
12. Panthrakikos	14	11	3	5	3	12	15
13. Platanias FC	11	11	2	5	4	11	15
14. Levadiakos	11	11	3	2	6	10	21
15. OFI Crète	9	11	1	6	4	8	14
16. Apollon Smyrnis	8	11	2	2	7	11	20
17. Aris Salonique	8	11	2	2	7	6	16
18. Veria FC	7	11	1	4	6	8	19

Italie
Serie B
MATCH DÉCALÉ 13e JOURNÉE

Ternana-Empoli	1-0

14e JOURNÉE

Reggina-Palerme	0-2
Avellino-Juve Stabia	2-1
Empoli-Virtus Lanciano	3-0
Varèse-Crotone	2-0
Cesena-Cittadella	2-2
Sienne-La Spezia	2-0
Modène-Carpi	2-3
Latina-Bari	1-0
Pescara-Ternana	2-1
Trapani-Novare	2-1
Padova-Brescia	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Palerme	27	14	8	3	3	23	10
2. Empoli	27	14	8	3	3	22	10
3. Avellino	27	14	8	3	3	18	13
4. Virtus Lanciano	26	14	7	5	2	15	10
5. Cesena	23	14	6	5	3	20	14
6. Crotone	23	14	7	2	5	23	22
7. Varèse	20	14	5	5	4	18	15
8. Latina	20	14	4	8	2	11	11
9. La Spezia	20	14	5	5	4	13	14
10. Modène	19	14	5	4	5	20	16
11. Pescara	18	14	4	6	4	21	19
12. Sienne	17	14	5	7	2	26	18
13. Carpi	17	13	5	2	6	12	17
14. Brescia	15	14	2	9	3	18	19
15. Trapani	15	14	3	6	5	16	17
16. Cittadella	15	14	3	6	5	12	18
17. Ternana	14	14	3	5	6	19	18
18. Bari	13	14	4	4	6	12	14
19. Novare	13	14	2	7	5	14	23
20. Reggina	12	14	3	3	8	11	22
21. Padova	11	13	3	2	8	9	19
22. Juve Stabia	7	14	1	4	9	12	26

BUTEURS
1. Babacar (Modène), Pavoletti (Varèse) 9 buts
3. Antenucci (Ternana), Hernandez (Palerme), Mancosu (Trapani), Tavano (Empoli), 8 buts.

Maroc
9e journée

Kawkab Marrakech-M. Tétouan	2-1
HUS Agadir-Olymp. Safi	2-1
WA Casablanca-OC Khouribga	3-1
AS Salé-Renaissance Berkane	1-2
KAC Kénitra-FAR Rabat	0-0
FUS Rabat-MAS Fès	lundi
WAC Fès - Ch. Al-Hoceima	0-0
D. El-Jadida - R. Casablanca	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Mog. Tétouan	18	9	5	3	1	11	6
2. Kawkab Mar.	18	9	5	3	1	13	10
3. HUS Agadir	16	9	4	4	1	17	14
4. WA Casablanca	15	9	4	3	2	14	9
5. R. Casablanca	15	8	4	3	1	8	4
6. OC Khouribga	12	9	2	6	1	7	7
7. Ben. Berkane	12	9	3	3	3	6	7
8. Difaa El-Jadida	11	8	2	5	1	7	4
9. KAC Kénitra	11	9	2	5	2	8	9
10. FUS Rabat	9	8	1	6	1	7	8
11. Al-Hoceima	9	9	2	3	4	6	8
12. Olymp. Safi	8	9	1	5	3	11	12
13. MAS Fès	8	8	2	2	4	9	12
14. AS Salé	7	9	1	4	4	8	10
15. FAR Rabat	7	9	1	4	4	5	9
16. WAC Fès	3	9	0	3	6	6	14

Coupe de la Confédération africaine
Rendez-vous
SAMEDI 23 NOVEMBRE
CS Sfaxien (TUN)-TP Mazembe (RDC)
Retour : le samedi 30 novembre.

Féminines
Ligue des champions
8e DE FINALE RETOUR
13 NOVEMBRE
Wolfsburg (ALL)-Malmö (SUE) (2-1) **3-1**
Zurich (SUI)-**FC Barcelone** (ESP) (0-3) **1-3**
Glasgow (ECO)-**Arsenal** (ANG) (0-3) **2-3**
Birmingham (ANG)-Krasn. (RUS) (2-0) **5-2**
14 NOVEMBRE
Torres (ESP)-Rossiyanka (RUS) (0-1) **2-1**
Tyresö (SUE)-F. Hjörring (DAN) (2-0) **4-0**
Lyon (FRA)-**Tur. Potsdam** (ALL) (3-1) **1-0**
Neuleng. (AUT)-Beled. (TUR) (3-0) **3-0**
Entre parenthèses, les résultats des matches aller.

Coupe de France

7e tour

16 ET 17 NOVEMBRE

LIGUE 2 ENTRE EUX
Dijon-Nîmes 2-1

LIGUE 2 CONTRE NATIONAL
Strasbourg (N)-**Nancy** (L2) 1-2

LIGUE 2 CONTRE CFA
Herbliers (CFA)-Tours (L2) 2-0
Mt-Marsan (CFA)-Châteauroux (L2) 2-0

LIGUE 2 CONTRE CFA2
Sedan (CFA2)-**Créteil** (L2) a.p. 1-3
Sablé (CFA2)-**Brest** (L2) 0-2
Alès (CFA2)- Arles-Avignon (L2) 3-0
Amnéville (CFA2)-**Metz** (L2) 1-1
(Metz qualifié 5 t.a.b. à 4)

LIGUE 2 CONTRE DH
Plouvorn (DH)-**CA Bastia** (L2) 1-1
(CA Bastia qualifié 5 t.a.b. à 4)
Selongey (DH)-Clermont (L2) 1-0
Dreux (DH)-**Caen** (L2) 0-1
St-Amand (DH)- Le Havre (L2) 1-0
Creil (DH)-**Lens** (L2) 0-5

LIGUE 2 CONTRE DHR
Mouilleron (DHR)-**Angers** (L2) 1-5

LIGUE 2 CONTRE PH
Chauny (PH)-**Troyes** (L2) 0-4

LIGUE 2 CONTRE DISTRICT
Koetzingue (DS)-**Auxerre** (L2) a.p. 1-4

LIGUE 2 CONTRE PHR
R.-St-Genest (PHR) - **Istres** (L2) 0-1
Nivolet (PHR)-**Niort** (L2) 1-2

LIGUE 2 CONTRE PL
Berck (PL)-**Laval** (L2) 0-3

NATIONAL 1 CONTRE CFA2
Lège-Cap-Ferret. (CFA2)- **Luçon** (N) 0-2

NATIONAL 1 CONTRE DH
Le Havre Fr. (DH)-**Dunkerque** (N) 1-6
Pacy/Eure (DH)- **Carquefou** (N) 0-2
Marquette (DH)-**Boulogne** (N) a.p. 1-3
Ste-Marie (DH)-Paris FC (N) 2-0

NATIONAL 1 CONTRE DSR
Tourlaville (DSR)-**Vannes** (N) 0-2

NATIONAL 1 CONTRE DISTRICT
Lalevade (DS) - **Bourg-Pér.** (N) 0-4

CFA ENTRE EUX
Drancy-**Épinal** 0-3

CFA CONTRE CFA2
Vitré (CFA)-Cholet (CFA2) a.p. 5-2
Poitiers (CFA2)- **St-Malo** (CFA) a.p. 0-1
Villenave (CFA)-Anglet (CFA2) a.p. 2-1

CFA CONTRE DH
Biguglia (DH)-**Cannes** (CFA) 0-1
Lunéville (DH)-**Raon-Étape** (CFA) 1-3
Cournon (DH)-**Moulins** (CFA) a.p. 2-2
(Moulins qualifié 4 t.a.b. à 3)
Mende (DH)-**Lyon Duc.** (CFA) a.p. 3-4
Bressuire (DH)-St. Bordelais (CFA) 3-2
Gonfreville (DH)-**Plabennec** (CFA) 0-1
Geispols. (DH)-**Villefranche** (CFA) 0-4
St-Maur (DH)- **Beauvais** (CFA) 1-2
Avranches (CFA)-Matoury (DH) 3-1
Concarneau (CFA)-Club Franc. (DH) 4-1
AS Dragons (DH)-**Belfort** (CFA) 0-1
CS Le Moule (DH)-**Chambly** (CFA) 0-1

CFA CONTRE DHR
Chamalières (DHR)-**Romorantin** (CFA) 0-5
Thouaré (DHR)-**Cherbourg** (CFA) 0-3
Cayolle (DHR)-Consolat (CFA) 1-0

CFA CONTRE DH
Macon (PH)-**Chasselay** (CFA) 1-3
Jœuf (PH)-**Sarre-Union** (CFA) 0-3
Foix (PH)-**Grenoble** (CFA) 0-2

CFA CONTRE HR
Tour-St-Cl. (HR)-**Rodez** (CFA) a.p. 0-0
(Rodez qualifié 3 t.a.b. à 1)

CFA CONTRE DISTRICT
Strasbourg Por. (DS)-**Jura Sud** (CFA) 0-2

CFA CONTRE DHR
Vil.-d'Ascq (PHR)-Amiens AC (CFA) arrêté
Annecy-Vieux (PHR)- **Yzeure** (CFA) 1-3

CFA CONTRE PL
Juventus Pap. (PL)-**AS Béziers** (CFA) 0-4

CFA2 ENTRE EUX
Aubagne-Le Puy 2-0
Pontarlier- St-Louis 2-1

CFA2 CONTRE DH
Poissy (CFA2)-Hienghene (DH) 2-1
La Roche (CFA2)-Aj Kani Keli (DH) 8-3
Onet-Chât. (DH)- **Sète** (CFA2) 0-3
Balma (CFA2)-Blagnac (DH) 3-0
Cambrai (DH)-**Arras** (CFA2) 2-4
Charvieu (DH) - Louhans-C. (CFA2) 1-0
St-Pryvé (CFA2)- Le Portel (DH) a.p. 3-0
AM Neiges (DH)-**Croix** (CFA2) 1-4
Wasquehal (CFA2)- **Chantilly** (DH) 0-2
Schiltigheim (CFA2)-Veymer. (DH) 2-0

CFA2 CONTRE DHR
Maintenon (DHR)-Angoulême (CFA2) 3-2

CFA2 CONTRE INT.
M. St-Étienne (N)- **Tle-Rousse** (CFA2) 0-4

CFA2 CONTRE DSE
Chartres-Br. (DSE)- Lannion (CFA2) 0-2

DH ENTRE EUX
Jarville (DH) - Prix-Mézières (DH) 4-1
R.-Novillars (DH)- **Dinsheim** (DH) 1-2
La Suze (DH) - Mulsanne-Tel. (DH) 3-0
Les Lilas (DH) - Reims Ste-Anne (DH) 3-1

DH CONTRE DSR
Blanc-M. (DH)- **Brétigny** (DSR) a.p. 1-2

DH CONTRE DHR
St-Dizier (DHR) - Melun (DH) 1-1
(St-Dizier qualifié 4 t.a.b. à 3)
Chaize-Vic. (DHR) - **Dives** (DH) 1-2
Fabrègues (DH)-Gémenos (DHR) 2-0

DH CONTRE PH
Neufchâtel (PH)- **Boul.-Bil.** (DH) 0-6
Boucau (PH)-**Chauvigny** (DH) 0-1

DH CONTRE HR
Marboz (HR)-**Toulon** (DH) 0-1

DH CONTRE DISTRICT
Magny (DH)-Erstein (DS) a.p. 2-1

DH CONTRE PHR
Calais Pascal (PHR)-**Nesle** (DH) 2-4

DH CONTRE DSE
Montagnarde (DH)-**Quimperlé** (DSE) 1-2

DH CONTRE PL
Paron (PL)- **Ch.-Déchnes** (DH) a.p. 1-2

DSR CONTRE DISTRICT
Neuilly/S. (DS)- Plessis-R. (DSR) 1-0

DSR CONTRE DSE
Vignoc (DSR)-Auray (DSE) a.p. 2-1

DHR CONTRE DSE
Le Rheu (DHR) - St-Brieuc (DSE) a.p. 1-1
(Le Rheu qualifié 5 t.a.b. à 4)

PH ENTRE EUX
Marcq-en-B. (PH) - Tremblay (DH) 1-0

PH CONTRE PL
Gouzon (PH)-**Jarnac** (PL) a.p. 1-3

CFA

Groupe A
Match en retard
9e journée

Dieppe-Lille B 1-4

Classement
1. Ivry, 29 pts. **2.** Lille B, Roye-Noyon, 28. **4.** Mantes, 26. **5.** Paris-SG B, Amiens AC, 24. **7.** Entente SSG, 23. **8.** Quevilly, 22. **9.** Chambly, 20. **10.** Beauvais, 19. **11.** Aubervilliers, 18. **12.** Dieppe, 17. **13.** Lens B, 16. **14.** Drancy, 15. **15.** Villemomble, 13.

● **Dieppe-Lille : 1-4 (0-1).** Buts : Barthélemy (70e) pour Dieppe ; Perez (43e, 59e), Aholou (83e), Damessi (88e) pour Lille.
Dieppe : Burel - Hamel, Franqueville, Letombe, Buquet - Guyot, Michel, Thiam (Sihel, 65e), Barthélemy - Joly (Ben Yahia, 85e), Kabran. Entr. : Cuvier.
Lille : Mouko - Souquet (Lacolley, 89e), Jeanvier, Peyre, Lherbier - Pennacchio, Debordeaux (Aholou, 77e), Mbemba, Damessi - Enafati (Bourabia, 77e), Perez. Entr. : Chihab.

CFA2

Groupe A
Matches en retard

Le Havre B-Oissel	1-2
Calais - Noisy-le-Sec	1-1
Caen B-Amiens B	2-1
Gravelines - Grande-Synthe	3-0

Classement
1. Arras, 30 pts. **2.** Oissel, 24. **3.** Bastia B, 23. **4.** Calais, 21. **5.** Quevilly B, St-Ouen-l'Aum., 20. **7.** Caen B, 19. **8.** Le Havre B, 18. **9.** Noisy-le-Sec, 17. **10.** Gravelines, Gde-Synthe, Marck, 16. **13.** Amiens B, 14. **14.** UJA Mac. Paris, 12.

Groupe C
Match en retard

Sarreguemines-Nancy B 4-3

Classement
1. Troyes B, 27 pts. **2.** Metz B, 25. **3.** Pontarlier, Nancy B, 24. **5.** Colmar B, 22. **6.** Schiltigheim, 21. **7.** Sarreguemines, 20. **8.** St-Louis, 18. **9.** Illzach Moden, Biesheim, Amnéville, 16. **12.** Thaon, 13. **13.** Morteau, Belfort Sud, 12.

Groupe G
Matches en retard

Ste-Geneviève - Fleury-Mérogis	0-1
Châtellerault - Le Poiré/Vie B	1-2

Classement
1. Fleury-Mérogis, 26 pts. **2.** Cholet, La Roche-sur-Yon, Châteauroux B, 23. **5.** Sainte-Geneviève, Tours B, Saint-Pryvé-St-Hilaire, 21. **8.** Le Poiré-sur-Vie B, Chartres, 20. **10.** Angers B, Thouars, 15. **12.** Châtellerault, 14. **13.** Saumur, 13. **14.** Poitiers, 9.

U19

Groupe A
11e journée

Lille-Amiens AC	3-0
Caen-Lens	2-2
Valenciennes - Paris-SG	2-2
Quevilly-Drancy	5-1
Amiens-Paris FC	2-2
Le Havre-Arras	5-0
Avranches - Racing-Levallois	1-0

Classement
1. Lille, 38 pts. **2.** Lens, Paris-SG, 34. **4.** Quevilly, 31. **5.** Amiens, Le Havre, 30. **7.** Valenciennes, 28. **8.** Arras, 25. **9.** Avranches, 24. **10.** Caen, 23. **11.** Paris FC, Amiens AC, 22. **13.** Drancy, 20. **14.** Racing-Levallois, 11.

Groupe B
11e journée

Mulhouse-Sochaux	0-5
Dijon - Évian-TG	2-2
Reims-Sedan	8-2
Auxerre-Nancy	1-1
Metz-Épinal	1-0
Troyes-Strasbourg	2-1
Pontarlier - La Chapelle-St-Luc	0-1

Classement
1. Sochaux, 38 pts. **2.** Évian-TG, 37. **3.** Reims, 35. **4.** Nancy, Metz, Auxerre, 33. **7.** Troyes, 28. **8.** Dijon, 22. **9.** Épinal, 21. **10.** Strasbourg, 21. **11.** La Chapelle-Saint-Luc, 20. **12.** Sedan, Mulhouse, 18. **14.** Pontarlier, 14.

Groupe C
11e journée

Nantes-Tours	0-0
Angers-Guingamp	1-2
Rennes-Laval	5-1
Châteauroux-Lorient	4-1
Niort-Bayonne	9-0
Colomiers-Bordeaux	2-5
Brest-Le Mans	remis

Classement
1. Tours, 35 pts. **2.** Guingamp, 33. **3.** Rennes, Laval, 32. **5.** Châteauroux, 31. **6.** Nantes, 30. **7.** Niort, 27. **8.** Bordeaux, 25. **9.** Lorient, 24. **10.** Brest, 22. **11.** Angers, 21. **12.** Bayonne, 18. **13.** Colomiers, 15. **14.** Le Mans, 12.

Groupe D
11e journée

Lyon-Clermont	1-2
Ajaccio-Le Puy	2-0
Cannes-Toulouse	2-1
Nice - Saint-Étienne	3-3
Bastia-Gallia Lucciana	2-0
Nîmes-Monaco	2-5
Montpellier-Andrézieux	0-0

Classement
1. Clermont, 34 pts. **2.** Ajaccio, 33. **3.** Toulouse, 32. **4.** Saint-Étienne, 31. **5.** Bastia, Cannes, 29. **7.** Lyon, 28. **8.** Monaco, 26. **9.** Nice, Nîmes, Montpellier, 25. **12.** Le Puy, 20. **13.** Gallia Lucciana, 17. **14.** Andrézieux, 15.

U17

Groupe A
10e journée

Paris-SG - Lille	3-1
Lens-Le Havre	0-2
Boulogne/Mer - Beauvais	4-0
Dunkerque-Paris FC	2-1
Caen-Amiens	3-0
Entente SSG-Le Havre Mun.	1-1
Rouen-Valenciennes	remis

Classement
1. Paris-SG, 37 pts. **2.** Lens, 33. **3.** Lille, Boulogne/Mer, 27. **5.** Dunkerque, Paris FC, 26. **7.** Caen, 25. **8.** Le Havre, 24. **9.** Valenciennes, 23. **10.** Amiens, Rouen, 21. **12.** Entente SSG, 15. **13.** Le Havre Municipaux, Beauvais, 12.

Groupe B
10e journée

Metz-Amnéville	5-0
Mulhouse-Brétigny	1-0
Nancy-Troyes	2-1
Torcy-Chaumont	0-0
Sedan-Reims	1-3
Chantilly-Aubervilliers	1-1
Schiltigheim-Strasbourg	2-2

Classement
1. Metz, 33 pts. **2.** Mulhouse, 30. **3.** Troyes, Torcy, 28. **5.** Nancy, 27. **6.** Reims, 24. **7.** Chantilly, Aubervilliers, 22. **9.** Strasbourg, Brétigny, 21. **11.** Sedan, Amnéville, Schiltigheim, 18. **14.** Chaumont, 16.

Groupe C
10e journée

Mâcon-Sochaux	0-4
Chalon/Saône - Lyon	0-2
Saint-Étienne - Auxerre	1-1
Saint-Priest - Villefranche	2-2
Clermont - Évian-TG	0-0
Dijon-Montferrand	4-0
Annecy-Pontarlier	2-1

Classement
1. Sochaux, Lyon, 35 pts. **3.** Saint-Étienne, 32. **4.** Auxerre, 31. **5.** Saint-Priest, 30. **6.** Clermont, 24. **7.** Évian-TG, 23. **8.** Dijon, 22. **9.** Annecy, 20. **10.** Mâcon, 19. **11.** Villefranche, 17. **12.** Pontarlier, 16. **13.** Montferrand, 15. **14.** Chalon/Saône, 13.

Groupe D
10e journée

Istres-Nice	0-0
Bastia-Cannes	2-0
Marseille-Ajaccio	4-0
Monaco-Rodez	3-2
Montpellier-Nîmes	2-0
Castelnau-Le Crès - Arles-Av.	0-1
Perpignan-Bastia EF	2-1

Classement
1. Istres, Bastia, 33 pts. **3.** Marseille, 31. **4.** Monaco, 30. **5.** Nice, 26. **6.** Montpellier, Nîmes, 25. **8.** Ajaccio, 22. **9.** Arles-Avignon, 21. **10.** Rodez, 20. **11.** Perpignan, 18. **12.** Castelnau-Le Crès, 15. **13.** Cannes, 15. **14.** Bastia EF, 13.

Groupe E
10e journée

SA Mérignac-Colomiers	2-0
Toulouse-Nantes	3-2
Bordeaux-Muret	2-0
Toulouse Font.-Châteauroux	2-1
Montauban-Niort	0-4
Bayonne-La Rochelle	2-1

Classement
1. SA Mérignac, 30 pts. **2.** Toulouse, Bordeaux, Nantes, 27. **5.** Châteauroux, 25. **6.** Niort, 24. **7.** Colomiers, 22. **8.** Poitiers, Toulouse Fontaines, 21. **10.** La Rochelle, 16. **11.** Muret, Bayonne, 15. **13.** Montauban, 13.

Groupe F
11e journée

Blois-Guingamp	1-2
Rennes-Angers	1-1
Le Mans-Orléans	1-1
Tours - Saint-Lo	15-0
Brest - Racing-Colombes	3-1
Concarneau-Lorient	1-0
Sablé-Orvault	11-0

Classement
1. Guingamp, 35 pts. **2.** Rennes, 34. **3.** Laval, 33. **4.** Orléans, Tours, 31. **6.** Angers, 31. **7.** Brest, 30. **8.** Racing-Colombes, 23. **9.** Concarneau, Lorient, 22. **11.** Sablé, 18. **12.** Le Mans, 17. **13.** Orvault, 15. **14.** Saint-Lo, 12. **15.** Blois, 11.

Féminines

9e journée

Lyon-Soyaux	5-0
Juvisy-Guingamp	2-1
Muret-Montpellier	0-6
Saint-Étienne - Rodez	0-2
Arras-Yzeure	0-2
Hénin-Beaumont - Paris-SG	remis

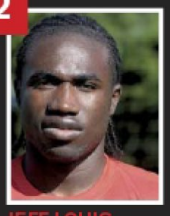
Classement
1. Lyon, 36 pts. **2.** Juvisy, 30. **3.** Montpellier, 30. **4.** Paris-SG, 29. **5.** Guingamp, 23. **6.** Soyaux, 20. **7.** Rodez, 17. **8.** Hénin-Beaumont, 16. **9.** Arras, 16. **10.** Saint-Étienne, 16. **11.** Yzeure, 16. **12.** Muret, 10.

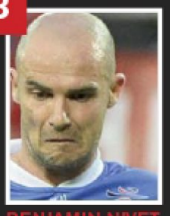
TROPHÉE JOUEUR DU MOIS DE LIGUE 2

UNFP RTL France football

1

ANDY DELORT
(Tours FC)

2

JEFF LOUIS
(AS Nancy-Lorraine)

3

BENJAMIN NIVET
(Troyes)

JOUEUR DU MOIS D'OCTOBRE, VOTEZ JUSQU'AU 20 NOVEMBRE 2013.

Sur **www.francefootball.fr**
ou sur **www.footballeurspros.fr**

Ligue 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Paris-SG	31	13	9	4	0	27	8	+19
2. Lille	27	13	8	3	2	15	4	+11
3. Monaco	26	13	7	5	1	21	11	+10
4. Nantes	23	13	7	2	4	19	10	+9
5. Marseille	21	13	6	3	4	18	13	+5
6. Reims	19	13	4	7	2	15	12	+3
7. Lyon	18	13	5	3	5	19	16	+3
8. Guingamp	18	13	5	3	5	16	14	+2
9. Saint-Étienne	18	13	5	3	5	18	17	+1
10. Bastia	18	13	5	3	5	15	19	-4
11. Rennes	17	13	4	5	4	16	13	+3
12. Bordeaux	17	13	4	5	4	16	17	-1
13. Nice	17	13	5	2	6	14	16	-2
14. Évian-TG	16	13	4	4	5	15	21	-6
15. Toulouse	16	13	4	4	5	11	19	-8
16. Montpellier	14	13	2	8	3	16	17	-1
17. Lorient	11	13	3	2	8	11	23	-12
18. Valenciennes	9	13	2	3	8	11	20	-9
19. AC Ajaccio	8	13	1	5	7	9	19	-10
20. Sochaux	7	13	1	4	8	11	24	-13

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Pour avoir aligné contre Bastia (2-0, 1re journée) un joueur suspendu (A. Touré), Nantes, qui risque une pénalité de 3 points, a fait appel. Appel jugé recevable par la FFF, qui a convoqué le joueur le 31 octobre pour un examen sur le fond.

Rendez-vous

14e journée

VENDREDI 22 NOVEMBRE, 20 H 30
AC Ajaccio-Marseille
SAMEDI 23 NOV., 17 HEURES
Reims-Paris-SG
20 HEURES Montpellier-Guingamp
Sochaux-Bastia
Rennes-Bordeaux
Évian-TG-Lorient
Lyon-Valenciennes
DIMANCHE 24 NOV., 14 HEURES
Lille-Toulouse
17 HEURES Nice-Saint-Étienne
21 HEURES
Nantes-Monaco

15e journée

VENDREDI 29 NOVEMBRE, 20 H 30
Marseille-Montpellier
SAMEDI 30 NOV., 17 HEURES
Monaco-Rennes
20 HEURES Valenciennes-Lille
Guingamp-Nantes
Lorient-Nice
Saint-Étienne-Reims
Toulouse-Sochaux
DIMANCHE 1er DÉC., 14 HEURES
Bordeaux-AC Ajaccio
17 HEURES Bastia-Évian-TG
DIMANCHE 1er DÉC., 21 HEURES
Paris-SG-Lyon

Buteurs

1. Falcao (Monaco), Cavani (Paris-SG), 9 buts.
3. Djordjevic (Nantes), Ibrahimovic (Paris-SG), 8 buts.
5. Cvitanich (Nice), Nelson Oliveira (Rennes), 7 buts.
7. Diabaté (Bordeaux), Bérigaud (Évian-TG), Lacazette (Lyon), Rivière (Monaco), Hamouma (Saint-Étienne), 6 buts.
12. Yatabaré (Guingamp), Roux (Lille), Aboubakar (Lorient), Gignac (Marseille), Cabella (Montpellier), Kadir (Rennes), 5 buts.
18. Obraniak (Bordeaux), Montano (Montpellier), Oniangue (Reims), Corgnet (St-Étienne), Bakambu (Sochaux), Braithwaite (Toulouse), 4 buts.

Passeurs

1. Rodriguez (Monaco), 5 passes.
2. Brüls (Nice), 4 passes.
3. Boudebouz (Bastia), Barbosa (Évian-TG), Atik, Lemaître (Guingamp), Goucuff, Grenier (Lyon), Valbuena (Marseille), Moutinho (Monaco), Ibrahimovic, Lucas (Paris-SG), Ayité (Reims), Hamouma (Saint-Étienne), Aurier (Toulouse), 3 passes.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Diallo** et **Mathis** (Guingamp), **Azouni** et **Barthelmé** (Lorient), **Fabinho, Kondogbia** et **Ocampos** (Monaco), **Deplagne** (Montpellier), **Djilobodji** (Nantes), **Cvitanich** et **Mendy** (Nice), **L. Zouma** (Saint-Étienne), **K. Zouma** (Sochaux), **Spajic** (Toulouse).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Ibrahimovic (Paris-SG), 6,08 ✶.
2. Rodriguez (Monaco), Cavani (Paris-SG), Ayité, Krychowiak (Reims), 6 ✶.
6. Kjaer (Lille), 5,92 ✶.
7. Fabinho (Monaco), Corgnet (Saint-Étienne), 5,89 ✶.
9. Verratti (Paris-SG), 5,88 ✶.
10. Grenier (Lyon), Hamouma (Saint-Étienne), 5,82 ✶.
12. Armand (Rennes), Abdennour (Toulouse), 5,8 ✶.
14. Dossevi (Valenciennes), 5,78 ✶.
15. Perrin (Saint-Étienne), 5,75 ✶.
16. Matuidi (Paris-SG), Oniangué (Reims), Aurier, Chantôme (Toulouse), 5,73 ✶.
20. Sertic (Bordeaux), Toulalan (Monaco), 5,71 ✶.
22. Bérigaud (Évian-TG), 5,7 ✶.

Gardiens

1. Agassa (Reims), 6,46 ✶.
2. Landreau (Bastia), Mandanda (Marseille), 6,15 ✶.
4. Costil (Rennes), 6 ✶.
5. Ochoa (AC Ajaccio), 5,92 ✶.
6. Enyeama (Lille), Subasic (Monaco), Sirigu (Paris-SG), 5,77 ✶.
9. Ospina (Nice), 5,73 ✶.
10. Jourdren (Montpellier), 5,7 ✶.
11. Laquait (Évian-TG), Ndy Assembe (Guingamp), 5,63 ✶.
13. Ruffier (Saint-Étienne), 5,54 ✶.
14. Riou (Nantes), 5,46 ✶.
15. Carrasso (Bordeaux), 5,38 ✶.
16. A. Lopes (Lyon), 5,36 ✶.
17. Pouplin (Sochaux), 5,31 ✶.
18. Ahamada (Toulouse), 5,23 ✶.
19. Penneteau (Valenciennes), 5 ✶.
20. Audard (Lorient), 4,56 ✶.

Ligue 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Metz	30	14	9	3	2	23	10	+13
2. Angers	28	14	8	4	2	23	15	+8
3. Lens	26	14	7	5	2	22	18	+4
4. Nancy	23	14	6	5	3	18	16	+2
5. Caen	22	14	7	1	6	26	18	+8
6. Tours	22	14	6	4	4	24	20	+4
7. Troyes	21	14	6	3	5	25	16	+9
8. Dijon	21	14	5	6	3	14	13	+1
9. Créteil	21	14	5	6	3	20	22	-2
10. Arles-Avignon	19	14	5	4	5	11	10	+1
11. Clermont	19	14	4	7	3	13	13	0
12. Auxerre	18	14	4	6	4	14	13	+1
13. Brest	17	14	4	5	5	15	16	-1
14. Niort	17	14	3	8	3	17	20	-3
15. Laval	14	14	4	2	8	17	21	-4
16. Le Havre	13	14	2	7	5	14	15	-1
17. Nîmes	13	14	3	4	7	17	21	-4
18. Châteauroux	12	14	3	3	8	15	24	-9
19. Istres	10	14	2	4	8	15	27	-12
20. CA Bastia	8	14	1	5	8	7	22	-15

MATCH DÉCALÉ (14e JOURNÉE)

Niort-Lens: 2-2 (1-0)

BUTS: Sala (3', 51') pour Niort ; Boulenger (80') , Kantari (90') pour Lens.
LUNDI 11 NOVEMBRE. Spectateurs : 5755. Arbitre : M. Palhies (7✶). Avertissements : Letzelter (85') pour Niort ; Cyprien (39'), Baal (78') pour Lens. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 14/20.
NIORT (4-2-3-1) : Delecroix (5✶) - Letzelter (5✶) (Fleurival, 90'), Bong (5✶), Pallois (6✶), Bernard (5✶) - Koukou (6✶), Diaw (6✶) - Glombard (5✶) (Houla, 84'), Roye (6✶), Martin (6✶) (Hébras, 85') - Sala (8✶). Entr. : Gastien.
LENS (4-3-3) : Areola (5✶) - Gbamin (5✶), Landre (5✶), Kantari (6✶), Baal (5✶) - Ducasse (5✶) (Nomenjanahary, 60'), Cyprien (5✶) (Bourigeaud (5), 46'), Le Moigne (6✶) - Chavarria (6✶) (Boulenger, 79'), Coulibaly (5✶), N'Diaye (5✶). Entr. : Kombouaré.

Rendez-vous

15e journée

VENDREDI 22 NOV., 20 HEURES
CA Bastia-Metz
Angers-Clermont
Tours-Le Havre
Créteil-Troyes
Dijon-Nancy
Brest-Niort
Laval - Arles-Avignon
Istres-Nîmes
SAMEDI 23 NOV., 14 HEURES
Lens-Châteauroux
LUNDI 25 NOV., 20 H 30 Auxerre-Caen

16e journée

VENDREDI 29 NOV., 20 HEURES
Caen-Angers
Troyes-Tours
Nîmes-Dijon
Clermont-Brest
Le Havre-Créteil
Arles-Avignon - CA Bastia
Niort-Laval
Châteauroux-Istres
SAMEDI 30 NOV., 14 HEURES
Nancy-Lens
LUNDI 2 DÉCEMBRE., 20 H 30
Metz-Auxerre

Buteurs

1. Sakho (Metz), Gimbert (Troyes), 8 buts.
3. Bekamenga (Laval), Chavarria (Lens), 7 buts.
5. Ayari (Angers), Verdier (Brest), Duhamel (Caen), Andriatsima (Créteil), Delort, Kouakou (Tours), 6 buts.
11. Dalé (Arles-Avignon), Nabab (Caen, 2 ; Arles-Avignon, 3), Ntep (Auxerre), Ndoye (Créteil), Sala (Niort), Nivet (Troyes), 5 buts.
17. Yattara (Angers), Fajr (Caen), Koné (Dijon), N'Gbakoto (Metz), Benmeziane (Nîmes), Ketkeophomphone (Tours), 4 buts.

Passeurs

1. Fajr (Caen), Lejeune (Metz), Nivet (Troyes), 6 passes.
4. Lesage (Créteil), Delort (Tours), 5 passes.
6. Cantini (Arles-Avignon), Sarr (Metz), Roye (Niort), Ogounbiyi (Nîmes), 4 passes.

Étoiles

Joueurs de champ

1. Ntep (Auxerre), 6,27 ✶.
2. Kanté (Caen), 6,15 ✶.
3. Baby (Laval), 6,14 ✶.
4. Nivet (Troyes), 6,08 ✶.
5. Bekamenga (Laval), Delort (Tours), 6 ✶.
7. Sakho (Metz), 5,92 ✶.
8. Koné (Dijon), 5,89 ✶.
9. Gamboa (Angers), 5,88 ✶.
10. Ljuboja (Lens), Rocchi (Metz), 5,83 ✶.
12. Avinel (Clermont), 5,8 ✶.
13. Lejeune (Metz), 5,79 ✶.
14. Fajr (Caen), 5,78 ✶.
15. Moulin (Clermont), 5,77 ✶.
16. N'Gbakoto (Metz), 5,73 ✶.
17. Chavarria (Lens), Jarjat, Othon (Troyes), 5,71 ✶.
20. C. Ndoye (Créteil), 5,69 ✶.

Gardiens

1. Farnolle (Clermont), 6,14 ✶.
2. Areola (Lens), 6,08 ✶.
3. Butelle (Arles-Avignon), 5,93 ✶.
4. Merville (Nîmes), Leroy (Tours), 5,92 ✶.
6. Carrasso (Metz), 5,91 ✶.
7. Nardi (Nancy), 5,67 ✶.
8. Vanhamel (Laval), 5,64 ✶.
9. Lecomte (Dijon), 5,6 ✶.
10. Malicki (Angers), 5,57 ✶.
11. Boucher (Le Havre), 5,5 ✶.
12. Sorin (Auxerre), Bonnefoi (Châteauroux), 5,43 ✶.

Nat.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GFC Ajaccio	27	12	8	3	1	16	5
2. Orléans	27	12	8	3	1	14	3
3. Luzenac	22	12	6	4	2	15	8
4. Fréjus-St-Raph.	21	12	6	3	3	15	8
5. Bourg-Péronnas	19	12	5	4	3	15	13
6. Boulogne	18	12	5	3	4	13	11
7. Paris FC	18	12	5	3	4	9	7
8. Carquefou	17	11	5	2	4	9	9
9. Colomiers	16	12	5	1	6	18	15
10. Colmar	15	12	4	3	5	14	18
11. Lugon	15	12	4	3	5	12	19
12. Dunkerque	14	12	3	5	4	9	10
13. Amiens	12	12	3	3	6	9	12
14. Red Star	11	12	2	5	5	5	8
15. Uzès-Pt-Gard	11	11	2	5	4	11	16
16. Strasbourg	10	12	2	5	5	10	13
17. Vannes	10	12	2	4	6	10	14
18. Le Poiré-sur-Vie	5	12	0	5	7	6	21

Ce classement tient compte du retrait d'un point infligé au RC Strasbourg par la FFF pour usage de laser lors du match de la 7e journée le 20 septembre contre Luçon (1-1).

Rendez-vous

13e journée

VENDREDI 22 NOV., 19 HEURES
Uzès-Pont-du-Gard - Le Poiré-sur-Vie
20 HEURES
Colomiers-GFC Ajaccio
Strasbourg-Orléans
Fréjus-St-Raphaël - Bourg-Péronnas
Boulogne-Luzenac
Paris FC-Carquefou
Luçon-Amiens
Vannes-Colmar
Red Star-Dunkerque

Buteurs

1. Dona Ndoh (Luzenac), 9 buts.

Étoiles

1. Dona Ndoh (Luzenac), 5 ✶.

ANNONCES CLASSÉES

DIVERS

Foot Breizh Académie
Stages de football ouverts aux garçons et filles de 9 à 16 ans.
Concept unique en France !
Lors des vacances scolaires de la Toussaint, de Noël, février, Pâques et été. Qualité d'accueil : hébergement (chambre double) et restauration (buffet). Ses infrastructures : terrains de football, basket, tennis, volley, salle de sport, plan d'eau, piscine... Staff composés d'Entraîneurs Formateur, DEF, BEES1, BP JEPS, Préparateur athlétique, entraîneur gardiens de but, spécialiste défenseurs, milieux, attaquants, analyste vidéo. Intervenants professionnels, entraîneurs de Ligue 1, Ligue 2, Directeurs de centre de formation, recruteurs...
N'hésitez pas à nous contacter.
Tél. 06 13 36 48 98
. www.footbreizhacademie.com
.contact@footbreizhacademie.com ou
footbreizhacademie@bbox.fr

Saint-Raphaël côte d'Azur
Idéal RECONVERSION et PLACEMENT
Qualité de vie assurée
Part. vend MAGASIN STANDING tenu 25 ans cause retraite.
Situation exceptionnelle
60 m² plus 30 m² à l'étage.
350 000 € +
LOYER 3 500 €/mois
Étudions toutes propositions car nombreuses possibilités (Éventuellement murs-superbe villa en sus)
06-69-97-32-65.

Vos tournois sur la Côte d'Azur Pâques U6 à U15, les 20 et 21 avril 2014 Ascension. XII Villes, collectivités et entreprises 29-30 et 31 mai. Info au 04-93-33-04-04.

AMAURY MÉDIAS
Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27
ou 01-40-10-52-15.
Fax. : 01-40-10-52-9
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à : **AMAURY MÉDIAS** Service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex. Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE :
Pour 5 lignes : 63 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC.
(tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €.
Domiciliation : supp. 35 €.

France football

Mardi 19 novembre 2013 | N° 3528

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias

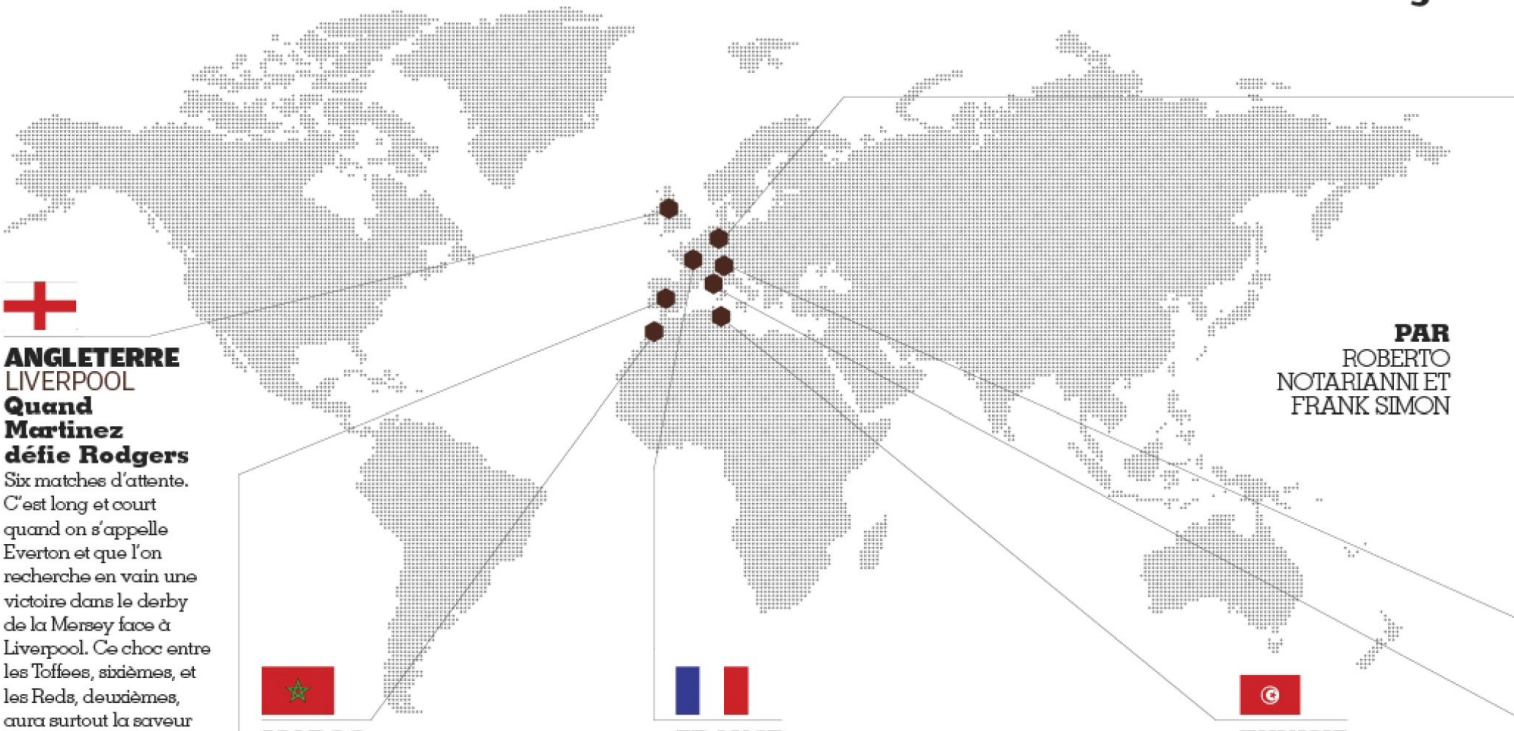
Le n° 3527 de *France Football*, daté du 12 nov. 2013, a été tiré à 142 285 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR
ROBERTO
NOTARIANNI ET
FRANK SIMON

ANGLETERRE
LIVERPOOL
Quand Martinez défie Rodgers

Six matches d'attente. C'est long et court quand on s'appelle Everton et que l'on recherche en vain une victoire dans le derby de la Mersey face à Liverpool. Ce choc entre les Toffees, sixièmes, et les Reds, deuxièmes, aura surtout la saveur d'une grande première pour Roberto Martinez. L'Espagnol vivra ce samedi après-midi à Goodison Park son premier derby sur le banc d'Everton. Mais son collègue d'en face n'en roulera pas des mécaniques pour autant : Brendan Rodgers n'ignore pas qu'Everton demeure invaincu chez lui depuis le 30 décembre dernier, Chelsea étant le dernier club vainqueur chez le doyen des deux équipes de Liverpool...

MAROC
CASABLANCA
Pour qui le 115e derby ?

La saison dernière, Raja et Wydad, les deux frères ennemis de Casablanca, se sont croisés à trois reprises. Résultat : deux nuls (1-1) en Botola (la L1 marocaine) et une victoire, arrachée après prolongation, pour le Raja (3-1) en Coupe du Trône. Logiquement, le 115e derby de l'histoire devrait encore être très disputé, ce vendredi, d'autant que les deux formations occupent la partie haute du classement. La motivation des Wydadis, qui n'ont plus battu le Raja depuis mai 2012 (1-0), tiendra aussi au fait que le Raja de M'Hamed Fakhir a réussi le doublé Botola-Coupe du Trône en 2013 et qu'il participera en décembre au Mondial des clubs, organisé à Casablanca.

FRANCE
NANTES
Les promus la tête en haut

Dimanche soir, à la Beaujoire, Nantes et Monaco auront bien des raisons de se réjouir de leurs retrouvailles. D'abord, parce qu'après deux saisons passées à se côtoyer en L2 *(sur la photo, Ocampos cerné par les Nantais en mars)*, les deux formations sont revenues ensemble parmi l'élite. Et, surtout, parce que les Canaris et les Rouge et Blanc occupent respectivement les quatrième et troisième places de L1, en embuscade derrière le PSG et Lille. Rien de surprenant pour des Monégasques dopés par un recrutement princier (plus de 160 M€ dépensés cet été). Nantes, en revanche, s'appuie sur un effectif stable et solide, qui n'a perdu qu'une fois par plus d'un but d'écart, à Lyon en septembre (3-1). Dimanche, le capitaine serbe des Canaris, Filip Djordjevic (8 buts), aura forcément à cœur de remporter son duel à distance avec Radamel Falcao, le goleador colombien de Monaco (9 buts).

MICHEL VINCENT

TUNISIE
RADÈS
Le TP Mazembe en mission

Cette Coupe de la Confédération africaine, dont il disputera la finale aller ce samedi face au CS Sfaxien de Ruud Krol, est le seul trophée qui manque encore dans la vitrine bien garnie du TP Mazembe de Lubumbashi (RD Congo). Quadruples vainqueurs de la C1 africaine, une fois de la Coupe des vainqueurs de Coupe aujourd'hui disparue et détenteur de deux Supercoupes d'Afrique, les Badiangwenas se sont promis d'exaucer le vœu de leur président, le gouverneur du Katanga Moïse Katumbi. Une mission taillée sur mesure pour les Carteron Boys, qui joueront le retour à la maison, forts d'une invincibilité (continentale) à domicile qui remonte au 18 octobre 2009...

ESPAGNE
SÉVILLE
Mélancolie andalouse

Qu'elles semblent lointaines les promesses du printemps ! Capables de terminer toutes les deux dans la première partie de tableau et de se qualifier pour l'Europa Ligue, les formations sévillanes vont en découdre, ce dimanche au stade Sanchez Pizjuan à l'occasion de leur 87e derby en Liga, dans une tout autre atmosphère. Malgré une belle victoire (3-1) chez l'Espanyol avant la trêve internationale, le FC Séville reste coincé à la onzième place, à quatre points du premier relégable, alors que le Betis est carrément vingtième et dernier.

SE PASSE...

ALLEMAGNE
DORTMUND

Ce Bayern fait peur

FRANCK FAUGÈRE

Choc de titans, ce samedi en Bundesliga, au Signal-Iduna Park. Pour la cinquième fois en 2013, le Borussia Dortmund et le Bayern Munich vont s'affronter. Et les Bavarois espèrent bien conforter leur avantage, eux qui se sont imposés tant en quarts de la Coupe nationale (1-0 en février) qu'en finale de C1 (2-1 en mai), arrachant le nul à l'extérieur en Bundesliga (1-1 en mai). Ils ne se sont inclinés qu'en Supercoupe d'Allemagne (2-4 en juillet). L'équipe de Robben *(photo)*, seule invaincue en Championnat, débarque avec la ferme intention de prolonger plusieurs records, comme sa série de 37 matches sans défaite en Bundesliga et le meilleur départ enregistré par un entraîneur débutant en L1 allemande (32 points après douze journées pour Guardiola).

ITALIE
VÉRONE

Un derby pour Luca Toni

Incroyable mais vrai ! À trente-six ans et une quinzaine de clubs au compteur, Luca Toni n'a disputé dans sa carrière (en Europe) qu'un seul derby, en octobre 2010 avec la Roma face à la Lazio (2-1). Après tout, ce n'est pas de sa faute si Munich 1860 et le Torino avaient déserté l'élite lorsqu'il évolua successivement au Bayern et à la Juve, et que le derby face à la Samp fut reporté pour intempéries pendant ses six mois au Genoa. Ce samedi, il va goûter à celui de Vérone avec le Hellas et, pourquoi pas ? y trouver le plaisir de marquer. Fort d'un excellent début de saison sur le plan personnel (5 buts) et collectif (le Hellas est sixième), le contexte semble idéal pour affronter un Chievo lanterne rouge de Serie A et qui vient de changer d'entraîneur...

FRANCE
BASTIA

Le CAB veut réécrire l'histoire

C'est le rendez-vous des extrêmes : la lanterne rouge bastiaise reçoit ce vendredi le leader messin et l'histoire semble déjà écrite. Comment en effet nourrir l'espoir lorsque l'on se retrouve bon dernier avec seulement une victoire à son actif et la plus faible attaque de Ligue 2 (7 buts marqués) ? Le plus petit budget (4,5 M€) n'a jamais quitté le fond du tonneau pour sa première expérience à ce niveau. Le CA Bastia a-t-il une chance de ne pas retomber en National dès l'été prochain ? Oui, s'il continue à montrer les progrès entrevus ces dernières semaines. Les insulaires viennent d'enchaîner deux résultats encourageants – un 0-0 face au Havre, puis un succès (1-0) à Nîmes – après un octobre pourri (3 défaites en 3 matches, 10 buts encaissés). Le début d'une nouvelle histoire ?

Programme TV

DU 19 AU 25 NOVEMBRE 2013

MARDI 19

07.55 SPORT+ **Nigeria-Éthiopie,** éliminatoires Mondial 2014, 3e tour retour.
12.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
12.30 EUROSPORT **France-Eire,** barrage retour Mondial 2010.
14.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
15.15 SPORT+ **Cameroun-Tunisie,** éliminatoires Mondial 2014, 3e tour retour.
15.20 EUROSPORT **La vie en bleu.**
16.50 CANAL+ SPORT **Égypte-Ghana,** éliminatoires Mondial 2014, 3e tour retour.
18.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club.**
19.10 CANAL+ SPORT **Algérie-Burkina Faso,** éliminatoires Mondial 2014, 3e tour retour.
20.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
20.00 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale barrage France-Ukraine.**
20.40 BE IN SPORT 1 **Suède-Portugal,** éliminatoires Mondial 2014, barrage retour.
20.50 TF1 **France-Ukraine,** éliminatoires Mondial 2014, barrage retour.
20.55 BE IN SPORT 2 **Angleterre-Allemagne,** match amical.
21.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
21.45 EUROSPORT **La vie en bleu.**
22.45 CANAL+ SPORT **Débrief foot.**
22.45 EUROSPORT **La vie en bleu.**
22.45 SPORT+ **Roumanie-Grèce,** éliminatoires Mondial 2014, barrage retour.
00.00 EUROSPORT **France-Ukraine,** éliminatoires Mondial 2014, barrage retour.
01.55 BE IN SPORT 2 **Brésil-Chili,** match amical.

MERCREDI 20

08.00 EUROSPORT 2 **Croatie-Islande,** éliminatoires Mondial 2014, barrage retour.
18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club.**
20.45 CANAL+ SPORT **Enquêtes de foot.**
23.55 BE IN SPORT 2 **Uruguay-Jordanie,** éliminatoires Mondial 2014, barrage retour.

JEUDI 21

18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club.**
19.40 CANAL+ SPORT Les spécimens.
19.50 SPORT+ **Égypte-Ghana,** éliminatoires Mondial 2014, 3e tour retour.

VENDREDI 22

18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
19.55 BE IN SPORT 2 **Multi Ligue 2,** 15e journée.
20.25 BE IN SPORT 1 **AC Ajaccio-Marseille,** L1.
20.25 BE IN SPORT MAX 3 **AC Ajaccio-Marseille,** L1.
20.25 SPORT+ **VfB Stuttgart-Mönchengladbach,** Bundesliga.
20.55 BE IN SPORT MAX 6 **Real Valladolid-Osasuna,** Liga.
21.55 BE IN SPORT 2 **Atletico Madrid-Getafe,** Liga.
22.45 CANAL+ SPORT **Jour de foot,** première édition.

SAMEDI 23

13.10 BE IN SPORT MAX 3 **Sheffield Wednesday-Huddersfield,** Championship.
13.40 CANAL+ SPORT **Everton-Liverpool,** Premier League.
14.00 BE IN SPORT 1 **Lens-Châteauroux,** L2.
14.00 MA CHAÎNE SPORT **CSKA Moscou-Spartak Moscou,** Championnat de Russie.
15.25 BE IN SPORT MAX 3 **Eintracht Francfort-Schalke 04,** Bundesliga.
15.55 BE IN SPORT 1 **FC Barcelone-Grenade,** Liga.
15.55 BE IN SPORT MAX 5 **Wigan-Brighton,** Championship.
17.00 CANAL+ **Reims - Paris-SG,** L1.
17.45 EUROSPORT **Bulgarie-France,** éliminatoires Mondial féminin 2015.
17.55 BE IN SPORT MAX 4 **Real Sociedad-Celta Vigo,** Liga.
17.55 BE IN SPORT MAX 5 **Hellas Vérone-Chievo Vérone,** Serie A.
18.25 CANAL+ SPORT **West Ham-Chelsea,** Premier League.
18.25 SPORT+ **Dortmund-Bayern,** Bundesliga.
19.15 MA CHAÎNE SPORT **Benfica-Sporting Braga,** Liga Sagres.
19.55 BE IN SPORT MAX 1 **Multi Ligue 1,** 14e journée.
19.55 BE IN SPORT MAX 2 **Almeria-Real Madrid,** Liga.
19.55 BE IN SPORT MAX 3 **Évian-TG - Lorient,** L1.
19.55 BE IN SPORT MAX 4 **Lyon-Valenciennes,** L1.
19.55 BE IN SPORT MAX 5 **Montpellier-Guingamp,** L1.
19.55 BE IN SPORT MAX 6 **Rennes-Bordeaux,** L1.
19.55 BE IN SPORT MAX 7 **Sochaux-Bastia,** L1.
20.35 SPORT+ **Milan AC-Genoa,** Serie A.
20.40 CANAL+ SPORT **Naples-Parme,** Serie A.
21.10 BE IN SPORT MAX 8 **FC Porto-Nacional,** Liga Sagres.
22.55 CANAL+ **Jour de foot.**
23.30 L'ÉQUIPE 21 **Samedi foot.**
00.00 BE IN SPORT 2 **Reims - Paris-SG,** L1.

DIMANCHE 24

07.00 CANAL+ SPORT **Arsenal-Southampton,** Premier League.
10.00 BE IN SPORT 1 **Dimanche Ligue 1.**
11.00 TF1 **Téléfoot.**
11.55 BE IN SPORT 2 **Levante-Villarreal,** Liga.
14.00 BE IN SPORT 1 **Lille-Toulouse,** L1.
14.25 CANAL+ SPORT **Manchester City-Tottenham,** Premier League.
14.55 BE IN SPORT MAX 3 **Sampdoria-Lazio,** Serie A.
16.55 BE IN SPORT 1 **Nice - Saint-Étienne,** L1.
16.55 BE IN SPORT 2 **Rayo Vallecano-Espanyol,** Liga.
16.55 CANAL+ SPORT **Cardiff-Manchester United,** Premier League.
17.25 SPORT+ **Werder Brême-Mayence,** Bundesliga.
18.40 BE IN SPORT MAX 3 **Rio Ave-Estoril,** Liga Sagres.
18.55 BE IN SPORT MAX **Elche-Valence,** Liga.
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club du dimanche.**
19.35 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.40 BE IN SPORT 1 **Bologne-Inter,** Serie A.
20.40 BE IN SPORT MAX 4 **Paços de Ferreira-Belenenses,** Liga Sagres.
20.55 BE IN SPORT MAX 3 **FC Séville-Betis,** Liga.
21.00 CANAL+ **Nantes-Monaco,** L1.
23.00 L'ÉQUIPE 21 Dimanche foot.
23.15 CANAL+ **L'équipe du dimanche.**
23.15 MA CHAÎNE SPORT **Championnat d'Argentine,** Tournoi d'Ouverture.
00.15 BE IN SPORT 2 **Nantes-Monaco,** L1.

LUNDI 25

18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
18.30 EUROSPORT **Eurogoals.**
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club.**
19.40 CANAL+ SPORT **Les spécialistes Ligue 1.**
20.30 EUROSPORT **Auxerre-Caen,** L2.
20.40 BE IN SPORT 1 **AS Roma-Cagliari,** Serie A.
20.55 CANAL+ SPORT **West Bromwich-Aston Villa,** Premier League.
21.55 BE IN SPORT MAX **Malaga-Athletic Bilbao,** Liga.
22.55 CANAL+ SPORT **J+1.**
00.00 BE IN SPORT 2 **Auxerre-Caen,** L2.
00.45 SPORT+ **Major League Soccer,** finale de Conférence retour.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://unecautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

JACKY MUNARON N'EN REVIENT TOUJOURS PAS. LE GARDIEN BELGE, SOUS LES OBJECTIFS DES PHOTOGRAPHES, TIENT ENTRE SES MAINS LES OBJETS DU DÉLIT DONT LE FAMEUX CAILLOU QUI A PERMIS AUX LENSOIS D'ÉGALISER DANS LES DERNIÈRES SECONDES DE CE HUITIÈME ALLER DE COUPE DE L'UEFA.

La rétro DE DIDIER BRAUN

VAN HIMST AVAIT HUIT ANS

Deux personnages historiques sont à la tête d'Anderlecht, en 1983. Constant Vandenstock en est le président, Paul van Himst l'entraîneur. La veille du match de Lens, *France Football* consacre un reportage aux deux hommes. Vandenstock y évoque sa première rencontre avec celui qui allait devenir la star du football belge: « On supervisait des petits tournois. Paul avait huit ans et demi. Il dominait des garçons beaucoup plus âgés que lui. Lorsqu'il est venu au club pour signer sa première licence, c'est moi qui étais de garde. Je le trouvais trop jeune. J'ai hésité. Il pleurait presque. J'ai cédé. Je tremble encore à l'idée d'avoir pris la décision contraire. Ensuite, c'est moi qui ai fait de lui un international quand j'étais sélectionneur. Il avait dix-sept ans et deux mois. »

UN BUT TOMBÉ DU CIEL

23 NOV. 1983

Une fois de plus, l'automne 1983 est marqué par une hécatombe des clubs français dans les Coupes européennes. Des cinq équipes, il n'en reste qu'une. Nantes chez les champions (1er tour), PSG en Coupe des Coupes, Bordeaux et Laval en Coupe de l'UEFA (2e tour) sont tombés. Seul Lens est passé entre les gouttes, lors de deux voyages en Belgique, contre La Gantoise (1-1 et 2-1 a.p.) et le Royal Antwerp (2-2 et 3-2). C'est encore par la Belgique que passe le chemin du printemps européen pour l'équipe qu'entraîne Gérard Houllier. Cette fois, Lens affronte le tenant, Anderlecht. Personne n'a été prévenu que ce 23 novembre, au stade Bollaert, il faudrait souvent lever le nez vers le ciel. Dès l'ouverture des portes, il dégringole, depuis la tribune Delacourt, des projectiles lancés par les plus durs des durs hooligans d'Anderlecht. Des pierres, des bouteilles, des canettes, des barres tombent sur la tête des CRS alignés entre les gradins et le but.

LE CAILLOU DE MUNARON. Avant le coup d'envoi de 20 h 30, c'est aussi par les airs, apporté par un parachutiste, qu'arrive le ballon du match. Mais, au ras du gazon, on va se rendre compte de la différence de niveau entre les deux équipes. Pendant quatre-vingt-sept minutes, Lens s'en tire à bon compte en tenant le 0-0. Un résultat qui semble ne pas déplaire aux Belges de Paul van Himst. Mais, à la 88e, lorsque Erwin Vandenbergh s'en va battre Jean-Pierre Tempet, on a tendance à penser que tout cela est assez naturel. Ce qui va suivre l'est beaucoup moins. Il reste quelques secondes à jouer et les gueulards de la tribune Delacourt fêtent à leur manière la victoire d'Anderlecht. Une pluie d'objets divers continue de tomber sur le terrain. Une dernière velléité d'attaque lensoise échoue, une fois de plus. Le Danois Kenneth Brylle donne un ballon en retrait, que Morten Olsen laisse passer pour son gardien. Jacky Munaron met le pied en opposition. Il racontera la scène incompréhensible qui suit: « Il restait trente secondes et je comptais gagner un peu de temps. Juste au moment où je m'apprêtais à contrôler le ballon du pied, un caillou lancé de la tribune située derrière mon but l'a heurté et dévié de sa trajectoire. J'ai vu le ballon glisser lentement derrière ma ligne sans pouvoir esquisser le moindre geste. » L'arbitre écossais, M. Syme, et les 35 000 témoins n'ont rien vu, rien compris. Le but est validé. Munaron se précipite vers l'homme en noir, tenant les pièces à conviction, une canette et un caillou. Les Lensois ne savent pas s'ils doivent se réjouir de ce cadeau tombé du ciel ou se sentir gênés. Les Belges tempêtent, mais ne porteront pas réclamation. Ils savent quelle main a jeté cette dernière pierre. Quant à Munaron, il vient d'entrer dans l'histoire farfelue du foot. Deux semaines plus tard, Lens s'inclinera avec les honneurs à Anderlecht (0-1). *L'Équipe* titrera: « Ne pas leur jeter la pierre. » ■

À L'ÉTRANGER COMME EN FRANCE, RECOURIR À LA PROSTITUTION DE MINEURS EST PASSIBLE DE 3 À 7 ANS DE PRISON.

DON'T LOOK AWAY!

AVEC LE SOUTIEN DE

SESI Service Social de l'Industrie

L'ÉQUIPE Partageons le sport.

ecpat

NE DÉTOURNEZ PAS LE REGARD !

QUE DEVIENS-TU ?

WILFRIED GOHEL RESTAURATEUR CONFIRMÉ

Dix ans déjà que l'ancien attaquant valenciennois, désormais installé à Cannes, tient une brasserie avec un ami.

« TOUJOURS OUVERT, TOUJOURS PRÊT. » Telle est la devise de Wilfried Gohel. Depuis dix ans, l'ex-Valenciennois, aujourd'hui âgé de quarante-cinq ans, tient un restaurant à Cannes, dans les Alpes-Maritimes. Une reconversion qui a rapidement pris forme après une carrière qui l'a mené à Valenciennes, Strasbourg, Bastia, Cannes mais également en Chine, à Shanghai. « En 2002, lorsque j'ai raccroché les crampons, j'ai pris une année sabbatique pour bien réfléchir à ce que je devais faire, explique l'ancien attaquant. Soit je continuais dans le football car je possédais mes diplômes d'entraîneur, soit je passais à autre chose. »

PETITE AFFAIRE ENTRE AMIS. Finalement, c'est grâce à l'un de ses proches que sa vie va prendre un virage à 180 degrés. « Mon meilleur ami — que je connais depuis trente ans, on a fréquenté les bancs de l'école ensemble — possédait des grosses brasseries sur Paris et avait envie de descendre dans le sud de la France. En 2003, j'étais basé à Cannes et je lui ai alors dit que l'on pouvait faire d'une pierre deux coups : « Tu descends sur la Côte d'Azur, on s'associe et on travaille ensemble ! » Le tandem s'est donc rapproché et a racheté le restaurant qui est encore le leur aujourd'hui. « Mon ami m'a appris le métier et ça m'a rapidement plu, notamment ce contact permanent avec la clientèle. » Entourés de neuf salariés, les deux associés ont choisi de concilier business et vie de famille. Ainsi, leur établissement, ouvert de 6 heures à 21 heures, offre toutes les prestations d'une brasserie, avec un vrai service le midi « de 90 à 100 couverts par jour ». Une formule qui présente le double avantage d'assurer la bonne santé de l'entreprise et de « permettre de rentrer à la maison un peu plus tôt le soir ». Un véritable plus pour les deux enfants de Wilfried Gohel, âgés de dix-sept et vingt et un ans, qui ne sont pas étrangers à l'orientation professionnelle prise par leur père après sa carrière. « Ils se sentaient bien à Cannes et pour leur équilibre et la pérennité de leurs études, j'ai décidé de me fixer ici. Au départ, je devais rester dans le foot pour entraîner, mais l'on sait qu'avec ce métier, on est voué à déménager tous les deux ans. J'ai choisi la stabilité et mes enfants en sont très heureux. »

Mais il est possible que le retour à la maison de papa Gohel soit de plus en plus tardif en raison de possibles évolutions dans un futur proche. « On se pose la question d'un service du soir, car nous recevons beaucoup de demandes en ce sens. » De là à envisager l'inauguration d'un deuxième établissement ? « Pourquoi pas ! Ce métier est un éternel recommencement et une éternelle remise en question, comme dans le football ! On nous a proposé de reprendre quelque chose de plus gros. Maintenant que j'ai acquis une certaine expérience, nous saurons quoi faire s'il nous faut grandir. Durant ces dix ans à la tête du même restaurant, on a su le faire évoluer, y apporter des retouches, changer la décoration, tout en conservant le même esprit. »

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS DIDIER FEGRET SÉBASTIEN BOUÉ/L'ÉQUIPE

PROCHE DES ANCIENS CANNOIS. Pour attirer la clientèle, Wilfried Gohel a beaucoup joué sur son statut d'ancien professionnel. « Nombre d'associations sportives viennent déjeuner chez nous. Et comme le restaurant n'est pas situé trop loin du stade de la Bocca, ça aide... De plus, mon associé a beaucoup de connaissances, notamment grâce à son titre de président des commerçants de Cannes. Nous nous sommes développés grâce à ces deux réseaux et notre complémentarité. »

Côté football, même s'il a mis de côté son projet de coaching, il demeure président d'honneur de l'association des anciens Cannois avec qui il joue plusieurs matches chaque année. Également très impliqué dans les actions caritatives, il soutient l'association Adrien qui vient en aide aux enfants atteints de maladies infantiles rares. « J'ai sympathisé avec l'un de mes clients dont le fils était souffrant et est malheureusement mort depuis. Chaque mois, j'alloue une salle gratuitement pour les réunions de l'association. J'essaie d'apporter un soutien moral. » Et de conserver une ouverture sur les autres et le monde extérieur malgré une vie bien remplie. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

Ses cinq dates

5 mai 1990 : après une victoire de Valenciennes à Angers (1-0), Wilfried Gohel accède pour la première fois à la L1. **20 mai 1993 :** il est titulaire sous le maillot valenciennois pour le fameux VA-OM, une rencontre qu'il n'a pas oublié. **13 mai 1995 :** sous le maillot strasbourgeois, il s'incline en finale de la Coupe de France face au PSG de Paul Le Guen, unique buteur de la rencontre. **4 novembre 1997 :** après s'être incliné 1-0 en Roumanie face au Steaua Bucarest, le Bastia de Gohel peut se qualifier pour les huitièmes de finale de Coupe de l'UEFA au retour, mais la victoire 3-2 se révèle insuffisante. **Juillet 2001 :** durant un an, il évolue en Chine sous les couleurs du Shanghai Pudong avant de mettre un terme à sa carrière.

LA FORMULE FOOT DE L'ÉQUIPE 21

DU LUNDI AU VENDREDI À 18 H 25 EN DIRECT

JEAN-CHRISTOPHE DROUET
BALAIE TOUTE L'ACTUALITÉ DU FOOT
ACCOMPAGNÉ DE **DIDIER ROUSTAN,**
STÉPHANE LELONG ET **PIERRE NIGAY.**

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT, sur les bouquets ADSL, Câble et Satellite : Free, Bouygues, SFR, Orange et Fransat : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145.

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

Photo : Paluze pour L'Équipe